

# RAPPORT MICS EAGLE MADAGASCAR

Analyse de l'éducation pour l'apprentissage  
et l'équité à l'échelle mondiale



unicef 

pour chaque enfant

Janvier 2022

# Table des matières

Résumé	3
Introduction	4
L'éducation dès la petite enfance à Madagascar	6
Qui pourrait achever sa scolarité à Madagascar?	10
Achèvement de l'école primaire	12
Achèvement du collège	15
Achèvement du lycée	18
Causes perçues des inégalités en matière d'achèvement de la scolarité	21
Enfants non scolarisés	23
Enfants non scolarisés au primaire	25
Enfants non scolarisés du premier cycle du secondaire (Collège)	27
Enfants non scolarisés au second cycle secondaire (Lycée)	29
Les causes perçues des taux de non-scolarisation	31
Répétition et tendances en matière d'abandon scolaire	33
Taux d'abandon scolaire	36
Résultats de l'apprentissage et obstacles	38
A quel niveau d'éducation les enfants de Madagascar acquièrent-ils les compétences de base en lecture et en mathématiques?	39
Quels sont les facteurs qui augmentent la possibilité d'acquérir des compétences fondamentales pendant la scolarité à Madagascar?	40
Alphabétisation et compétences en TIC des jeunes (15 à 24 ans)	45
Obstacles à l'éducation à Madagascar	49
Le mariage précoce	49
Travail des enfants	51
Le handicap à Madagascar	54
Conclusions	57
Recommandations	58
Remerciements	59
Annexe	60



## Résumé

A Madagascar, très peu d'enfants ont l'opportunité de fréquenter l'éducation dès la petite enfance. Seulement, 30% des enfants de 36 à 59 mois fréquentent une école préscolaire. La première raison de faible fréquentation de l'éducation de la petite enfance est le manque d'infrastructure dans les communautés. En plus de non-fréquentation de l'école maternelle, les résultats montrent des pourcentages élevés (33%) d'enfants qui ne sont pas sur la voie du développement dans leurs premières années de vie. Les taux d'achèvement sont fortement liés à la pauvreté et sont proportionnellement inversés par le niveau d'éducation. En d'autres termes, plus le niveau d'éducation est élevé, moins les enfants malgaches ont de chances de l'achever, et ce d'autant plus qu'ils appartiennent à la population la plus pauvre et vivent en milieu rural. Le taux d'achèvement au niveau primaire est de 56% avec 86% pour le quintile le plus riche contre 18% pour le quintile le plus pauvre. De même pour le collège, le taux d'achèvement est de 26% avec 67% pour le quintile le plus riche et 3% pour le plus pauvre. Au niveau lycée, moins de 1% à aucun enfant n'atteint ce niveau d'éducation dans la catégorie le plus pauvre alors que dans la population la plus riche, l'achèvement peut atteindre 58%. La prévalence de la non-scolarisation varie d'une région à l'autre et la proportion des enfants non-scolarisés augmente à chaque changement de cycle. Dans la plupart des régions de Madagascar, 8 enfants sur 10 parmi les plus pauvres n'ont pas accès à l'école primaire. En milieu rural, le pourcentage de jeunes non scolarisés est deux fois plus élevé que celui des jeunes non scolarisés du collège en milieu urbain. Les taux de redoublement et d'abandon à Madagascar sont plus élevés dans les classes de fin de cycle. Le redoublement est également élevé en première année de l'école primaire. A mi-parcours de l'école primaire (T3), globalement, 1 enfant sur 5 possède les compétences de base en lecture et moins d'1 enfant sur 10 en mathématiques. Environ 7 jeunes (15 à 24 ans) sur 10 sont alphabétisés. Terminer l'école primaire augmente fortement la probabilité d'être alphabétisé à Madagascar. Le mariage précoce constitue un obstacle aux opportunités d'éducation des jeunes à Madagascar. Dans le quintile le plus pauvre et rurale de Madagascar, les jeunes sont plus susceptibles de se marier à un plus jeune âge. Cependant, plus les jeunes avancent dans leur niveau d'éducation, moins ils sont susceptibles de se marier à un âge précoce. La pauvreté extrême ne semble pas être la seule cause du travail des enfants à Madagascar, 1 enfant sur 4 issu de quintile le plus riche déclare travailler avant 17 ans. Le handicap affecte légèrement l'abandon scolaire au niveau primaire et collège. Cependant, les enfants handicapés redoublent davantage que ceux qui n'ont pas de handicap. L'éducation préscolaire est un bon départ dans la vie humaine ; elle devrait être privilégiée à Madagascar comme stratégie pour éviter les redoublements et les abandons. Il est important d'envisager une politique visant à réduire le nombre d'enfants qui abandonnent l'école dans les dernières années de chaque cycle en raison de l'échec aux examens de fin de cycle.



## Introduction

En 2018, Madagascar faisait partie des 58 pays qui ont participé à l'enquête Multiple Indicator Cluster Survey (MICS6). L'enquête MICS6 a été mise en œuvre par l'INSTAT avec l'appui technique de l'UNICEF et financée par le gouvernement de Madagascar, la Banque mondiale, l'USAID et l'UNICEF. Les enquêtes MICS6 mesurent des indicateurs clés qui permettent aux pays de générer des données pour l'élaboration de politiques, de programmes et pour suivre les progrès vers les Objectifs de Développement Durable (ODD) et d'autres engagements pris au niveau international.

En 2018, l'UNICEF a lancé l'initiative MICS-EAGLE (« Education Analysis for Global Learning and Equity ») ou analyse de l'éducation pour l'apprentissage et l'équité au niveau mondial). L'objectif principal de l'initiative est d'améliorer les résultats d'apprentissage et d'identifier des solutions pour l'équité dans l'éducation en abordant deux problèmes critiques concernant les données sur l'éducation : le manque de données sur les indicateurs clés et l'utilisation inefficace des données par le gouvernement et les parties prenantes du secteur de l'éducation. L'initiative MICS-EAGLE propose des activités au niveau national, régional et mondial. Les activités au niveau mondial et régional se concentrent sur le renforcement des capacités grâce à l'amélioration des connaissances de base sur l'utilisation et l'analyse des données des ménages afin d'informer les discussions sur les politiques du secteur de l'éducation. En outre, les activités au niveau national visent à identifier les problèmes spécifiques de l'éducation en utilisant les données MICS. En promouvant une analyse plus solide des données MICS, l'initiative MICS-EAGLE vise à doter les pays de meilleurs outils pour le plaidoyer, le suivi et la planification.

En 2019, une équipe composée du Ministère de l'Éducation, de l'INSTAT et de l'UNICEF a participé à l'atelier mondial MICS-EAGLE. Les résultats de cet atelier ont été partagés par différents responsables nationaux et régionaux afin d'approfondir les résultats, tout en considérant la spécificité de chaque région.

Quatre ateliers régionaux ont été organisés dans quatre endroits différents de Madagascar.

- ▶ Tamatave : 16 au 19 novembre 2020 avec la participation des DREN Atsinanana, Analanjirofo, Alaotra Mangoro, et Analamanga.
- ▶ Antsirabe : 30 novembre 2020 au 03 décembre 2020 avec la participation des DREN Amoron'i mania, Bongolava, Itasy, Menabe, Vakinakaratra et Vatovavy Fitovinany.
- ▶ Fianarantsoa : 09 au 12 mars 2021 avec la participation de DREN Haute Matsiatra, Atsimo Andrefana, Atsimo Atsinanana, Anosy, Androy, Ihorombe.
- ▶ Majunga : du 16 au 19 mars 2021 avec la participation des DREN Boeny, Betsiboka, Sofia, Diana, Sava, Melaky.





© UNICEF/UN0231278/Ramasomanana

**Le choix du groupe régional est uniquement basé sur la distance et l'accessibilité du lieu de l'atelier. Au cours de chaque atelier, des facilitateurs du ministère national de l'éducation et de l'UNICEF ont dirigé et modéré chaque atelier. L'objectif de l'atelier est de partager avec les différents responsables régionaux les résultats de MICS et de l'analyse MICS EAGLE concernant le secteur de l'éducation dans leur localité. Sept thèmes ont été abordés au cours de cet atelier de deux jours, il s'agit de l'apprentissage, l'achèvement, les enfants non scolarisés, l'apprentissage précoce, le redoublement et l'abandon, la protection de l'enfant et l'éducation inclusive. Une fois les résultats connus, les participants ont été invités à interpréter et identifier les causes **en fonction de leurs expériences sur le terrain. A la fin de chaque thème, les participants sont invités à fournir des recommandations afin d'améliorer la situation de l'éducation dans leur région respective. Ce document est donc la synthèse des résultats des différents ateliers régionaux MICS EAGLE à Madagascar.****

Tableau 1: Groupe d'atelier

Groupe d'atelier 1	Groupe d'atelier 2	Groupe d'atelier	Groupe d'atelier 4
Analamanga	Vakinankaratra	Boeny	Haute matsiatra
Atsinanana	Itasy	Sofia	Ihorombe
Analanjirifo	Bongolava	Betsiboka	Atsimo atsinanana
Alaotra mangoro	Amoron'i mania	Melaky	Atsimo andrefana
Sava	Vatovavy fitovinany	Diana	Androy
	Menabe		Anosy

## L'éducation dès la petite enfance à Madagascar

Voici le message clair qui ressort de la littérature sur l'importance de l'éducation dès la petite enfance « l'investissement dans cette population offre aux enfants (en particulier aux groupes vulnérables) un bon départ dans la vie, les prépare à l'enseignement primaire et a un impact significatif à long terme sur diverses sphères de leur vie (par exemple, réduction de la pauvreté, accès à d'autres niveaux d'éducation, réduction des inégalités socio-économiques et culturelles) ». (Artiles, 2011, p. 5). Pourtant, à Madagascar, très peu d'enfants ont l'opportunité de fréquenter l'éducation dès la petite enfance.

Dans le groupe d'ateliers 1, 12% des enfants de 3 ans sont scolarisés et 32% des enfants de 4 ans fréquentent une école dès la petite enfance. Les enfants des zones urbaines sont deux fois plus susceptibles de fréquenter une école dès la petite enfance. En outre, les enfants dont la mère a terminé l'école secondaire sont plus susceptibles de fréquenter une école dès la petite enfance (37%).

Plus les enfants avancent en âge, plus il est probable qu'ils aillent à l'école à Madagascar. Comme le montre la Figure 1 lorsque les enfants atteignent l'âge de 6 ans, 8 sur 10 sont à l'école primaire. Avant cet âge, seulement 18% des enfants de 5 ans fréquentent l'éducation de la petite enfance. Les autres fréquentent l'école primaire à un âge précoce ou sont déscolarisés. Certains commencent l'école primaire dès l'âge de 4 ans (25%) dans le groupe d'atelier 1. Deux pressions contrastées sont en jeu ici. La faible demande d'éducation dès la petite enfance semble résulter en partie d'une résistance culturelle à envoyer les enfants à l'école à un âge précoce : « Les parents préfèrent garder les enfants de 3 à 5 ans près de leurs grands-parents. ». En revanche, les ménages qui souhaitent envoyer leurs enfants à l'école à l'âge pré-primaire n'ont souvent pas accès au pré-primaire, ce qui les conduit à envoyer leurs enfants à l'école primaire à un âge précoce.

La tendance à la fréquentation dès la petite enfance semble être un facteur dans la région composée d'Analamanga, Antsinana, Analanjirifo, Alaotra Mangoro et Sava. Ceci n'a pas été observé dans les autres régions. Dans le groupe d'atelier 4, 1 enfant de 6 ans sur 2 est scolarisé en primaire. Avant cet âge, environ 1 enfant sur 5 fréquente l'éducation de la petite enfance, 30% des enfants de 5 ans se retrouvent à l'école primaire. Avant 5 ans, il est très peu probable que les enfants fréquentent l'éducation de la petite enfance dans ces régions car la plupart des enfants de moins de 5 ans ne sont pas scolarisés.



Figure 1: Pourcentage des enfants de chaque niveau scolaire identifiés dans le groupe d'atelier 1

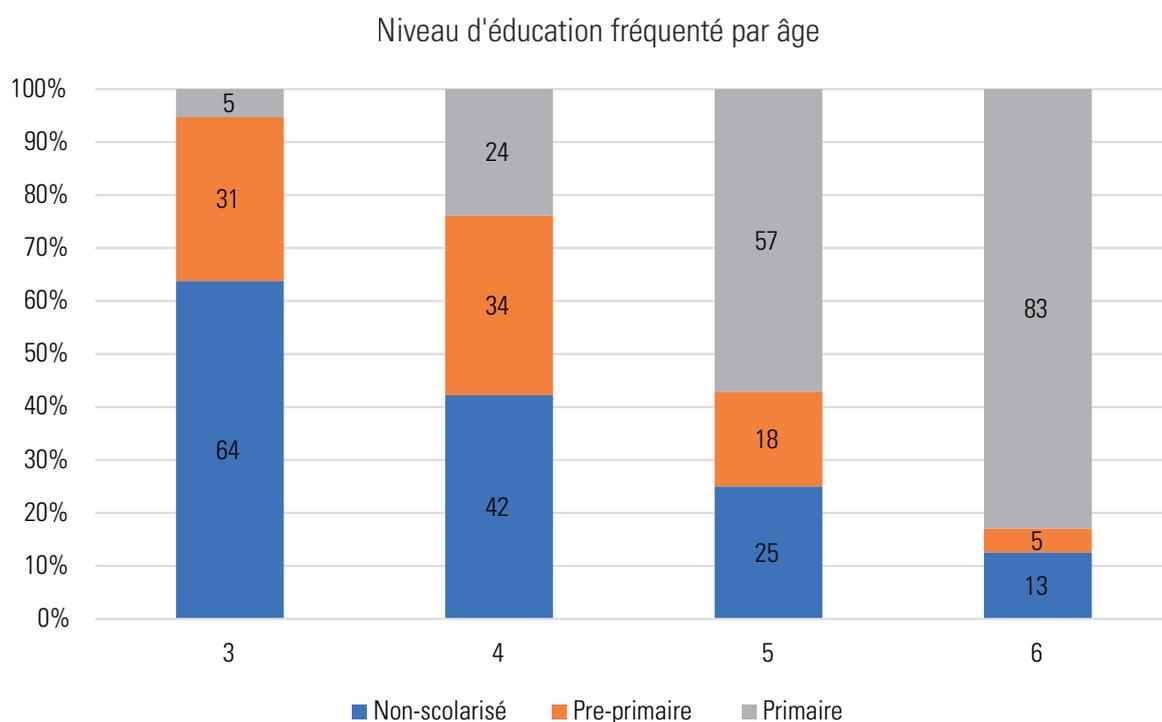


Figure 2: Pourcentage des enfants de chaque niveau scolaire identifiés dans le groupe d'atelier 2

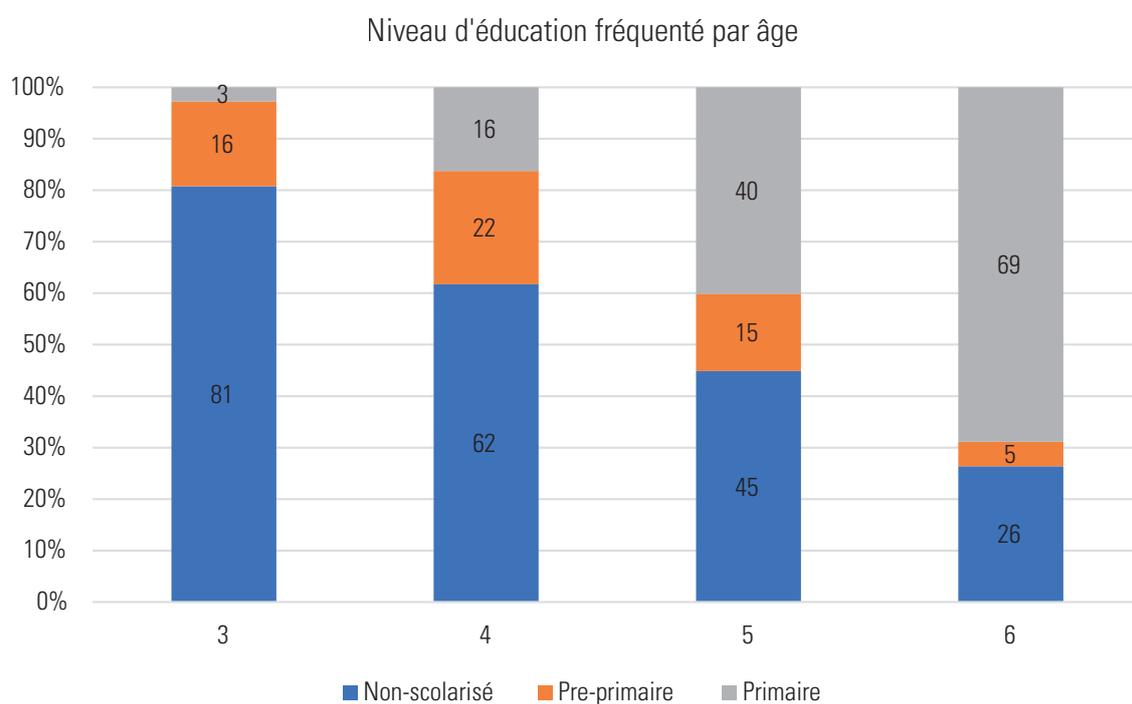


Figure 3: Pourcentage des enfants de chaque niveau scolaire identifiés dans le groupe d'atelier 3

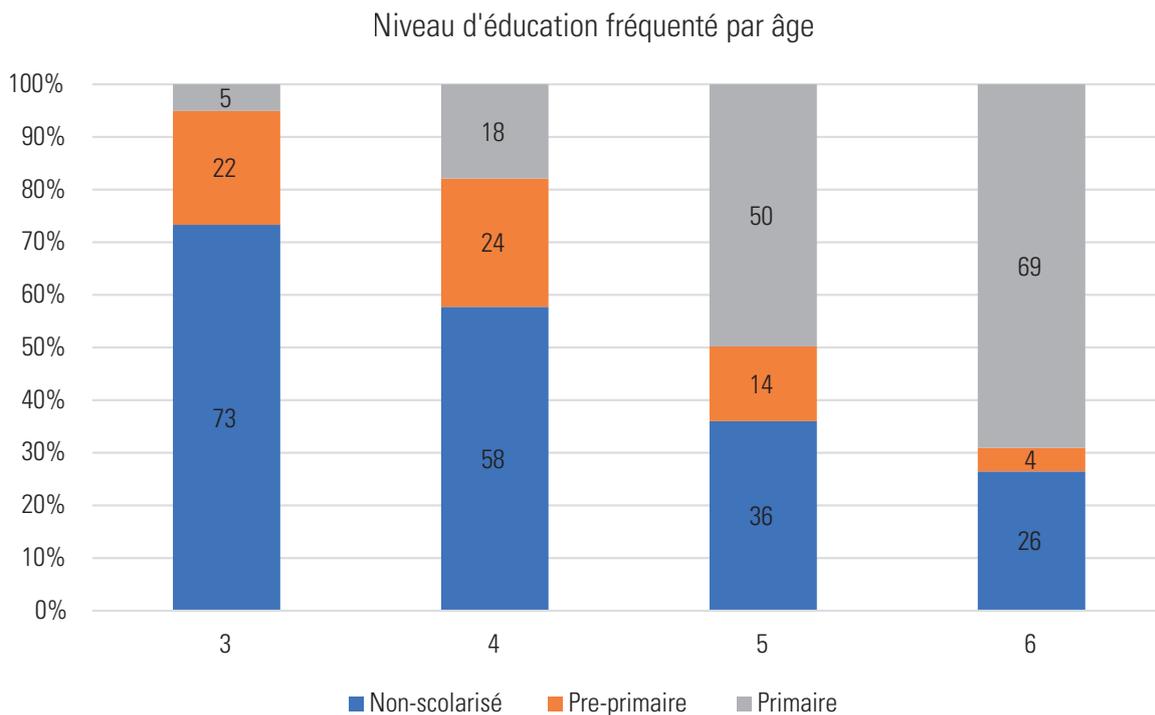
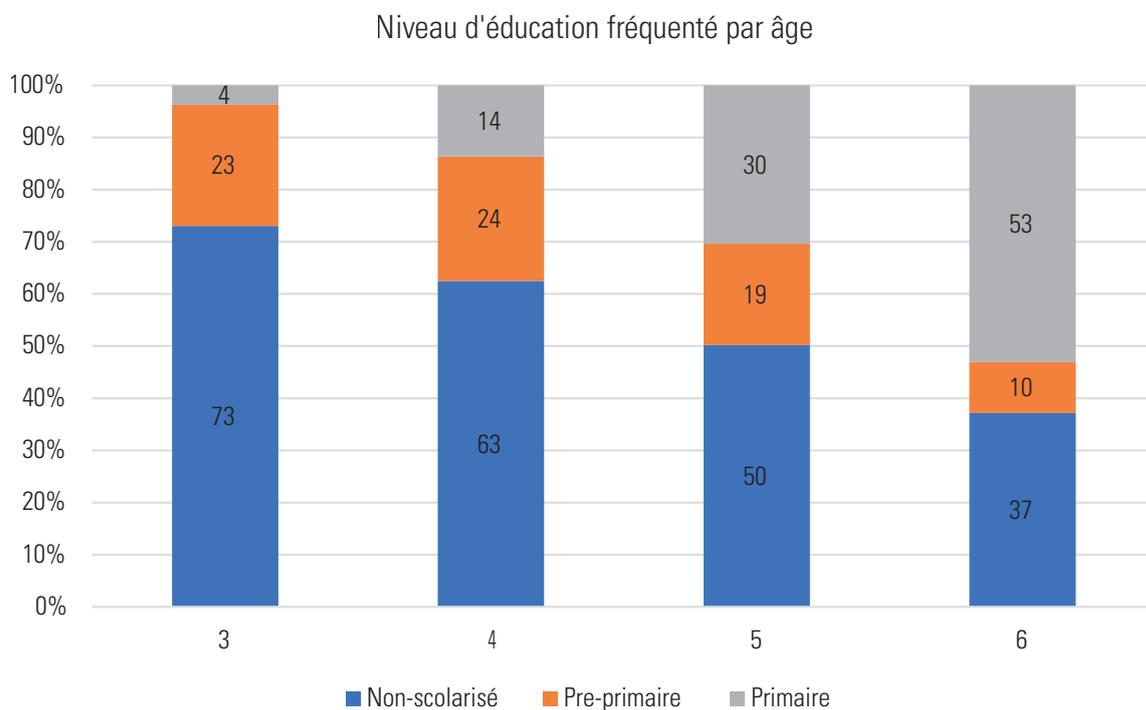


Figure 4: Pourcentage des enfants de chaque niveau scolaire identifiés dans le groupe d'atelier 4



Selon les participants à l'atelier MICS EAGLE, la faible fréquentation de l'éducation de la petite enfance est due à diverses raisons. La première raison, la plus visible, est le manque d'institutions de la petite enfance dans les communautés. Dans certaines communautés, la distance jusqu'à l'école maternelle la plus proche est longue et dangereuse. Dans certains cas, les parents doivent traverser des rivières, des forêts ou des montagnes pour se rendre dans

les établissements d'éducation préscolaire, ce qui rend leur accès trop difficile. En outre, dans certaines régions, les parents ne sont pas convaincus d'envoyer leurs enfants à l'éducation de la petite enfance pour des raisons financières et sociales. Dans certaines communautés, les parents préfèrent garder les enfants de moins de 5 ans aussi près que possible de leur mère et de leurs grands-parents, pour des raisons de sécurité, par exemple la peur du vol ou du kidnapping d'enfants. De plus, il existe souvent des barrières financières chez les parents pour couvrir les frais d'éducation et, lorsque les avantages de la petite enfance ne sont pas perçus comme un bon départ dans la vie, investir dans ce niveau d'éducation s'avère ne pas être rentable. Ces motifs font que 24 % (Figure 1), 16 % (Figure 2), 18 % (Figure 3) et 14 % (Figure 4) des enfants entrent à l'école primaire jusqu'à deux ans plus tôt que prévu.

En plus de non fréquentation de l'école maternelle, les résultats montrent des pourcentages élevés d'enfants qui ne sont pas sur la voie du développement dans leurs premières années de vie. Selon l'indice de développement de la petite enfance, en moyenne, 7 enfants sur 10 sont sur la bonne voie dans leurs compétences développementales dans le cluster d'atelier 1 à Madagascar. L'indice de développement de la petite enfance est un score global qui peut être lu comme le pourcentage des enfants âgés de 36 à 59 mois qui sont sur la bonne voie en matière de développement dans au moins trois des quatre domaines mesurés. Une valeur élevée indique qu'un grand nombre de jeunes enfants sont bien préparés à commencer l'école primaire dans les domaines de la santé, de l'apprentissage et du bien-être psychologique (UNICEF, 2019). Les pourcentages ne varient pas beaucoup entre les garçons et les filles ainsi qu'entre les milieux urbains et ruraux. Il convient de noter que les enfants qui suivent un enseignement préscolaire ont plus de chances d'être sur la bonne voie en termes de développement.

Les participants à l'atelier MICS EAGLE attribuent les faibles compétences de développement à un environnement défavorable au développement de l'enfant dans les ménages, parfois en raison de la pauvreté, du manque de nourriture et de santé. En outre, les éducateurs ne bénéficient pas d'une formation initiale sur le développement de la petite enfance. Cette limitation se traduit par une faible qualité de l'apprentissage dès le plus jeune âge. Le manque de manuels, de guides et de ressources pédagogiques contribue à un apprentissage de faible qualité.

Les recommandations politiques tirées de ces résultats comprennent l'annexion d'un centre d'éducation précoce aux écoles primaires et la restriction de l'acceptation des enfants de quatre et cinq ans à l'école primaire une fois que le centre commence à fonctionner. Un tel centre devrait être équipé d'enseignants qualifiés et de ressources appropriées pour aider les enfants à se développer au début de leur vie. Dans les cas où il n'est pas possible de créer un centre d'éducation de la petite enfance pour le moment, les enseignants devraient participer





# 11 Qui pourrait achever sa scolarité à Madagascar?

Dans toutes les régions, environ 8 à 9 enfants sur 10 de la population la plus riche achèvent l'école primaire contre seulement 2 sur 10 de la population la plus pauvre. Dans le quintile de richesse les plus pauvres du pays, moins d'un élève sur 10 a des chances d'achever le lycée. Globalement, les filles ont plus de chances d'achever l'école primaire et le collège et les garçons ont plus de chances d'achever le lycée. Les enfants des zones urbaines ont plus de chances d'achever tous les niveaux d'enseignement.

Figure 5: Achèvement de la scolarité dans le groupe d'atelier 1 selon la zone de résidence et le niveau de pauvreté

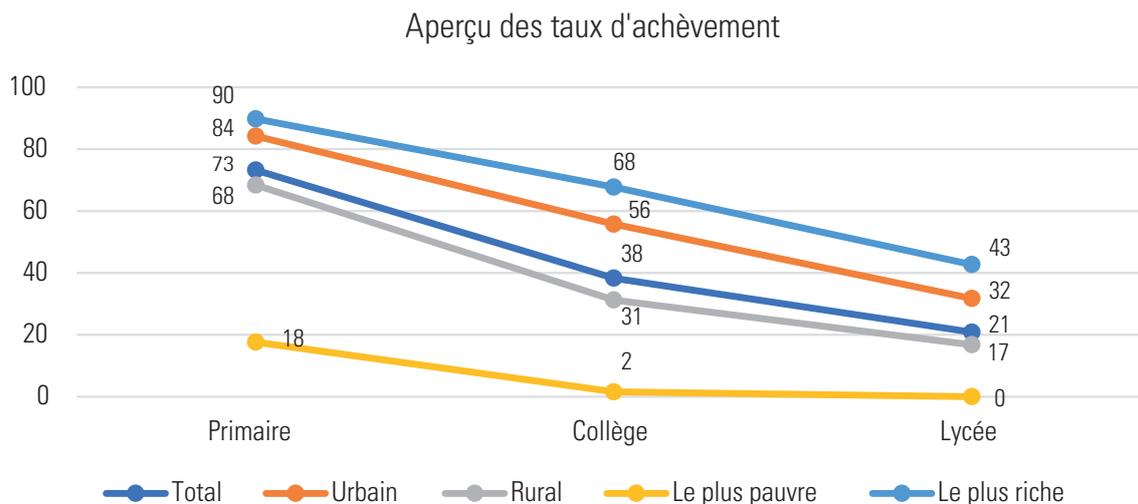


Figure 6: Achèvement de la scolarité dans le groupe d'atelier 2 selon la zone de résidence et le niveau de pauvreté

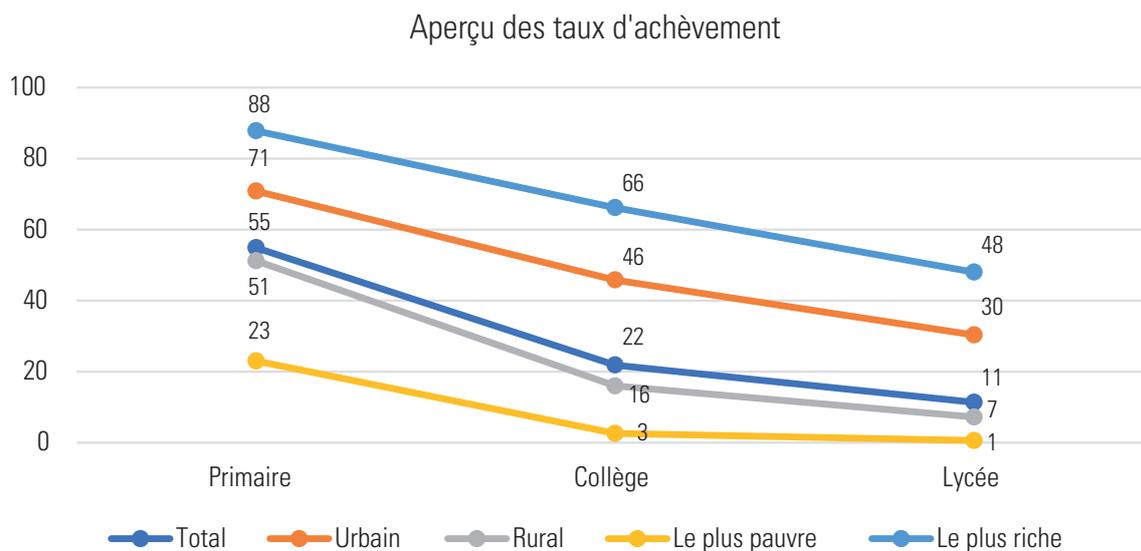


Figure 7: Achèvement de la scolarité dans le groupe d'atelier 3 selon la zone de résidence et le niveau de pauvreté

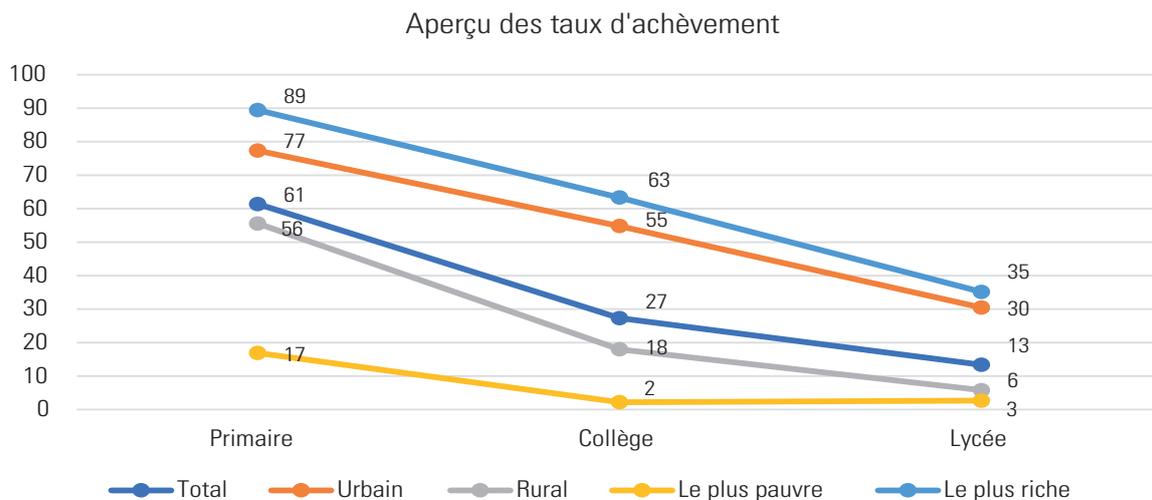
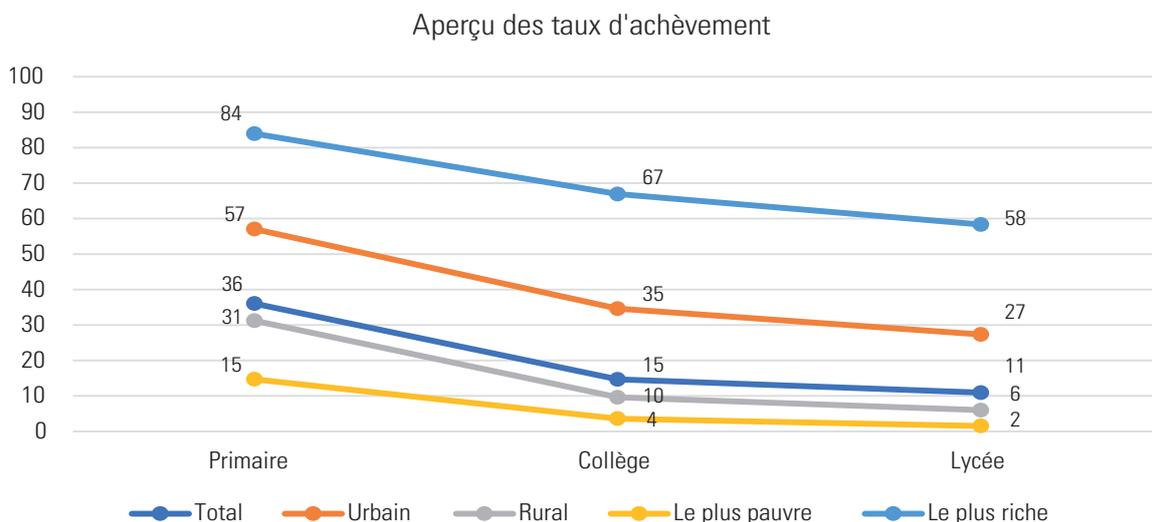


Figure 8: Achèvement de la scolarité dans le groupe d'atelier 4 par zone de résidence et niveau de pauvreté

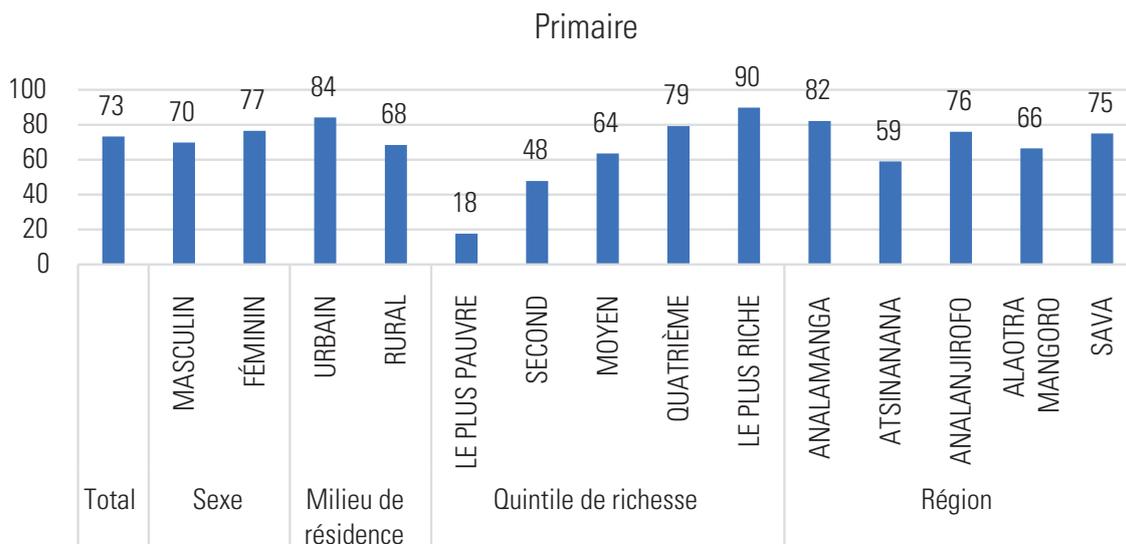


## Achèvement de l'école primaire

L'achèvement de l'école primaire varie selon les régions. Dans le groupe d'atelier 1, composé d'Analamanga, d'Atsinanana, d'Analanjirifo, d'Alaotra Mangoro et Sava, en moyenne 7 enfants sur 10 achèvent ce niveau d'éducation. Cependant, parmi les régions de ce groupe, 8 enfants sur 10 à Analamanga terminent l'école primaire, contre 6 sur 10 à Atsinanana. Dans ce groupe d'atelier, les filles sont plus susceptibles de terminer l'école primaire. En outre, les enfants des zones urbaines et des quintiles de richesse les plus élevés sont plus susceptibles de terminer l'école primaire que leurs pairs dans les conditions des quintiles de richesse les plus bas et dans les zones rurales.

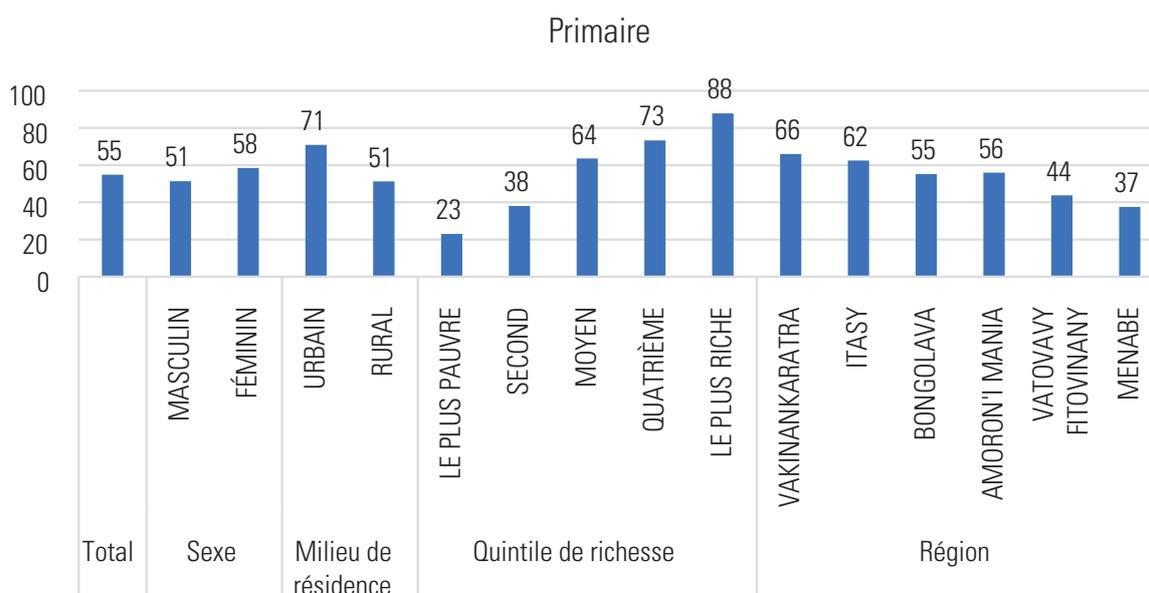


Figure 9: Achèvement de l'école primaire dans le groupe d'atelier 1 par sexe, niveau de pauvreté et région



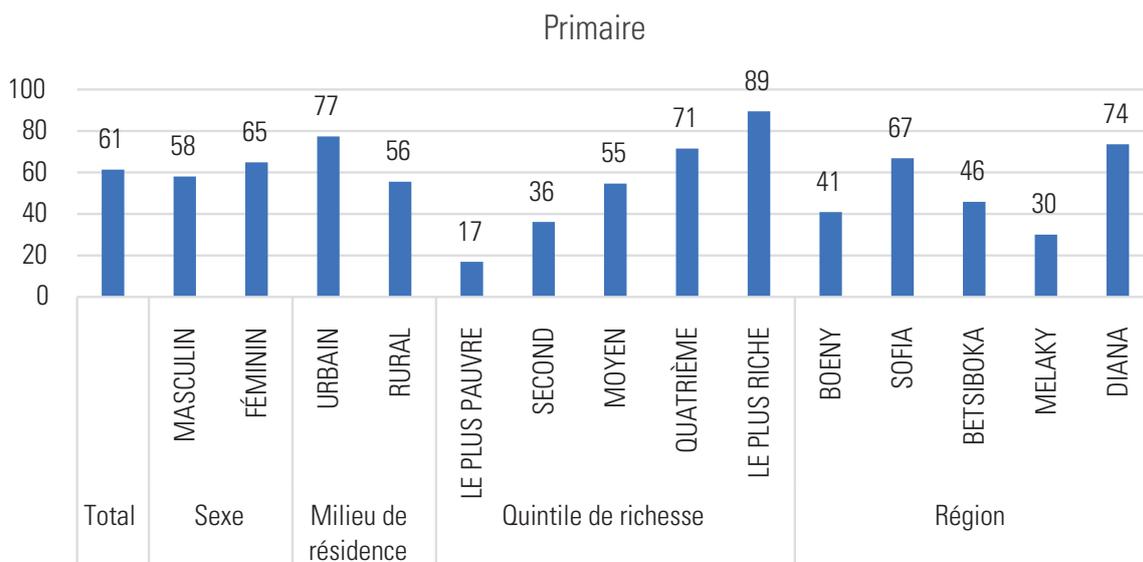
Dans le groupe d'atelier 2, composé de Vakinankaratra, Itasy, Bongolava, Amoron'i mania, Vatovany fitovinany et Menabe, en moyenne 5 enfants sur 10 terminent l'école primaire. A Menabe, seuls 4 enfants sur 10 terminent l'école primaire. Dans ce groupe d'atelier, les filles sont plus susceptibles de terminer l'école primaire. De plus, environ 20% d'enfants de plus dans les zones urbaines que dans les zones rurales terminent ce niveau d'éducation. Comme dans les autres groupes, les enfants des quantiles de richesse les plus élevés ont plus de chances de terminer l'école primaire que leurs pairs dans les conditions des quantiles de richesse les plus bas et en zone rurale.

Figure 10: Achèvement de l'école primaire dans le groupe d'atelier 2 par sexe, niveau de pauvreté et région



Dans le groupe d'atelier 3, composé de Boeny, Sofia, Betsiboka, Melaky, et Diana, environ 6 enfants sur 10 terminent l'école primaire. Dans le quantile de richesse les plus pauvres de ce groupe, environ 2 enfants sur 10 terminent l'école primaire. Melaky est une région où les enfants sont moins susceptibles de terminer ce niveau d'éducation (3 sur 10) et Diana la région où plus d'enfants sont susceptibles de terminer l'école primaire (7 sur 10) dans ce groupe. Plus d'enfants terminent l'école primaire dans les zones urbaines par rapport aux zones rurales dans ce groupe d'atelier.

Figure 11: Achèvement de l'école primaire dans le groupe d'atelier 3 par sexe, niveau de pauvreté et région

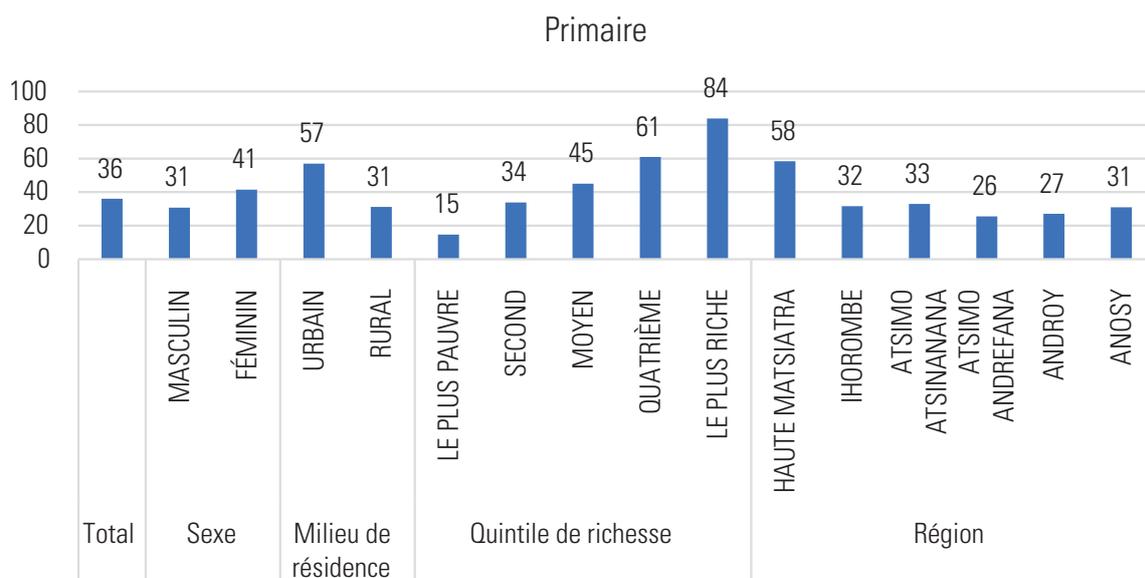


Le groupe d'atelier 4 est la région où moins d'enfants terminent l'école primaire; en moyenne, seuls 4 enfants sur 10 terminent l'école primaire dans ce groupe d'atelier (Haute Matsiatra, Ihorombe, Atsimo Atsinanana, Atsimo Andrefana, Androy et Anosy). Dans des régions comme Ihorombe, Atsimo Atsinanana, Androy et Anosy, moins de 4 enfants sur 10 achèvent ce niveau d'éducation. L'écart entre les écoles urbaines et rurales est plus important dans ce groupe d'atelier que dans les trois autres groupes de régions.



Les enfants dont la mère a fréquenté l'école secondaire sont plus susceptibles de fréquenter une école dès la petite enfance

Figure 12: Achèvement de l'école primaire dans le groupe d'atelier 4 par sexe, niveau de pauvreté et région



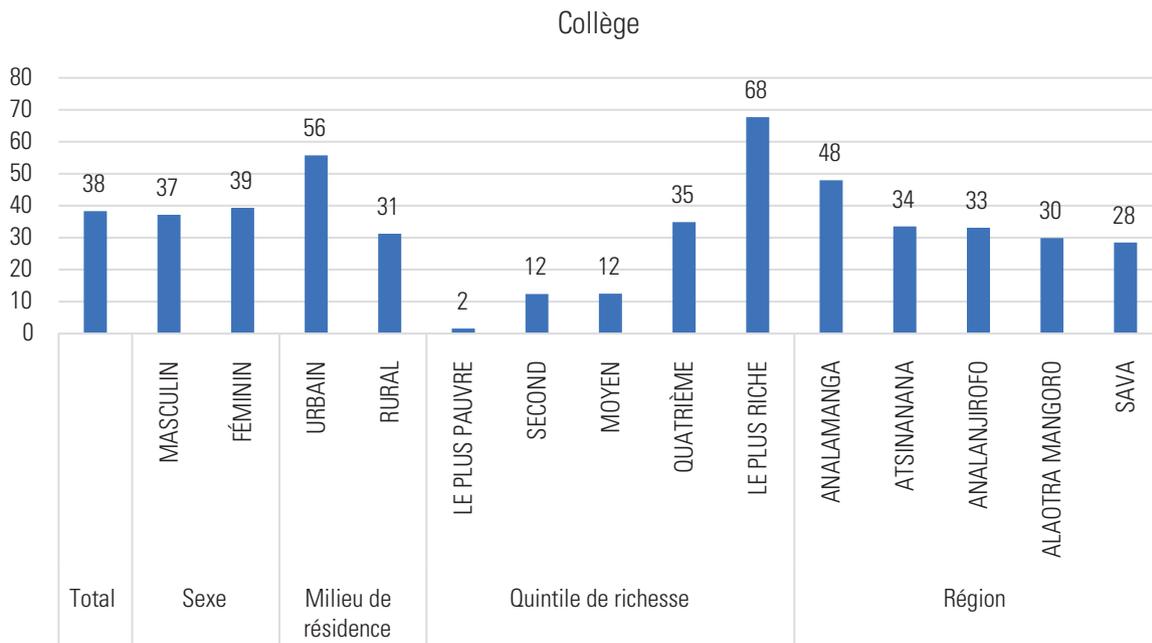
Il est important de noter que dans tous les groupes d'ateliers, la plupart des enfants du quintile le plus riche terminent l'école primaire. Les enfants qui ont moins de chances de terminer ce niveau d'éducation se trouvent dans le quintile les plus pauvres et ruraux du pays. Enfin, dans tous les groupes d'ateliers, les filles sont plus susceptibles de terminer l'école primaire.

## Achèvement du collège

Les taux d'achèvement du collège à Madagascar varient selon les régions et les quintiles de richesse. Dans le quintile les plus pauvres, moins de 4% des enfants achèvent le premier cycle de l'enseignement secondaire. Cependant, la richesse des enfants ne semble pas être le seul obstacle à l'achèvement du collège ; en moyenne, environ 6 à 7 enfants sur 10 issus de la population la plus riche achèvent ce niveau d'enseignement. En outre, le taux d'achèvement du collège double dans les zones urbaines par rapport aux zones rurales. Dans des régions comme Anosy, Androy, Atsimo Andrefana, Atsimo Atsinanana et Ihorabe, moins de 20% des enfants terminent le Collège.

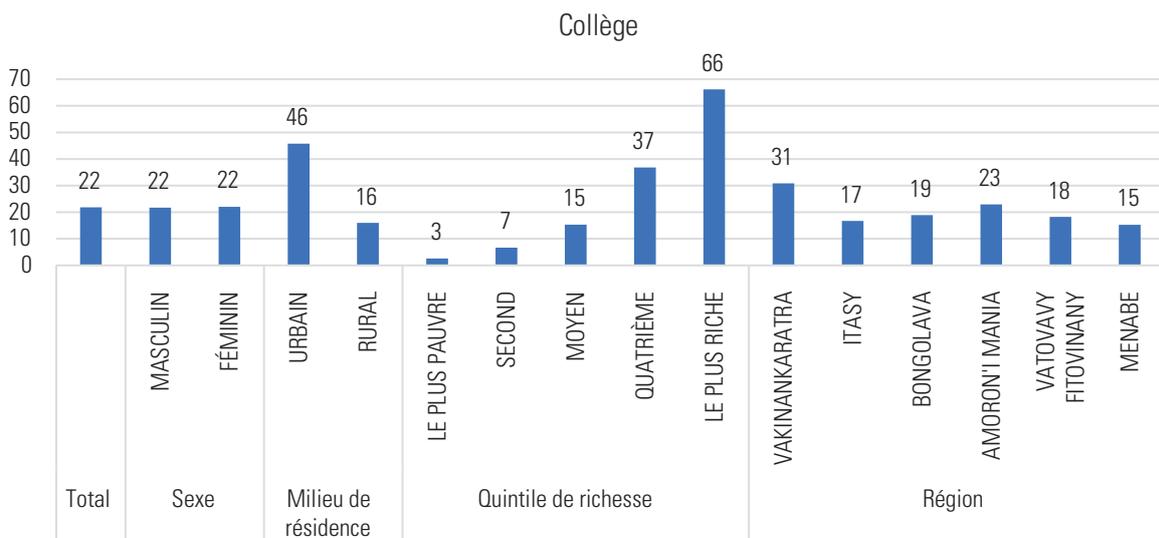
Dans le groupe d'atelier 1, composé d'Analamanga, Asinanana, Analanjirofo, Alaotra Mangoro et Sava, en moyenne 4 enfants sur 10 terminent ce niveau d'éducation. Cependant, parmi les régions de ce groupe, 5 enfants sur 10 à Analamanga terminent le premier cycle du secondaire, contre 3 sur 10 à Sava. Dans ce groupe d'atelier, les filles sont plus susceptibles de terminer le premier cycle du secondaire. De plus, les enfants des zones urbaines et des quintiles de richesse les plus élevés sont plus susceptibles de terminer le collège que leurs pairs des quintiles de richesse les plus bas et des zones rurales.

Figure 13: Achèvement du collège dans le groupe d'atelier 1 par sexe, niveau de pauvreté et région



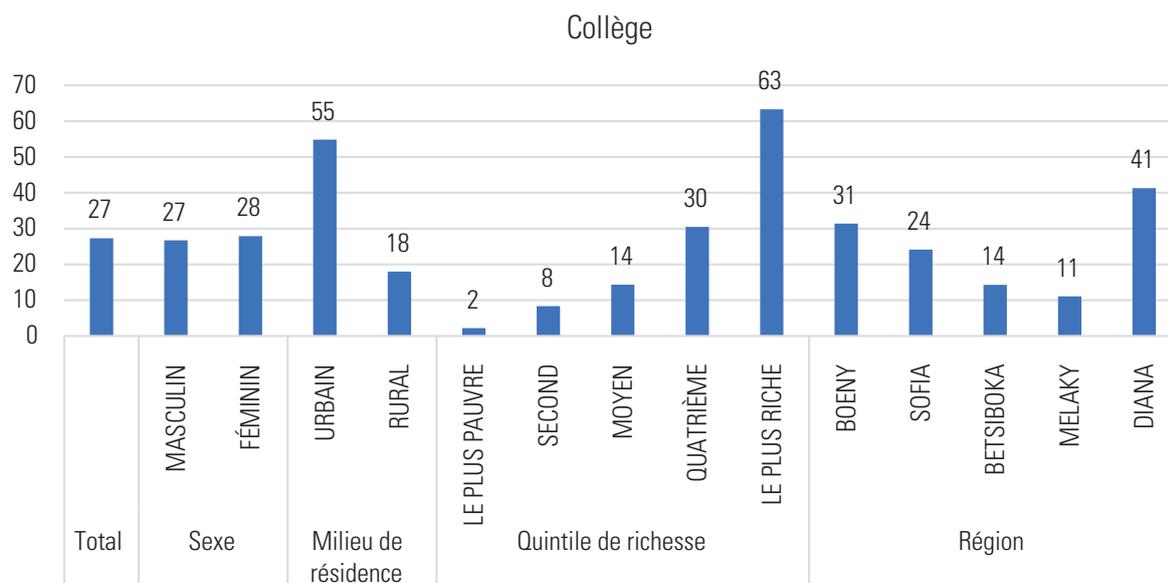
Dans le groupe d'atelier 2, composé de Vakinankaratra, Itasy, Bongolava, Amoron'i mania, Vatovavy fitovany et Menabe, seuls 2 enfants sur 10 terminent le collège. Cependant, parmi les régions de ce groupe, les enfants de Menabe sont moins susceptibles de terminer le premier cycle de l'enseignement secondaire. Dans ce groupe d'atelier, le sexe ne fait pas de différence dans l'achèvement du collège. De plus, les enfants des zones urbaines et des quintiles de richesse les plus élevés sont plus susceptibles de terminer le niveau collège que leurs pairs des quintiles de richesse les plus bas et des zones rurales.

Figure 14: Achèvement du collège dans le groupe d'atelier 2 par sexe, niveau de pauvreté et région



Dans le groupe d'atelier 3, composé de Boeny, Sofia, Betsiboka, Melaky, et Diana, seuls 3 enfants sur 10 terminent le collège. Cependant, parmi les régions de ce groupe, les enfants de Melaky sont moins susceptibles de terminer le niveau collège et 4 enfants sur 10 de Diana terminent ce niveau d'éducation. Dans ce groupe d'atelier, le sexe ne fait pas de différence dans l'achèvement du collège. De plus, les enfants des zones urbaines et des quintiles de richesse les plus élevés sont plus susceptibles de terminer le niveau collège que leurs pairs des quintiles de richesse les plus bas et des zones rurales.

Figure 15: Achèvement du collège dans le groupe d'atelier 3 par sexe, niveau de pauvreté et région

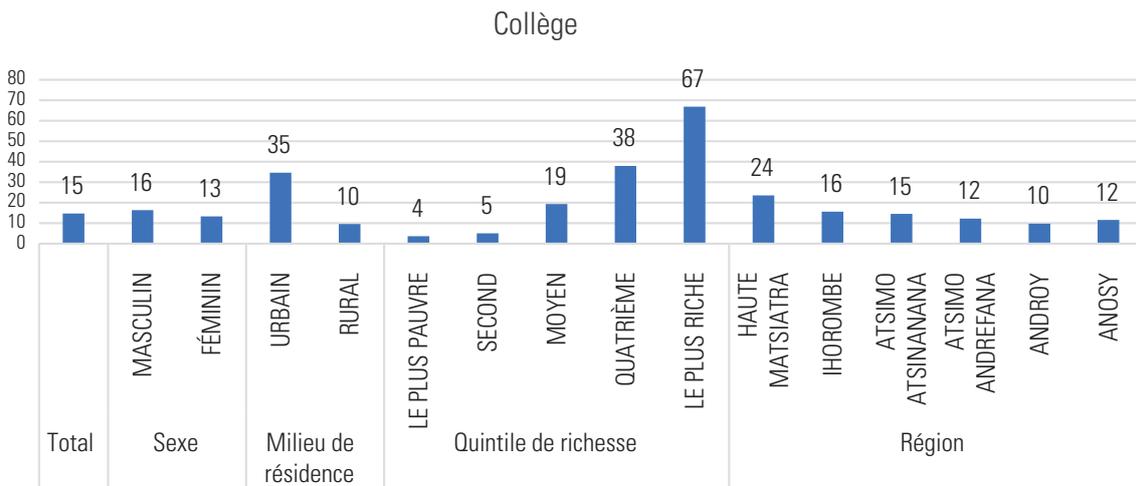


Dans le groupe d'atelier 4, composé de Haute Matsiatra, Ihorombe, Atsimo Atsinanana, Atsimo Andrefana, Androy et Anosy, moins de 2 enfants sur 10 terminent le collège. Cependant, parmi les régions de ce groupe, les enfants d'Androy sont ceux qui ont le moins de chances de terminer le premier cycle du secondaire. Dans ce groupe d'atelier, les garçons ont plus de chances que les filles de terminer le Collège. De plus, les enfants des zones urbaines et des quintiles de richesse les plus élevés sont plus susceptibles de terminer le niveau collège que leurs pairs des quintiles de richesse les plus bas et des zones rurales.



**Dans toutes les régions, parmi les enfants les plus riches environ 8 à 9 sur 10 terminent l'école primaire contre seulement 2 sur 10 parmi les plus pauvres.**

Figure 16: Achèvement du collège dans le groupe d'atelier 4 par sexe, niveau de pauvreté et région

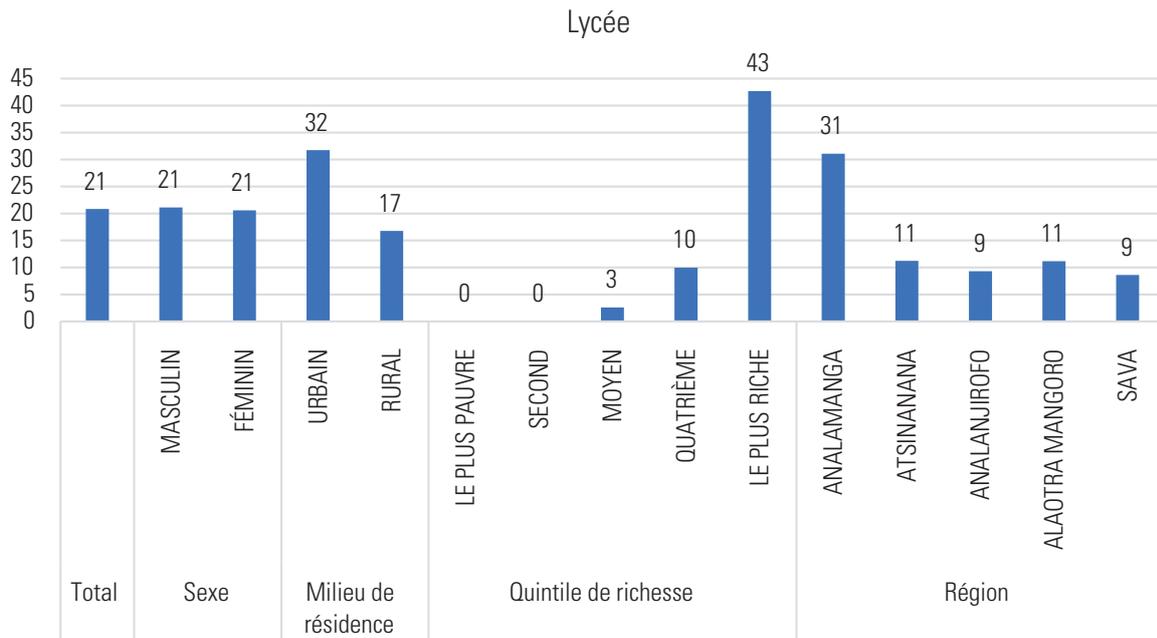


## Achèvement du lycée

L'achèvement du lycée ne dépasse pas 30% dans toutes les régions. Moins d'enfants achèvent ce niveau scolaire que le primaire et le premier cycle du secondaire. Les écarts entre les zones urbaines et rurales sont plus élevés au niveau du Lycée que dans les deux autres niveaux d'enseignement. Par exemple, dans le groupe d'atelier 3, 30% des enfants des zones urbaines achèvent le niveau Lycée contre seulement 7% dans les zones rurales. Dans la catégorie de population les plus pauvres, moins de 1% à aucun enfant n'atteint ce niveau d'éducation et dans la population la plus riche, l'achèvement peut atteindre 58%. Il ne semble pas y avoir d'écart entre les garçons et les filles dans l'achèvement du lycée.

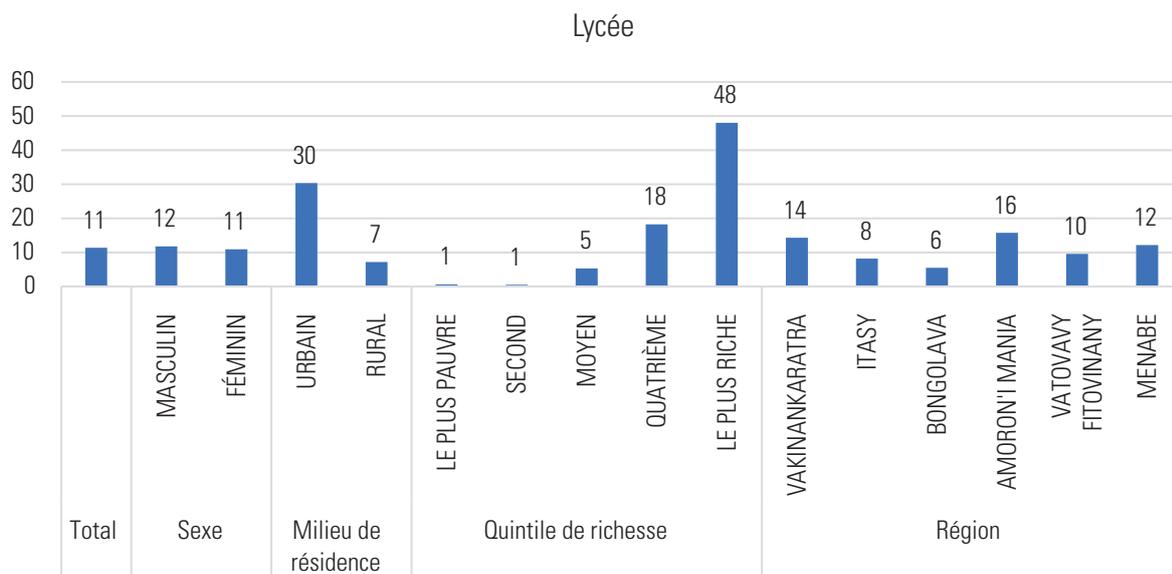
Dans des régions telles que Melaky (3%), Anosy (6%) et Bongolava (6%), moins d'un enfant sur 10 termine ce niveau d'éducation. Dans le groupe d'atelier 1, composé d'Analamanga, Asinanana, Analanjirifo, Alaotra Mangoro et Sava, en moyenne 2 enfants sur 10 terminent ce niveau d'éducation. Cependant, parmi les régions de ce groupe, 3 enfants sur 10 à Analamanga terminent le secondaire supérieur, contre 1 sur 10 à Sava. Dans ce groupe d'atelier, il n'y a pas de différence entre les garçons et les filles pour terminer le lycée. De plus, les enfants des zones urbaines et des quintiles de richesse les plus élevés ont plus de chances d'achever le niveau secondaire supérieur que leurs pairs dans les conditions des quintiles de richesse les plus bas et dans les zones rurales.

Figure 17: Achèvement du secondaire supérieur dans le groupe d'atelier 1 par sexe, niveau de pauvreté et région



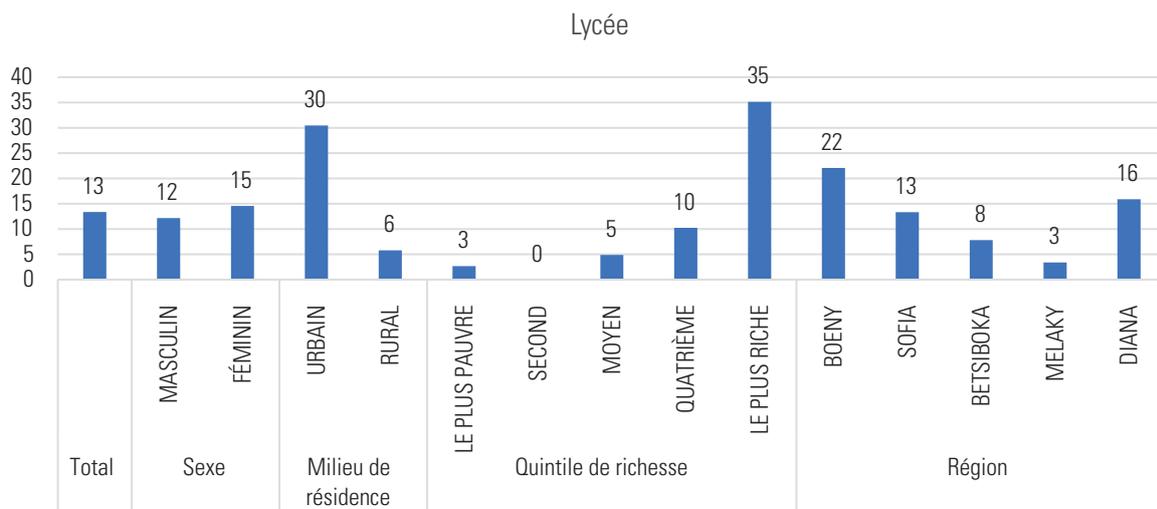
Dans le groupe d'atelier 2, composé de Vakinankaratra, Itasy, Bongolava, Amoron'i mania, Vatovavy fitovany et Menabe, seul 1 enfant sur 10 termine le Lycée. Cependant, parmi les régions de ce groupe, les enfants de Menabe sont ceux qui ont le moins de chances de terminer le deuxième cycle de l'enseignement secondaire. Dans ce groupe d'atelier, le sexe ne fait pas de différence dans l'achèvement du lycée. De plus, les enfants des zones urbaines et des quintiles de richesse les plus élevés ont plus de chances de terminer le secondaire supérieur que leurs pairs des quintiles de richesse les plus bas et des zones rurales.

Figure 18: Achèvement du secondaire supérieur dans le groupe d'atelier 2 par sexe, niveau de pauvreté et région



Dans le groupe d’atelier 3, composé de Boeny, Sofia, Betsiboka, Melaky et Diana, seul 1 enfant sur 10 termine le lycée. Cependant, parmi les régions de ce groupe, les enfants de Melaky ont moins de chances de terminer le lycée. Dans ce groupe d’atelier, les filles sont plus susceptibles de terminer le lycée. De plus, les enfants des zones urbaines et des quintiles de richesse les plus élevés ont plus de chances de terminer le secondaire supérieur que leurs pairs des quintiles de richesse les plus bas et des zones rurales.

Figure 19: Achèvement de l’enseignement secondaire supérieur dans le groupe d’atelier, par 3sexe, niveau de pauvreté et région

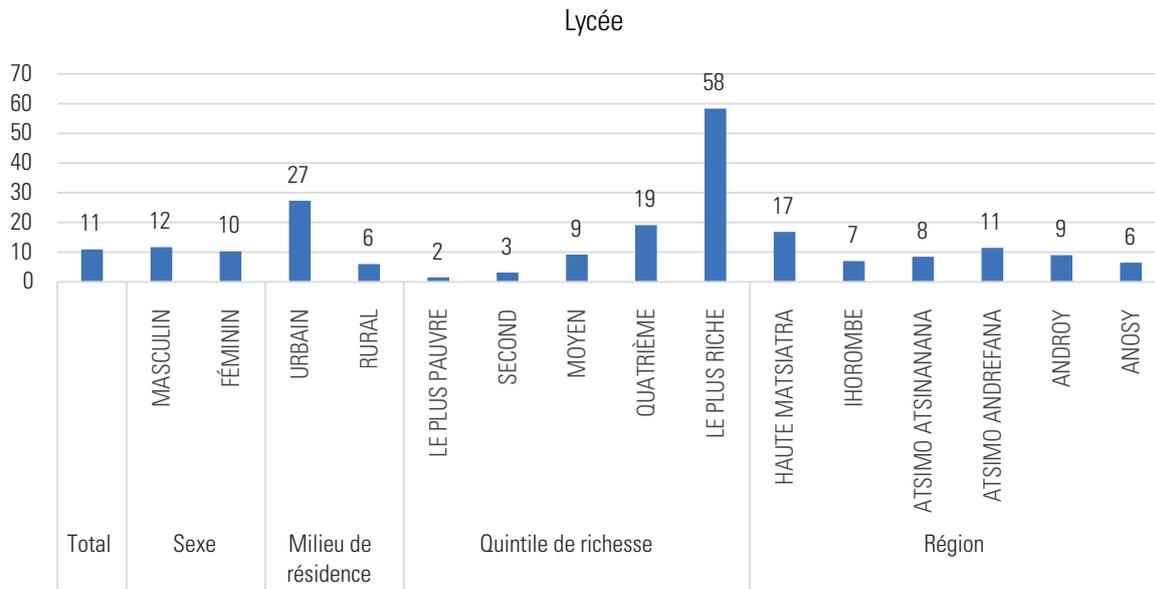


Dans le groupe d’atelier 4, composé de Haute Matsiatra, Ihorombe, Atsimo Atsinanana, Atsimo Andrefana, Androy et Anosy, moins d’un enfant sur 10 termine le Lycée. Cependant, parmi les régions de ce groupe, les enfants d’Anosy sont ceux qui ont le moins de chances d’achever le deuxième cycle de l’enseignement secondaire. Dans ce groupe d’atelier, les garçons ont plus de chances que les filles de terminer le secondaire supérieur. De plus, les enfants des zones urbaines et des quintiles de richesse les plus élevés ont plus de chances de terminer le secondaire supérieur que leurs pairs des quintiles de richesse les plus bas et des zones rurales.



**Le manque de motivation pour envoyer les enfants à l’école s’accroît lorsque les enfants redoublent, fréquentent des classes surchargées et multigrades, et sont trop âgés pour la classe en question**

Figure 20: Achèvement du secondaire supérieur dans le groupe d'atelier 4 par sexe, niveau de pauvreté et région



## Causes perçues des inégalités en matière d'achèvement de la scolarité

Selon les participants de l'atelier MICS EAGLE de Madagascar, les faibles taux d'achèvement sont liés aux barrières socio-économiques des familles. Certaines familles manquent de ressources financières pour couvrir les dépenses d'éducation. En plus des limitations financières, les participants aux ateliers ont identifié des obstacles à l'accès à l'éducation, en particulier à l'accès au premier et au deuxième cycle du secondaire. Un obstacle important était la longue distance que les enfants doivent parcourir entre les foyers et les écoles. Cette distance rend les parents plus préoccupés par la sécurité de leurs enfants pendant les allers-retours. De plus, pour de nombreux parents, les avantages d'une éducation ne semblent pas valoir l'investissement qu'elle requiert. Les ménages doivent surmonter les obstacles financiers et l'accessibilité limitée à l'éducation. Cependant, en raison de la faible qualité de l'éducation et du nombre limité de possibilités d'emploi, ces investissements semblent plus importants que les avantages que leurs enfants obtiendront après avoir terminé leurs études. Ainsi, certains d'entre eux trouvent approprié que leurs enfants terminent des niveaux scolaires jusqu'à ce qu'ils aient «suffisamment de connaissances pour aider la famille dans ses activités économiques quotidiennes». Le manque de motivation pour envoyer les enfants à l'école s'accroît lorsque les enfants redoublent, fréquentent des classes surchargées et multigrades, et sont trop âgés pour la classe en question. Enfin, dans certaines régions, le mode de vie nomade dû aux pratiques de «tavy<sup>1</sup>» (migration) entraîne des abandons scolaires à la fin de

chaque cycle.

Les résultats de l'achèvement de la scolarité à Madagascar ont des implications sur l'accès aux écoles, la budgétisation de l'éducation, la qualité de l'éducation, la protection des enfants et le renforcement des capacités des enseignants.

Offrir un accès gratuit à l'éducation du primaire au secondaire exige que le budget consacré à l'éducation soit alloué ou augmenté de manière appropriée. En d'autres termes, il faut qu'aucun frais ne soit facturé aux parents et que les autres coûts indirects (par exemple, les uniformes, le transport et le matériel) et les coûts d'opportunité (par exemple, la participation de l'enfant aux tâches ménagères) soient inférieurs à la valeur que les parents attribuent à l'éducation. L'accès exige non seulement que des écoles soient créées dans les communautés les plus pauvres, mais aussi que des contrats et des salaires adéquats soient fournis aux enseignants. Cela implique que les accords et les contrats établis respectent la législation du travail en vigueur et les barèmes salariaux officiels.

Soutenir une politique de qualité de l'éducation implique une approche systémique pour améliorer l'apprentissage à tous les niveaux d'enseignement. Ce système doit prendre en compte de nombreux éléments, tels que le renforcement des capacités des enseignants, la fourniture de programmes, de manuels et de ressources, le suivi de l'apprentissage, entre autres.

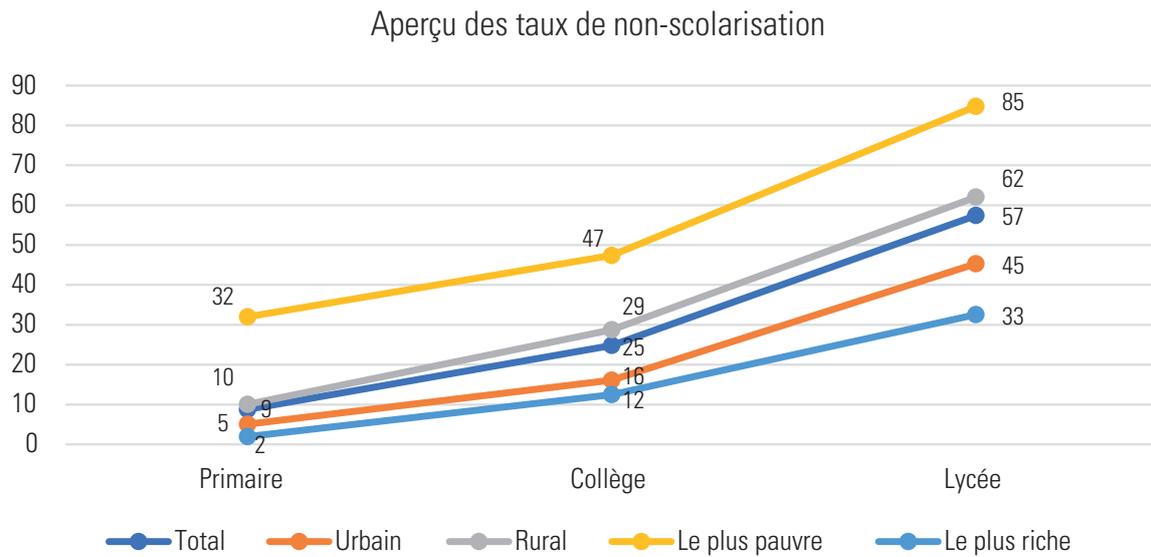
Enfin, des politiques de protection de l'enfance doivent être mises en œuvre de toute urgence. Le travail des enfants et les mariages précoces sont des problèmes sociaux et de grands obstacles à l'achèvement des études à Madagascar<sup>2</sup>.

**À Madagascar, il existe un écart technologique visible entre les quintiles de richesse et entre les niveaux d'éducation.**





Figure 21: Taux de non-scolarisation par niveau d'éducation dans le groupe d'atelier 1



Dans les groupes d'ateliers 2, 3 et 4, l'écart entre les quintiles de richesse est plus important en termes d'enfants non scolarisés. Globalement, 20% des enfants ne sont pas scolarisés dans le primaire dans ces régions. En outre, les enfants des zones rurales sont plus désavantagés que les enfants des zones urbaines pour accéder à tous les niveaux scolaires. Toutefois, l'écart est plus important lorsqu'il s'agit d'accéder à l'école secondaire. Les enfants des populations les plus pauvres ont trois fois plus de chances d'être hors du lycée que leurs camarades des populations plus riches.

Figure 22: Taux de non-scolarisation par niveau d'éducation dans le groupe d'atelier 2

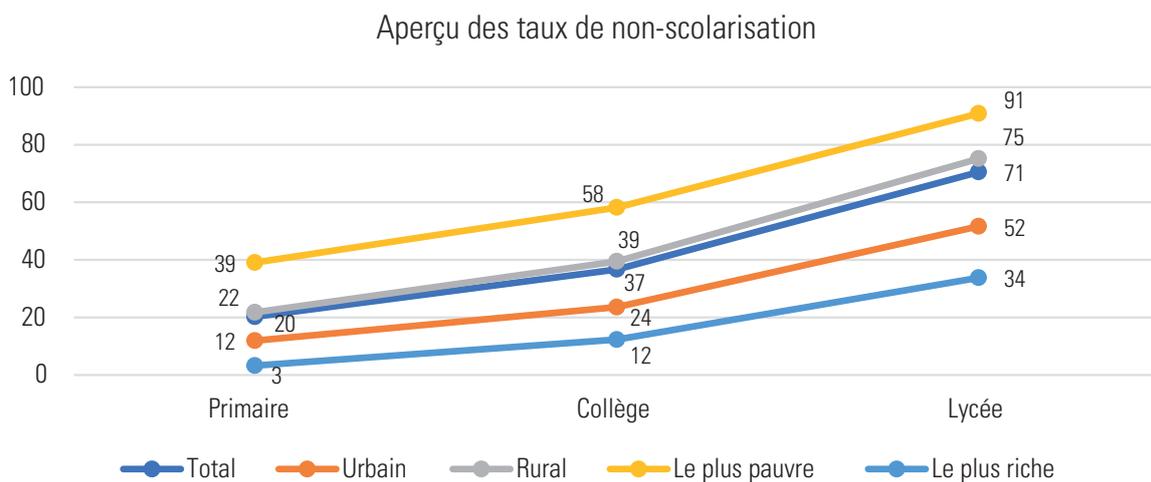


Figure 23: Taux de non-scolarisation par niveau d'éducation dans le groupe d'atelier 3

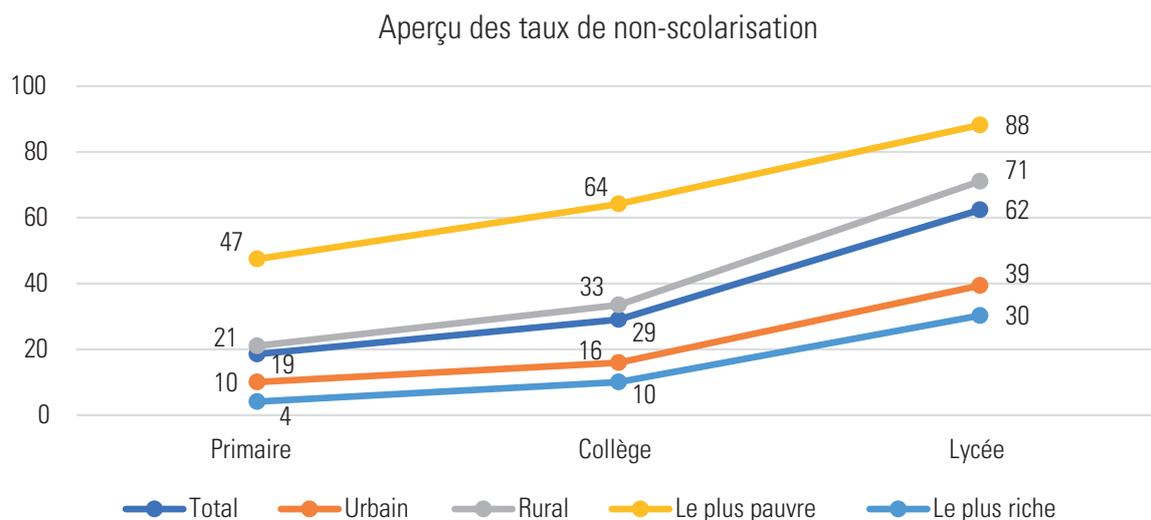
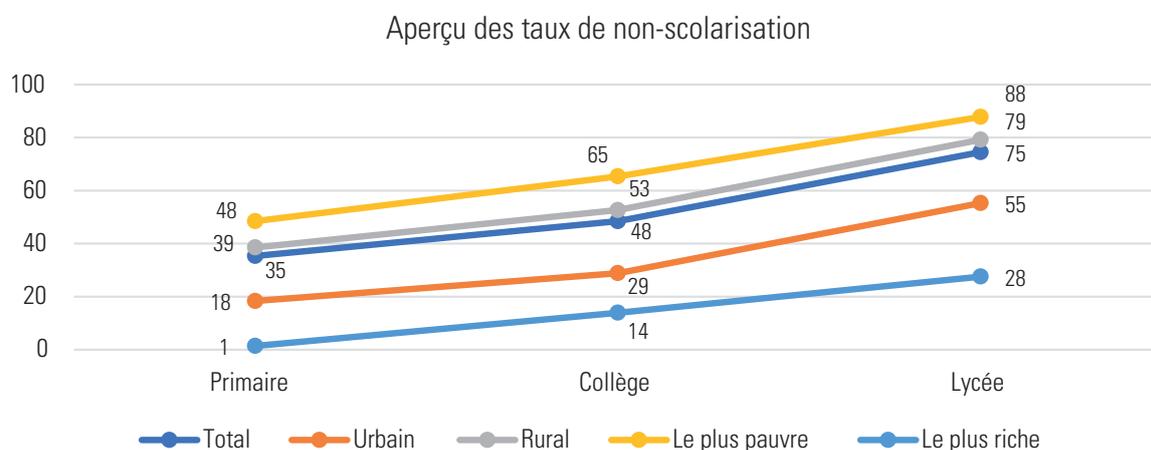


Figure 24: Taux de non-scolarisation par niveau d'éducation dans le groupe d'atelier 4



## Enfants non scolarisés au primaire

Le nombre d'enfants non scolarisés au primaire varie selon les régions. Les données sur les enfants non scolarisés par région renforcent l'inégalité d'accès à l'école primaire à Madagascar. Les enfants non scolarisés sont plus susceptibles d'être trouvés dans les communautés pauvres et rurales. Dans le groupe d'atelier 1, les enfants sont moins susceptibles d'être trouvés hors système que dans les trois autres groupes d'ateliers où 2 enfants sur 10 sont trouvés non scolarisés. Il y a un léger avantage des filles par rapport aux garçons pour l'accès à l'éducation primaire dans les groupes d'ateliers 1 et 2 et un écart plus important entre les garçons et les filles dans les groupes d'ateliers 3 et 4 avec un désavantage pour les filles. Il existe de nombreuses régions où 1 enfant sur 2 de la population la plus pauvre est non scolarisé, comme Analamanga, Atsinanana. Dans la plupart des régions de Madagascar, 8 enfants sur 10 parmi les plus pauvres n'ont pas accès à l'école primaire.



Figure 25: Taux de non-scolarisation à l'école primaire par sexe, zone de résidence et niveau de richesse dans le groupe d'atelier 1

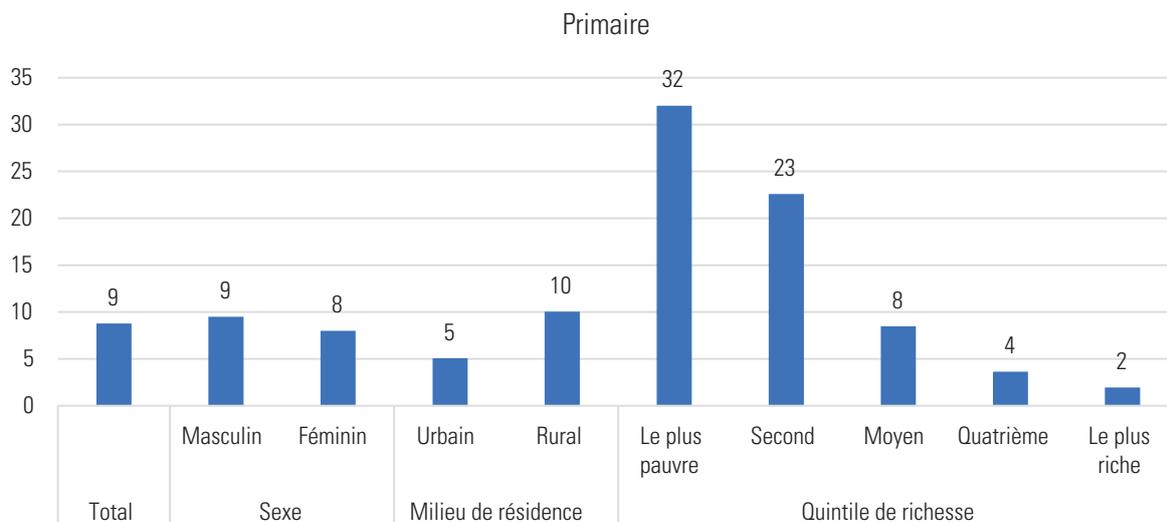


Figure 26: Taux de non-scolarisation à l'école primaire par sexe, zone de résidence et niveau de richesse dans le groupe d'atelier 2

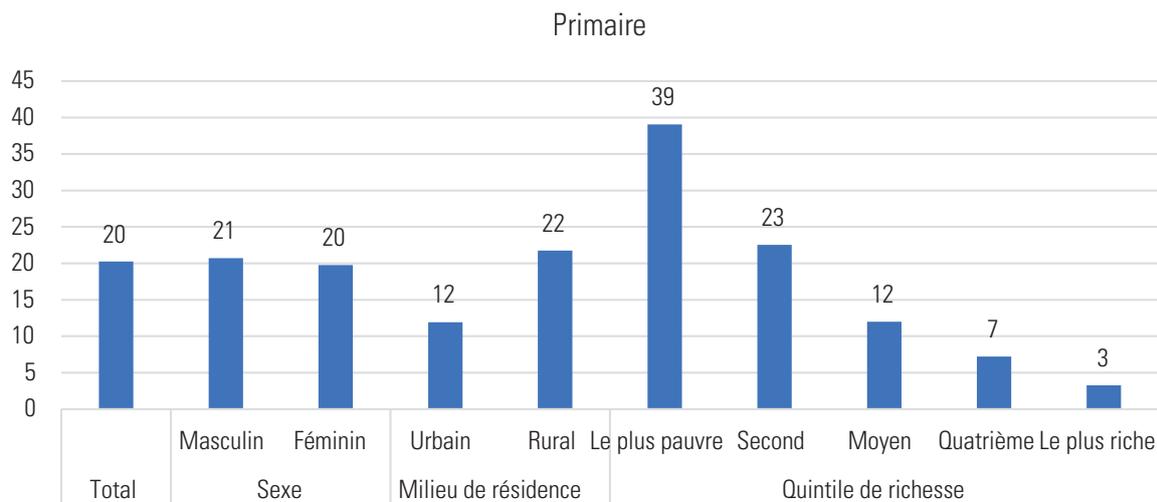


Figure 27: Taux de non-scolarisation à l'école primaire par sexe, zone de résidence et niveau de richesse dans le groupe d'atelier 3

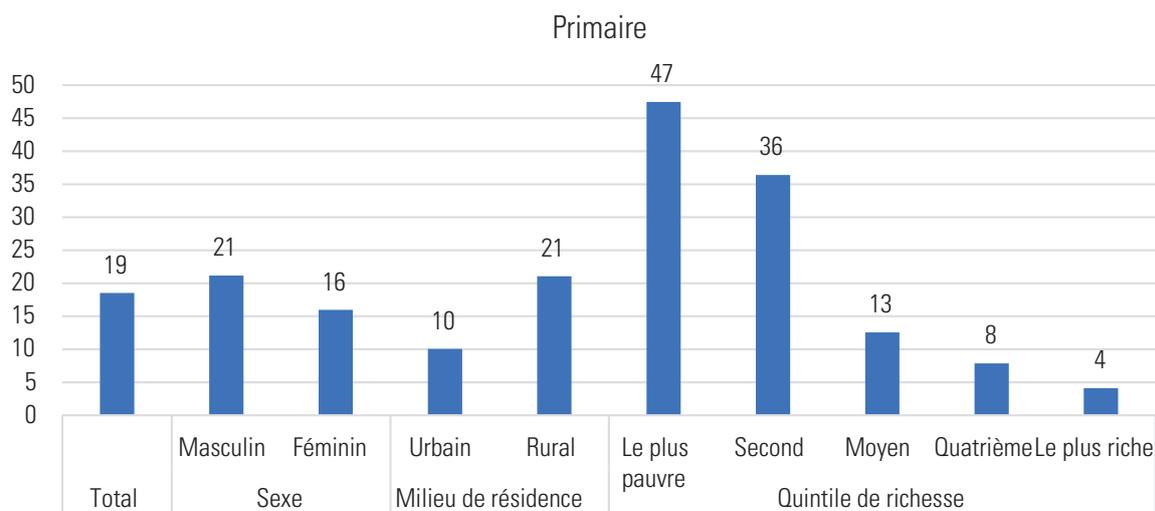
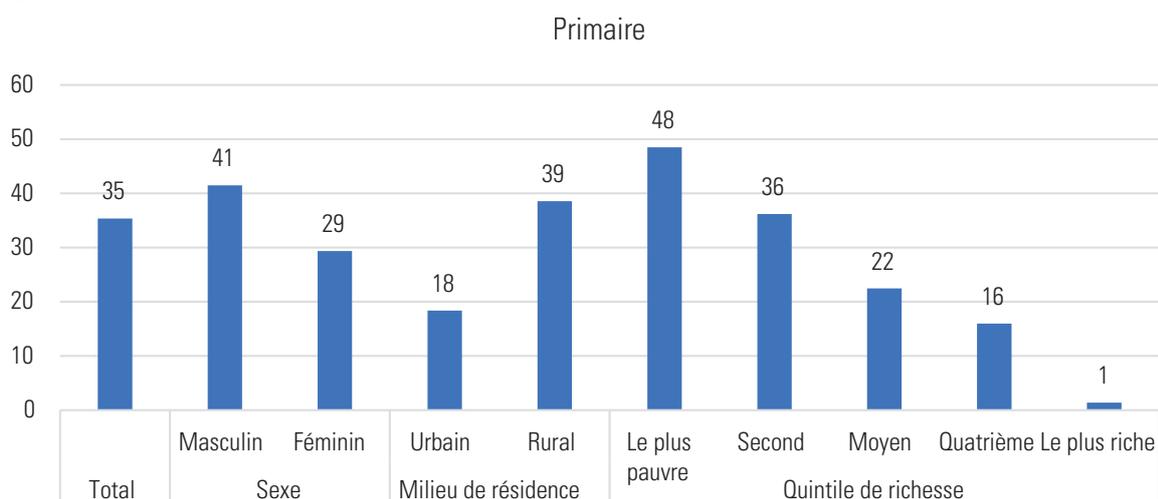


Figure 28: Taux de non-scolarisation à l'école primaire par sexe, zone de résidence et niveau de richesse dans le groupe d'atelier 4



## Enfants non scolarisés du premier cycle du secondaire (Collège)

L'accès à l'école secondaire est peu probable pour la population la plus pauvre de Madagascar. Le taux des enfants non scolarisés censés être dans le niveau collège varie selon les régions de Madagascar.

Dans le sud du pays, environ un enfant sur deux n'a pas terminé le premier cycle de l'enseignement secondaire, tandis que dans le nord de Madagascar, environ un quart de la population en âge de fréquenter le collège n'est pas scolarisé. Ainsi, la région où vit l'élève est un facteur déterminant dans la poursuite de ses études. Les garçons sont plus susceptibles d'être non scolarisés que les filles. En milieu rural, le pourcentage de jeunes non scolarisés est deux fois plus élevé que celui des jeunes non scolarisés du collège en milieu urbain.

Figure 29: Taux de non-scolarisation du collègear par sexe, zone de résidence et niveau de richesse dans le groupe d'atelier 1

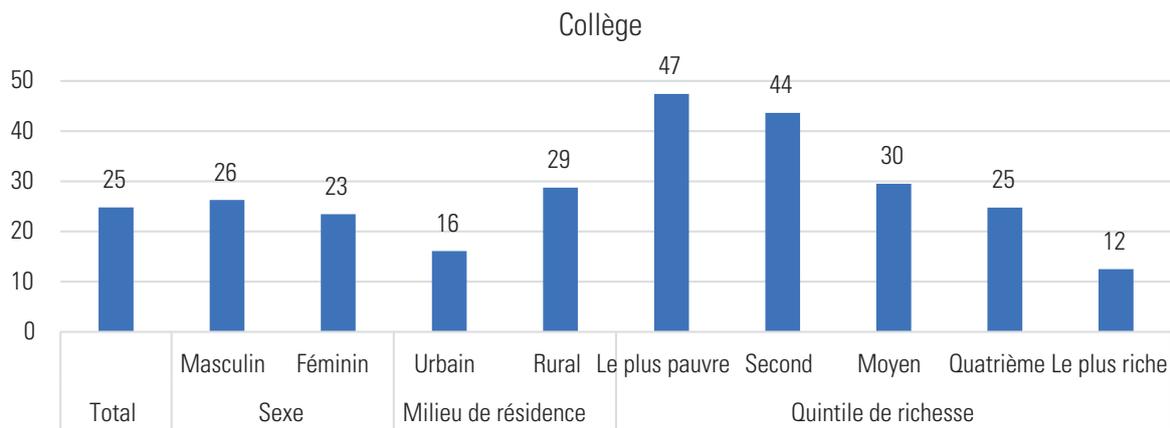


Figure 30: Taux de non-scolarisation du collègear par sexe, zone de résidence et niveau de richesse dans le groupe d'atelier 2

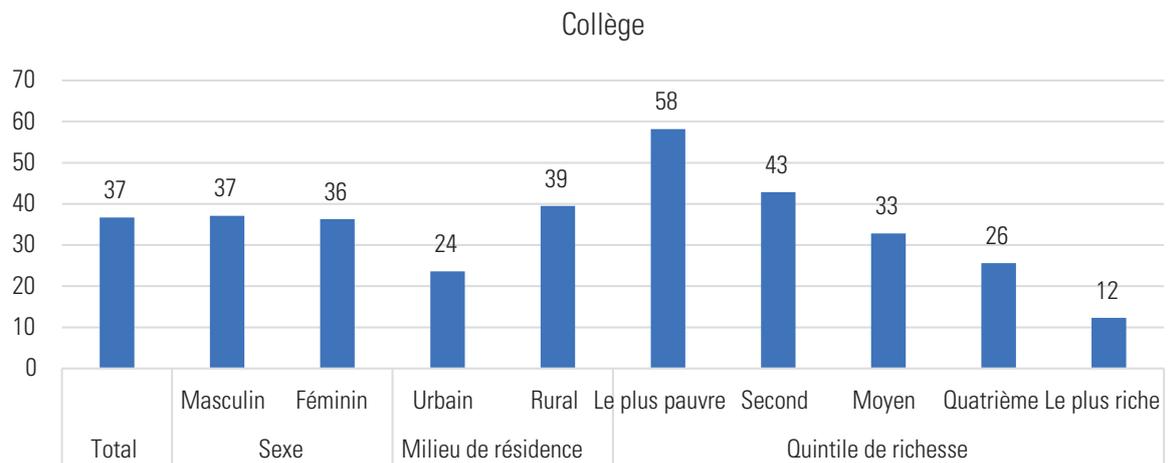


Figure 31: Taux de non-scolarisation du collègear par sexe, zone de résidence et niveau de richesse dans le groupe d'atelier 3

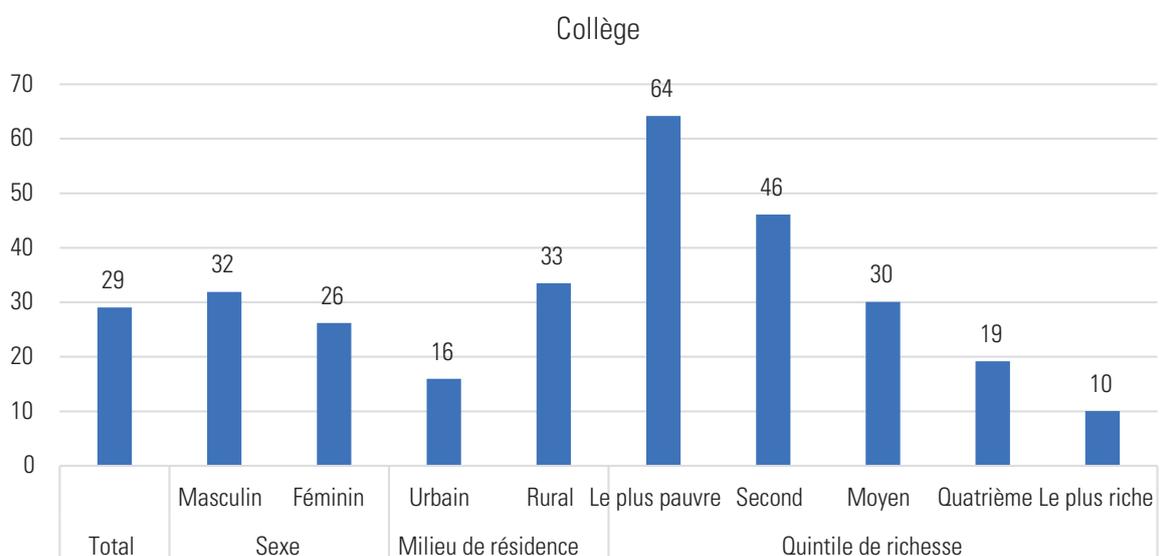
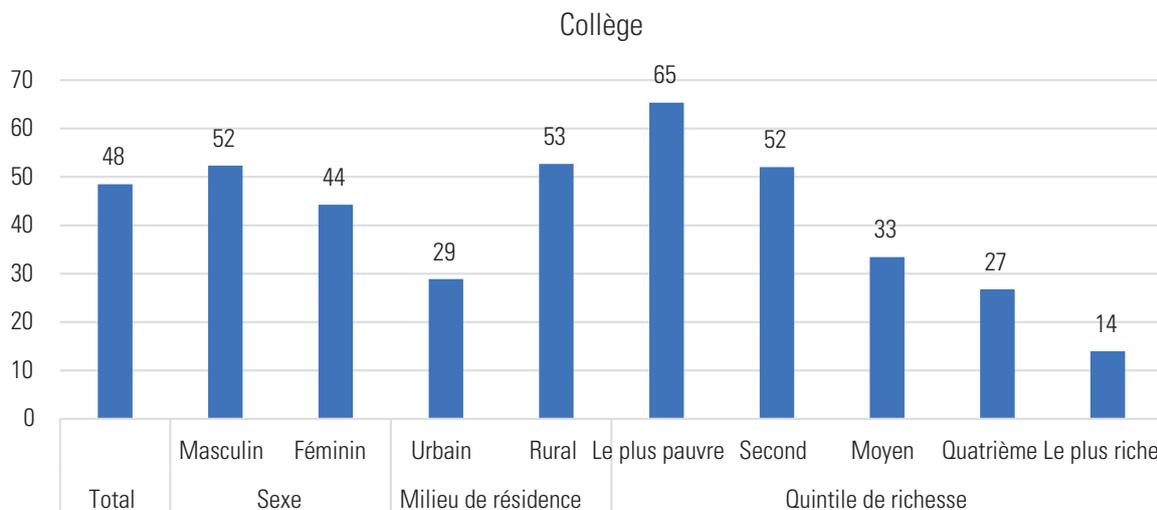


Figure 32: Taux de non-scolarisation du par sexe, zone de résidence et niveau de richesse dans le groupe d'atelier 4



© UNICEF/UN0299766/Alaivita

## Enfants non scolarisés au second cycle secondaire (Lycée)

À Madagascar, plus l'élève est âgé, moins il a de chances d'être scolarisé. Dans le quintile les plus pauvres, presque tous les enfants ne sont pas scolarisés dans le second cycle secondaire. Contrairement au collège, les filles ont plus de chances d'être hors du Lycée. Il y a des régions où presque aucun élève vivant dans les quintiles de richesse les plus bas n'a accès au Lycée, comme la Haute Matsiatra, l'Ihorombe, Atsimo Atsinanana, Atsimo Andrefana, Androy, et



Anosy. Ainsi, l'accès au Lycée est fortement lié à la richesse des élèves. Cependant, la richesse et la région où vivent les enfants ne semblent pas être les seules limites à l'accès au Lycée, car les résultats montrent qu'un tiers des enfants du quintile le plus riche sont également non scolarisés. Comme nous le verrons plus loin, cela s'explique notamment par le fait que les enfants qui ne réussissent pas les examens de fin de cycle ne peuvent pas passer dans le cycle suivant.

Figure 33: Taux de non-scolarisation au second cycle du secondaire par sexe, zone de résidence et niveau de richesse dans le groupe d'atelier 1

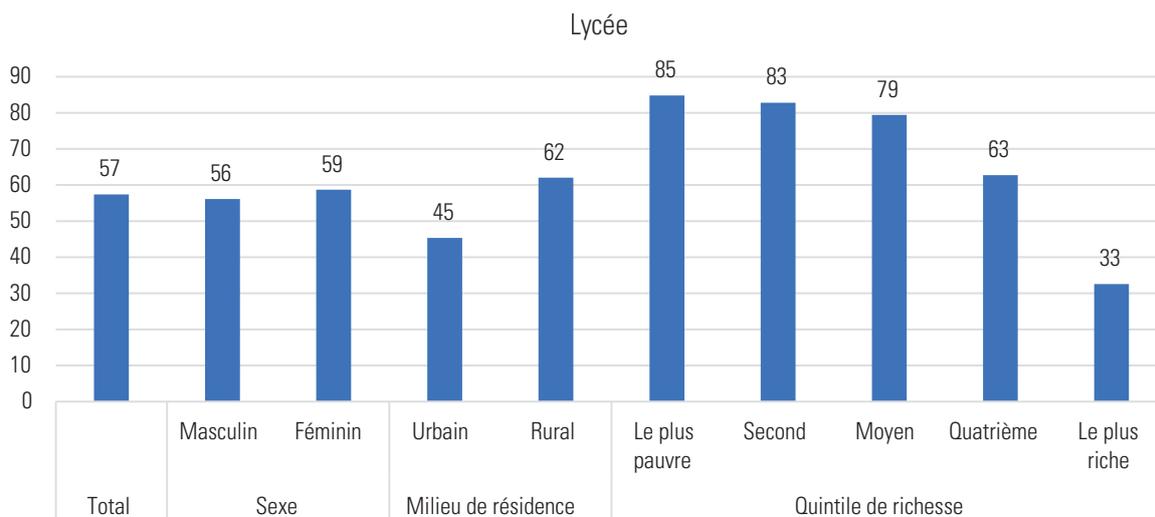


Figure 34: Taux de non-scolarisation au second cycle du secondaire par sexe, zone de résidence et niveau de richesse dans le groupe d'atelier 2

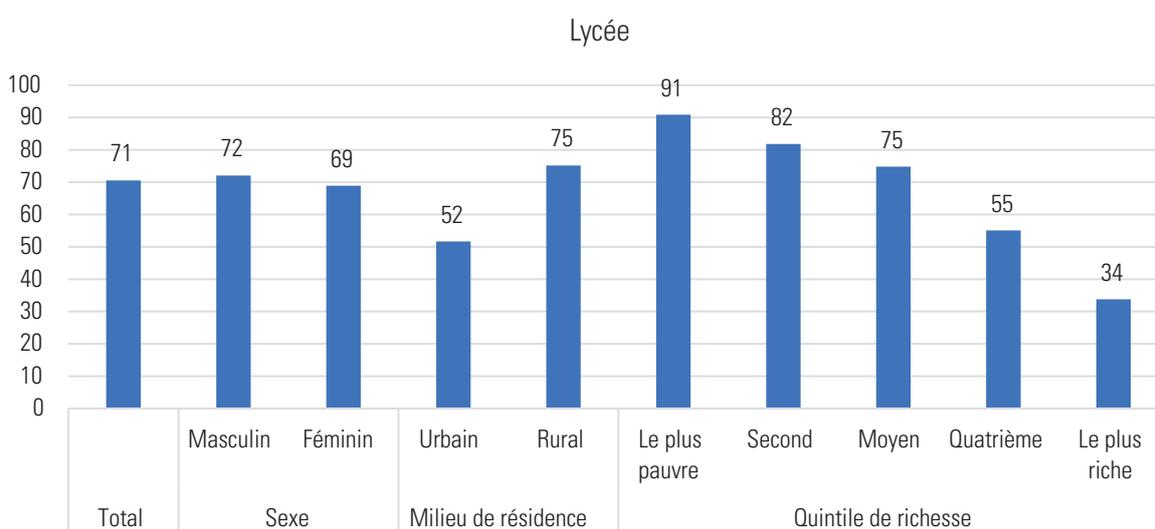


Figure 35: Taux de non-scolarisation dans le second cycle du secondaire par sexe, zone de résidence et niveau de richesse dans le groupe d'atelier 3

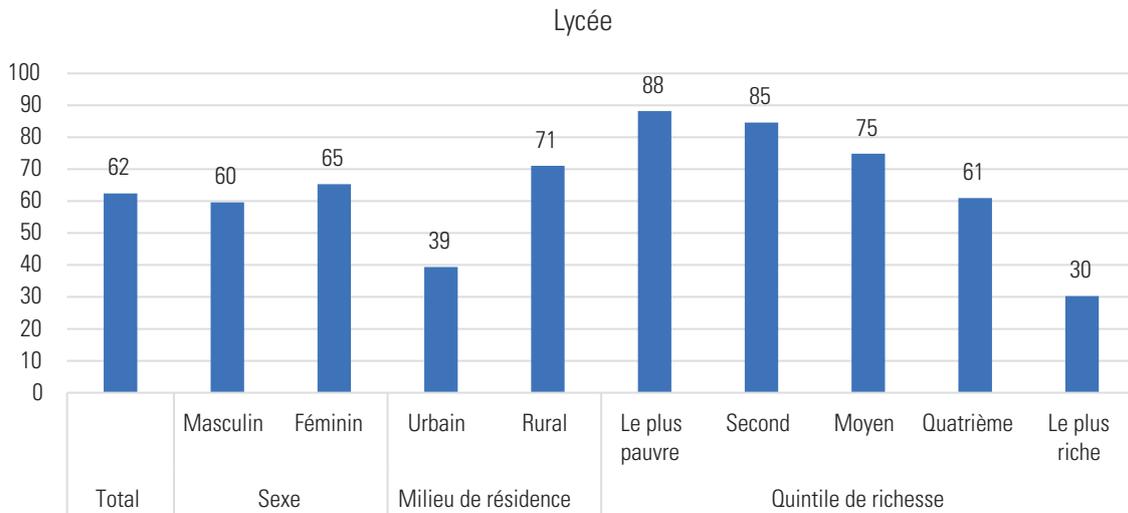
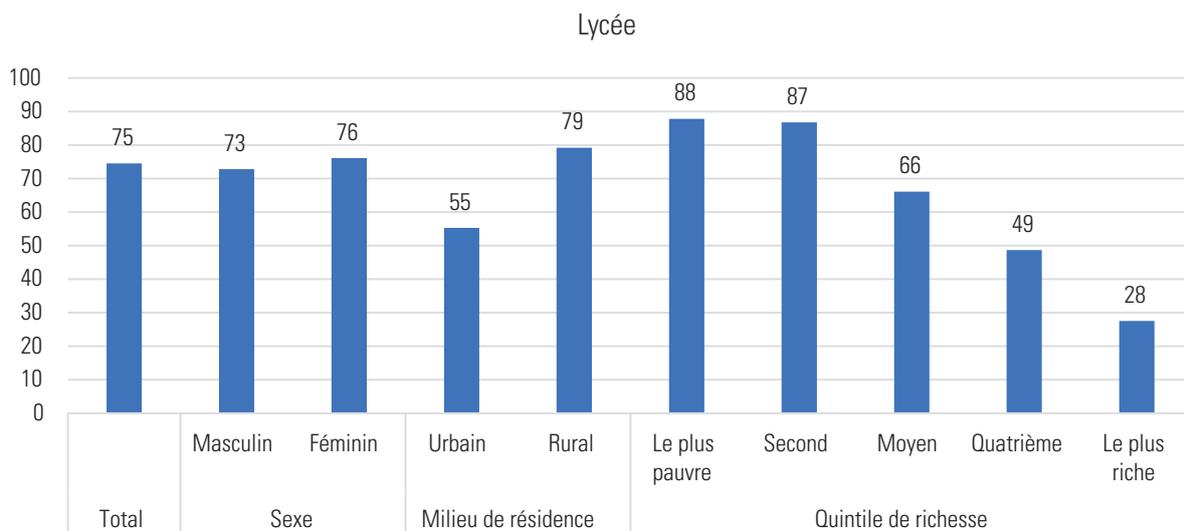


Figure 36: Taux de non-scolarisation au second cycle du secondaire par sexe, zone de résidence et niveau de richesse dans le groupe d'atelier 4



## Les causes perçues des taux de non-scolarisation

Selon les participants à l'atelier MICS EAGLE de Madagascar, la non-scolarisation est liée à des causes similaires à celles mentionnées pour les faibles taux d'achèvement de la scolarité. Par exemple, les barrières financières des familles ont souvent pour conséquence que les enfants sont engagés dans les soins familiaux, le travail des enfants, et les mariages précoces, ce qui à son tour oblige les enfants à abandonner et à ne pas retourner à l'école. Il a été identifié que les abandons élevés se produisent à la fin de chaque cycle lorsque les enfants doivent passer l'examen de fin de cycle pour avancer dans leurs études. Les participants à l'atelier MICS



EAGLE ont également identifié des obstacles à l'accès à l'école dus à l'absence d'écoles secondaires ou à la longue distance jusqu'à l'école disponible, et à l'absence de secondaire supérieur dans les zones enclavées. La dissolution de la famille a également été identifiée comme l'une des causes de la non-scolarisation. Enfin, une expérience préscolaire inadéquate a été identifiée comme une cause d'abandon de l'école et de non-retour.

Pour réduire le nombre d'enfants non scolarisés à tous les niveaux d'enseignement, il faut mettre en œuvre des politiques et des stratégies sur l'accès aux écoles et la qualité de l'enseignement, notamment en ce qui concerne le renforcement des capacités des enseignants. Une politique d'accès suggérée par le groupe participant aux ateliers MICS EAGLE est de promouvoir la collaboration avec les municipalités pour fournir des centres physiques aux écoles secondaires. Cependant, fournir des bâtiments pour les écoles secondaires résout partiellement la question de l'accès, puisqu'il est nécessaire de placer des enseignants qualifiés dans les centres secondaires locaux. Par conséquent, une politique de formation des enseignants devient essentielle. Cela implique non seulement le renforcement des capacités des enseignants, mais aussi un mécanisme permettant d'accorder des salaires décentes aux enseignants, sans augmenter la charge financière des parents.



D'autre part, il est important d'envisager une politique visant à réduire le nombre d'enfants qui abandonnent l'école dans les dernières années de chaque cycle en raison de l'échec aux tests de fin de cycle. Lorsque les enfants n'ont pas eu l'occasion d'acquérir les compétences de base à l'école, comme on le verra plus loin dans ce rapport, les tests deviennent un élément d'exclusion de l'école, puisque seuls les plus privilégiés auront la possibilité de poursuivre leurs études.

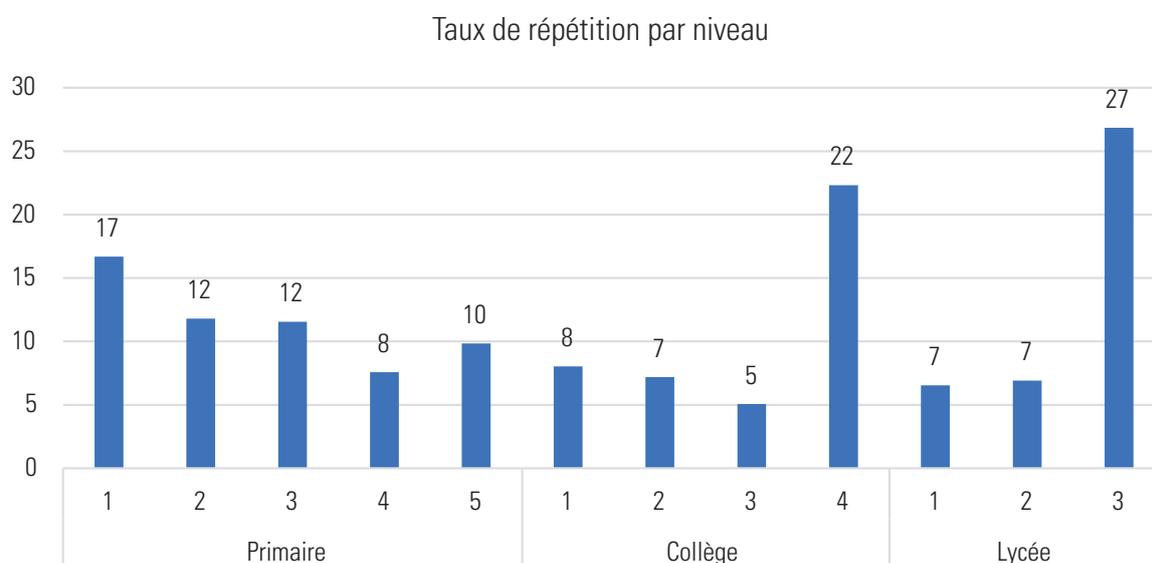
Enfin, les participants aux ateliers ont mentionné les politiques de protection de l'enfance qui visent à réduire les mariages précoces et le travail des enfants comme stratégie pour réduire la population non scolarisée.

## Répétition et tendances en matière d'abandon scolaire

Le redoublement et l'abandon sont des indicateurs d'efficacité interne. "Des taux de redoublement et de répétition faibles indiquent une efficacité élevée, tandis que des taux d'abandon et de répétition élevés révèlent une inefficacité interne" (UNICEF, 2019, p. 25). Les taux de redoublement et d'abandon à Madagascar sont plus élevés dans les classes de fin de cycle. En particulier dans la quatrième année (T9) du collège et la dernière année (T12) du lycée. Le redoublement est également élevé en première année (T1) de l'école primaire.

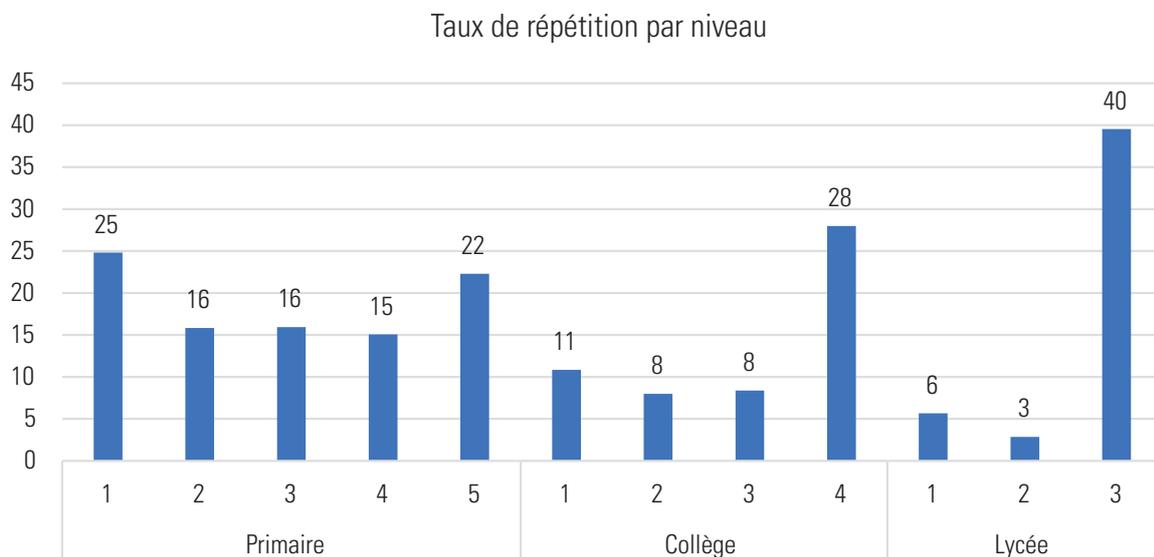
Dans le groupe 1, 1 enfant sur 10 redouble à la cinquième année (T5) du primaire. Dans ce groupe de région, 2 enfants sur 10 redoublent la dernière année (T9) de collège et 3 sur 10 la dernière année (T12) de lycée. Un pourcentage élevé d'enfants redouble également la première année (T1) de l'école primaire (17%).

Figure 37: Taux de répétition par niveau scolaire - groupe d'atelier 1



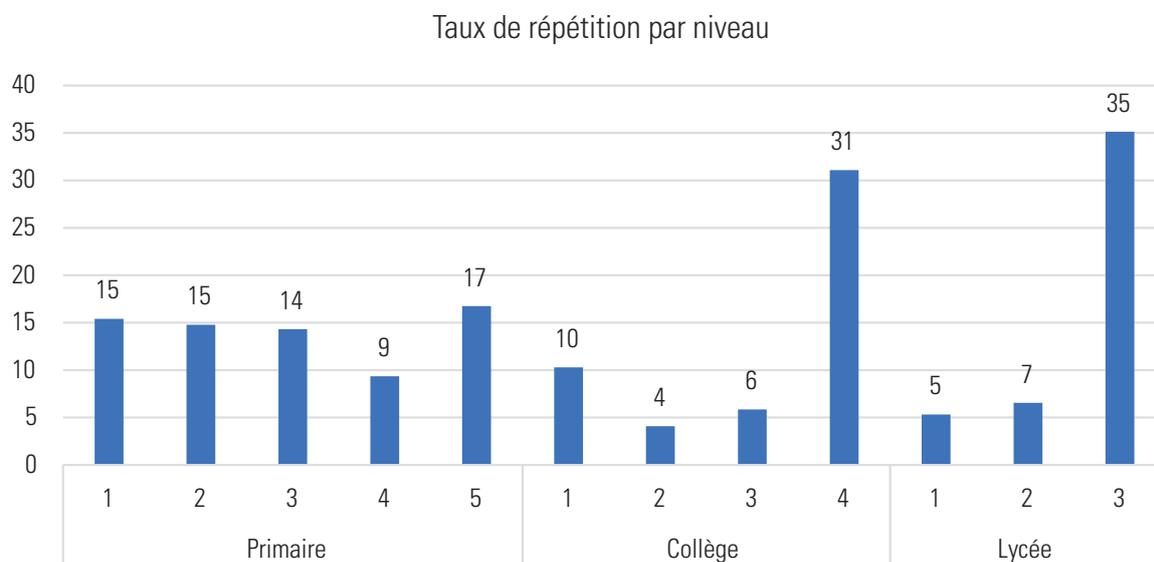
Dans le groupe d'atelier 2, 2 enfants sur 10 redoublent la cinquième année (T5) de l'école primaire. Dans cette région, 3 enfants sur 10 redoublent la dernière année (T9) de collège et 4 sur 10 la dernière année (T12) de lycée. Un pourcentage élevé d'enfants redouble en classes du primaire, en particulier la première année (T1) du primaire (25%).

Figure 38: Taux de répétition par niveau scolaire - groupe d'atelier 2



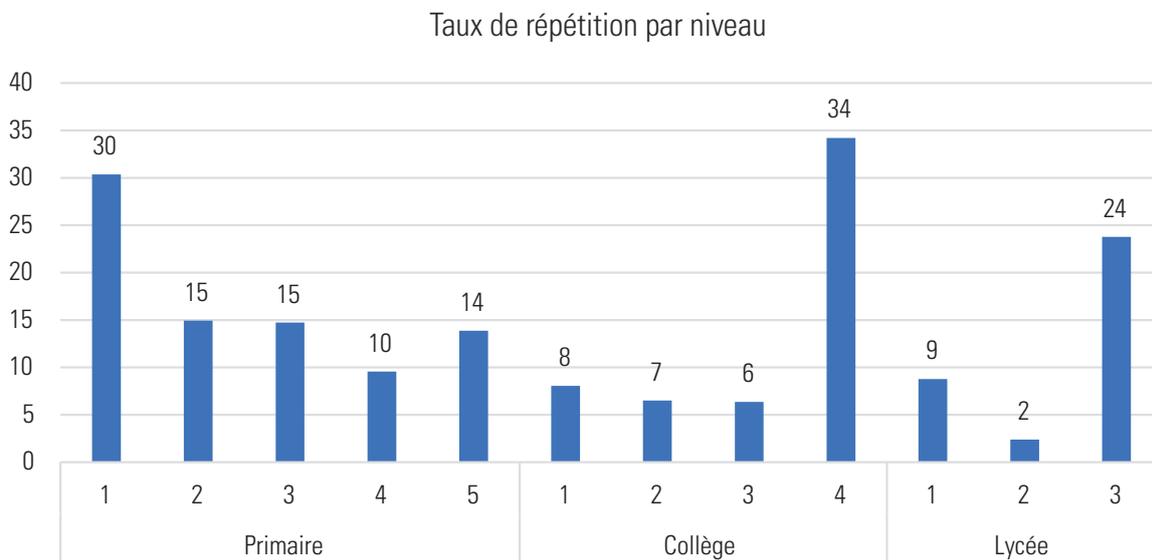
Dans le groupe d'atelier 3, les taux de redoublement sont d'une manière ou d'une autre plus faibles dans le primaire mais plus élevés dans le secondaire. Environ 2 enfants sur 10 redoublent à la cinquième année (T5) du primaire. Dans cette région, 3 enfants sur 10 redoublent la dernière année (T9) de collège et 3 sur 10 la dernière année (T12) de lycée. Environ 2 enfants sur 10 redoublent les classes du primaire, à l'exception de la classe de 8<sup>ème</sup> (T4) où seulement 9% redoublent.

Figure 39: Taux de répétition par niveau scolaire - groupe d'atelier 3



Dans le groupe d’atelier 4, le taux de redoublement le plus élevé est celui de la première année du primaire, où 3 enfants sur 10 redoublent. Environ 3 enfants sur 10 redoublent la cinquième année (T5) du primaire. Environ 3 enfants sur 10 de ce groupe de région redoublent la dernière année (T9) de collège et 2 jeunes sur 10 redoublent la dernière année (T12) de lycée.

Figure 40: Taux de répétition par niveau scolaire - groupe d’atelier 4



Selon l’équipe les participants à l’atelier MICS EAGLE de Madagascar, les taux de redoublement sont principalement dus à la qualité de l’enseignement. Un grand pourcentage des enseignants sont des non fonctionnaires qui souvent ne maîtrisent pas les matières qu’ils enseignent. En outre, la plupart d’entre eux n’ont pas reçu de formation appropriée pour permettre aux enfants de progresser, parfois dans le court laps de temps scolaire dont disposent les enfants. Dans ce contexte, les enseignants et les enfants sont fréquemment absents de l’école. Parfois, l’absentéisme est lié à la nécessité de faire face aux catastrophes naturelles.

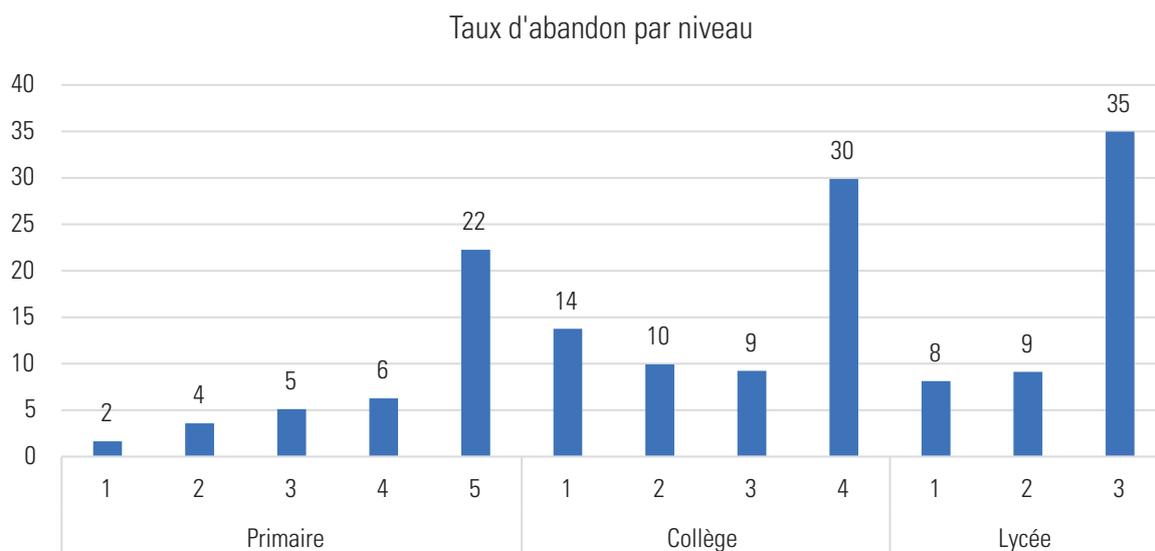
**Les données montrent que le fait d’être scolarisé donne l’occasion d’acquérir des compétences fondamentales en lecture.**



## Taux d'abandon scolaire

Les taux d'abandon sont élevés à Madagascar, en particulier dans les classes de fin de cycle. De plus, les taux d'abandon augmentent avec chaque cycle. Dans le groupe d'atelier 1, 22% de la population scolaire abandonne à la fin de la cinquième année (T5) du primaire, 30% à la fin de la quatrième année (T8) du collège et 35% en dernière année (T12) du lycée.

Figure 41: Taux d'abandon par niveau scolaire - groupe d'atelier 1



Les taux d'abandon s'aggravent dans le reste des régions. Un quart des enfants du primaire et du collège abandonnent en toute dernière année du cycle. Et plus d'un tiers des jeunes en dernière année (T12) de lycée abandonnent.

Figure 42: Taux d'abandon par niveau scolaire - groupe d'atelier 2

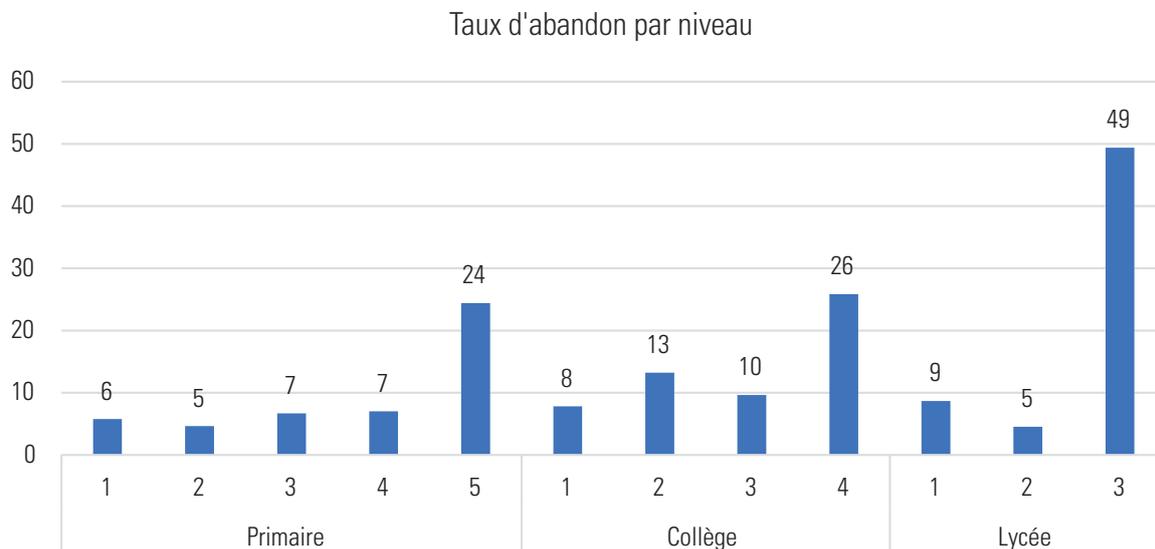
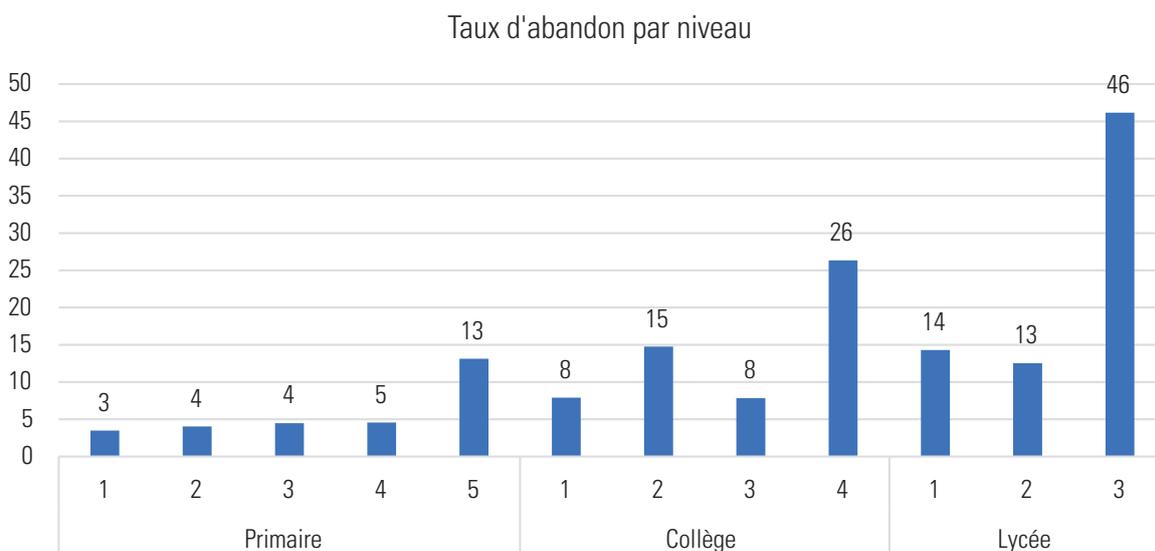
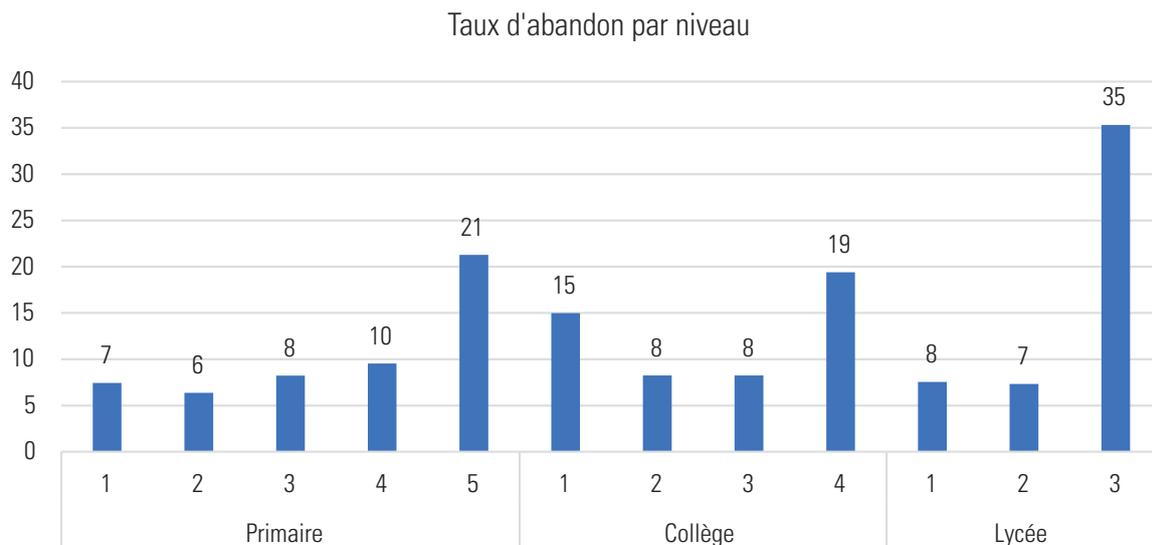


Figure 43: Taux d'abandon par niveau scolaire - groupe d'atelier 3



À Madagascar, plus l'élève est âgé, moins il a de chances d'être scolarisé.

Figure 44: Taux d'abandon par niveau scolaire - groupe d'atelier 4



Selon l'équipe de l'atelier mondial MICS EAGLE de Madagascar, les taux d'abandon scolaire dans les dernières années de chaque cycle sont fortement liés au travail des enfants. Par exemple, la saison des récoltes exige souvent que les enfants aident leur famille et abandonnent l'école. Il existe des problèmes sociaux qui affectent la continuité de l'école. Par exemple, l'insécurité et la violence sexiste, l'influence des médias sociaux et les environnements d'apprentissage défavorables, en particulier chez les enfants du lycée.

Comme pour d'autres indicateurs, le décrochage scolaire est fortement lié aux conditions de pauvreté. Les enfants des zones rurales sont plus susceptibles de redoubler et d'abandonner l'école. Les garçons sont plus susceptibles de redoubler que les filles.

Les participants à l'atelier MICS EAGLE reconnaissent que l'éducation préscolaire, en tant que bon départ dans la vie humaine, doit être priorisée à Madagascar comme stratégie pour éviter les redoublements et les abandons. En plus d'un bon départ, des politiques qui favorisent l'évaluation formative pour suivre l'apprentissage année après année, classe après classe, pour éviter que les enfants n'atteignent la dernière année du cycle sans avoir les compétences nécessaires pour passer les examens de fin de cycle.

## Résultats de l'apprentissage et obstacles

Les résultats d'apprentissage sont «des indicateurs clés de la qualité de l'éducation car ils permettent de savoir si les écoles dotent les enfants des compétences fondamentales nécessaires à leur réussite» (UNICEF, 2019, p. 29). Grâce au questionnaire MICS, il est possible d'estimer les pourcentages d'enfants qui démontrent des compétences fondamentales en lecture et en mathématiques sur les contenus attendus en 2e et 3e année sur l'ensemble des enfants, ainsi que les compétences en littératie et en TIC des jeunes (15-24 ans).

Les enfants considérés comme compétents dans leurs compétences fondamentales en lecture peuvent lire correctement 90 % des mots d'une histoire, répondre correctement à trois questions littérales et à deux questions déductives. En numération, un enfant considéré comme compétent doit répondre à toutes les tâches relatives à la lecture et à la distinction des nombres, à l'addition et à la reconnaissance de modèles. «Comme le module MICS FL est administré à des enfants âgés de 7 à 14 ans, il peut également être utilisé pour comprendre la proportion d'enfants de ce groupe d'âge qui ont atteint le niveau de compétence en 2e et 3e année du primaire (UNICEF, 2019, p. 29).

## A quel niveau d'éducation les enfants de Madagascar acquièrent-ils les compétences de base en lecture et en mathématiques?

Dans toutes les régions, on constate que le pourcentage d'enfants maîtrisent les compétences fondamentales en lecture et en mathématiques augmente à mesure qu'ils progressent dans les niveaux scolaires. En ce qui concerne les compétences de base en lecture, très peu d'enfants acquièrent des compétences dans les deux premières années du primaire. A mi-parcours de l'école primaire (T3), globalement, 1 enfant sur 5 possède les compétences de base en lecture. Dans les différentes régions de Madagascar, la plupart des enfants acquièrent des compétences fondamentales en lecture lorsqu'ils atteignent le niveau T5.

Le pourcentage des enfants ayant acquis des compétences de base en mathématiques est beaucoup plus faible que celui des compétences en lecture. Dans les deux premières années de l'école primaire, il est peu probable de trouver des enfants qui ont acquis des compétences de base en mathématiques. Au milieu de l'école primaire (T3), seul 6% d'enfant est considéré comme ayant acquis des compétences de base en mathématiques, et à la fin de l'école primaire (T5) le taux est à hauteur de 15 % seulement.

Les données montrent que le fait d'être scolarisé donne l'occasion d'acquérir des compétences fondamentales en lecture. Le pourcentage d'enfants qui acquièrent des compétences de base en lecture dans le cadre de l'éducation communautaire double celui des enfants non scolarisés.

Selon l'équipe de l'atelier MICS EAGLE de Madagascar, les faibles pourcentages d'enfants ayant des compétences de base dans la classe attendue et le retard dans l'acquisition des compétences sont liés aux qualifications pédagogiques et académiques des enseignants, et, par conséquent, à la mauvaise qualité de l'enseignement. En plus de la qualité de l'enseignement, les participants à l'atelier ont identifié que des raisons liées à la rémunération ainsi que le manque de supervision efficace des enseignants entraînent un manque de motivation des enseignants, ce qui limite la possibilité de s'améliorer. Dans certaines régions, l'absentéisme fréquent des enseignants affecte également le temps d'apprentissage.



Une autre cause identifiée par les participants à l'atelier MICS EAGLE de Madagascar était le manque d'engagement des parents dans l'éducation.

Comme nous le verrons dans la section suivante, les facteurs liés à la pauvreté et au manque de ressources affectent également l'apprentissage. Les conditions de pauvreté, les cadres scolaires peu attrayants, les classes multigrades, le manque de matériel pédagogique ainsi que le manque de manuels scolaires contribuent au faible pourcentage d'enfants qui acquièrent les compétences de base.

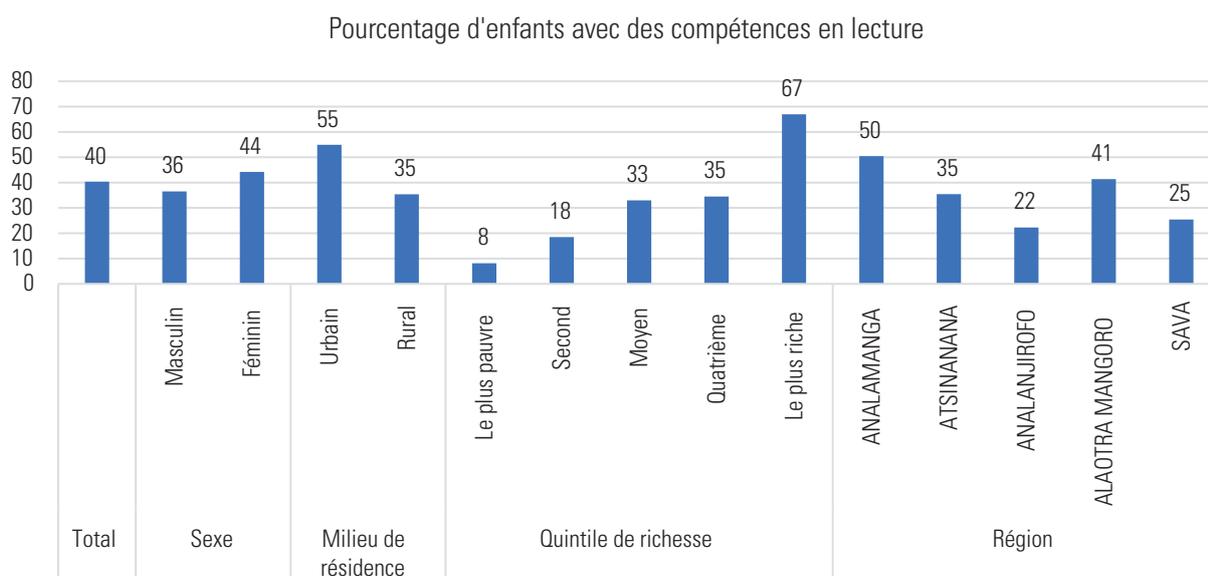
## Quels sont les facteurs qui augmentent la possibilité d'acquérir des compétences fondamentales pendant la scolarité à Madagascar?

Les enfants ont plus de chances d'acquérir les compétences de base en lecture dans les populations socio-économiques les plus riches et dans les zones urbaines que dans les populations les plus pauvres et les zones rurales. L'écart est plus important dans les groupes d'ateliers 3 et 4 entre les quintiles de richesse et les zones urbaines et rurales. Selon l'équipe de l'atelier MICS EAGLE de Madagascar, la malnutrition des enfants qui sévissent dans certaines régions affecte l'apprentissage. De plus, la pauvreté pousse les enfants malgaches au travail des enfants et aux conséquences que ce dernier entraîne en termes d'accès à l'école et d'apprentissage. Les filles ont un avantage sur les garçons pour acquérir les compétences de base.

Dans le groupe d'atelier 1, composé d'Analamanga, d'Asinanana, d'Analanjirifo, d'Alaotra Mangoro et de Sava, en moyenne 4 enfants sur 10 ont acquis des compétences de base en lecture. Cependant, parmi les régions de ce groupe, 2 enfants sur 10 à Analanjirofo ont acquis des compétences de base en lecture, contre 5 sur 10 à Analamanga. Dans ce groupe d'atelier, les filles sont plus susceptibles d'avoir acquis des compétences de base en lecture que les garçons. En outre, les enfants des zones urbaines et des quintiles de richesse les plus élevés sont plus susceptibles d'acquérir des compétences que leurs pairs dans les conditions des quintiles de richesse les plus bas et dans les zones rurales.

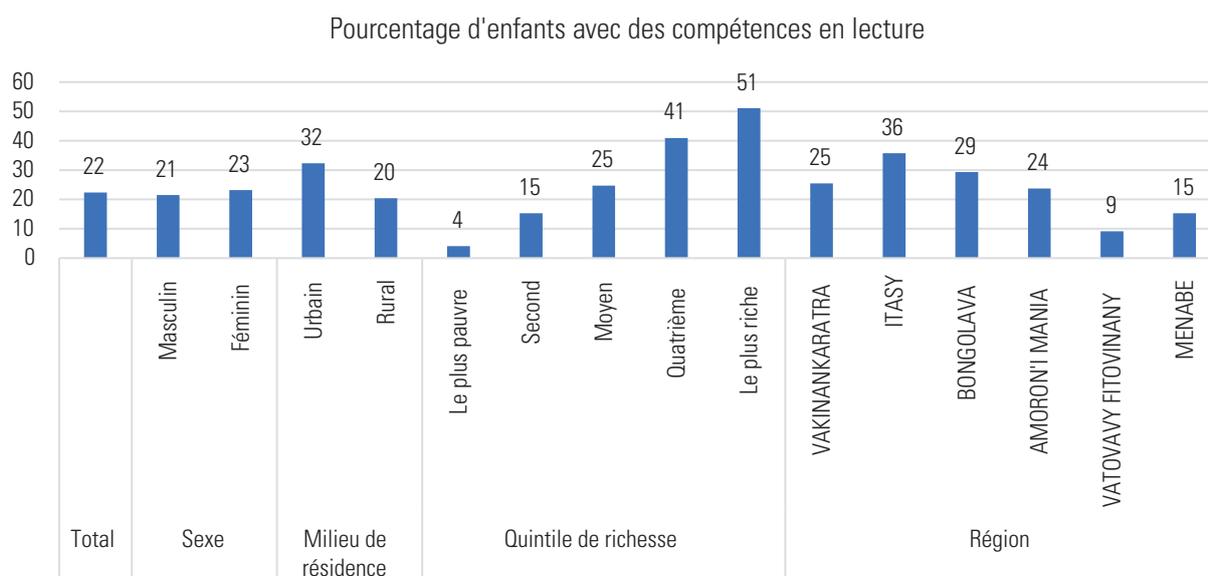


Figure 45: Pourcentage d'enfants avec compétences de base en lecture – groupe d'atelier 1



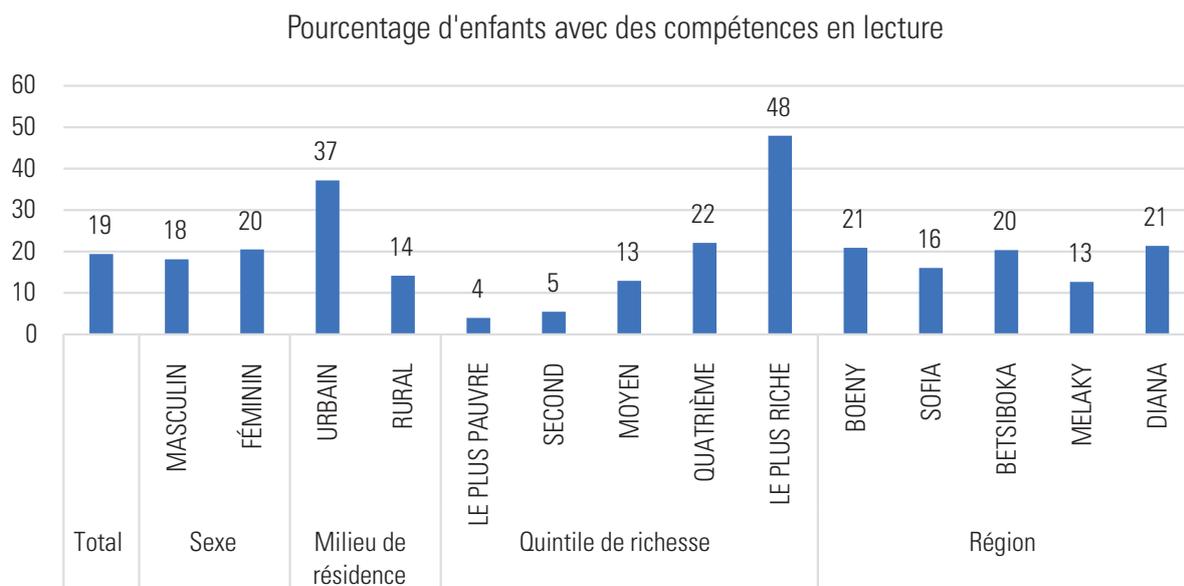
Dans le groupe d'atelier 2, composé de Vakinankaratra, Itasy, Bongolava, Amoron'i mania, Vatovavy fitovinany et Menabe, en moyenne 2 enfants sur 10 ont acquis les compétences de base en lecture. Cependant, parmi les régions de ce groupe, les enfants de Vatovavy fitovinany sont les moins susceptibles d'avoir acquis des compétences en lecture. Dans ce groupe d'atelier, les filles ont un léger avantage sur les garçons. En outre, les enfants des zones urbaines et des quintiles de richesse supérieurs sont plus susceptibles d'acquérir des compétences que leurs pairs des quintiles de richesse inférieurs et des zones rurales.

Figure 46: Pourcentage d'enfants avec compétences de base en lecture – groupe d'atelier 2



Dans le groupe d'atelier 3, composé de Boeny, Sofia, Betsiboka, Melaky et Diana, en moyenne 2 enfants sur 10 ont acquis des compétences de base en lecture. Cependant, parmi les régions de ce groupe, les enfants de Melaky sont les moins susceptibles d'avoir acquis des compétences en lecture. Dans ce groupe d'atelier, les filles ont un léger avantage sur les garçons. De plus, les enfants des zones urbaines et des quintiles de richesse les plus élevés sont plus susceptibles d'acquérir des compétences que leurs pairs des quintiles de richesse les plus bas et des zones rurales.

Figure 47: Pourcentage d'enfants avec compétences de base en lecture – groupe d'atelier 3

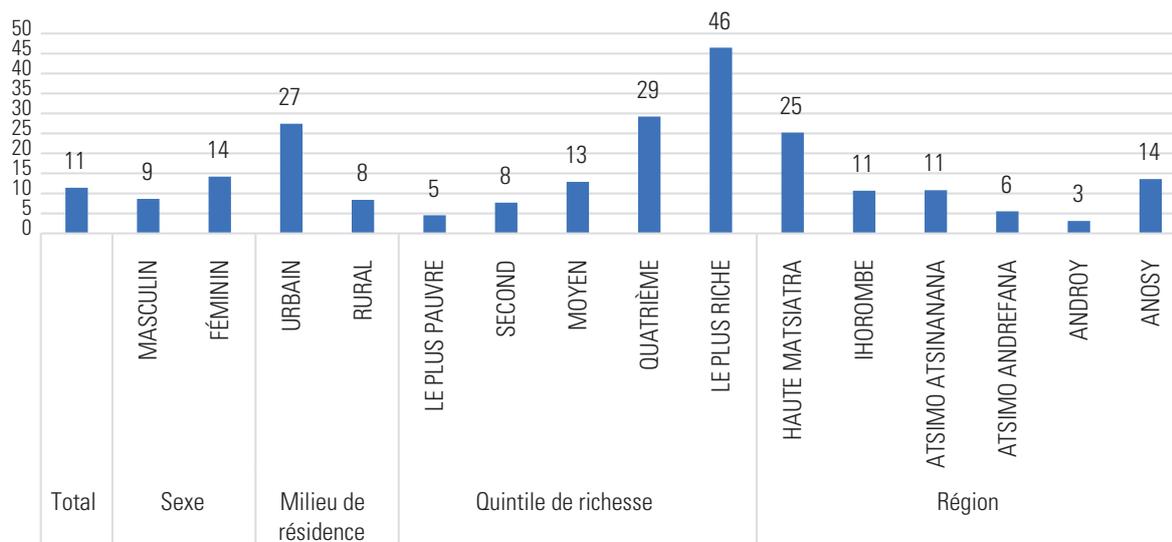


Dans la tranche d'âge de 7 à 14 ans et quel que soit le niveau scolaire fréquenté par l'élève, il y a des régions comme Androy, Atsimo Adrefana, où moins de 10% des enfants ont acquis les compétences de base en lecture. L'écart entre les garçons et les filles est plus important dans le groupe d'atelier 4 favorisant les filles par rapport aux garçons.



Globalement, 3 femmes de 20 à 24 ans sur 10 déclarent s'être mariées entre 15 et 18 ans, contre seulement un jeune homme sur 10.

Figure 48: Pourcentage d'enfants avec compétences de base en lecture – groupe d'atelier 4



Comparativement aux compétences de base en lecture, les enfants sont moins susceptibles d'avoir acquis des compétences de base en mathématiques. Bien que les enfants du quintile le plus riche soient plus nombreux à avoir acquis des compétences de base en mathématiques, aucune région ne compte plus de 2 enfants sur 10 ayant acquis des compétences de base en mathématiques. Les différences entre les enfants des zones urbaines et rurales, et entre les hommes et les femmes étaient faibles.

Figure 49: Pourcentage d'enfants avec compétences de base en mathématiques – groupe d'atelier 1

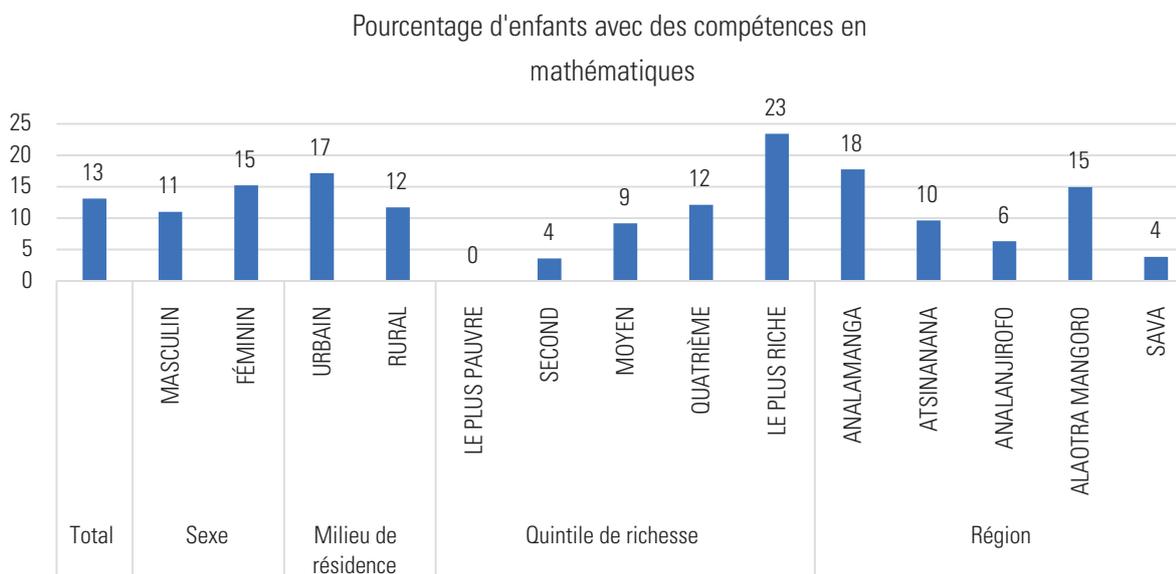


Figure 50: Pourcentage d'enfants avec compétences de base en mathématiques – groupe d'atelier 2

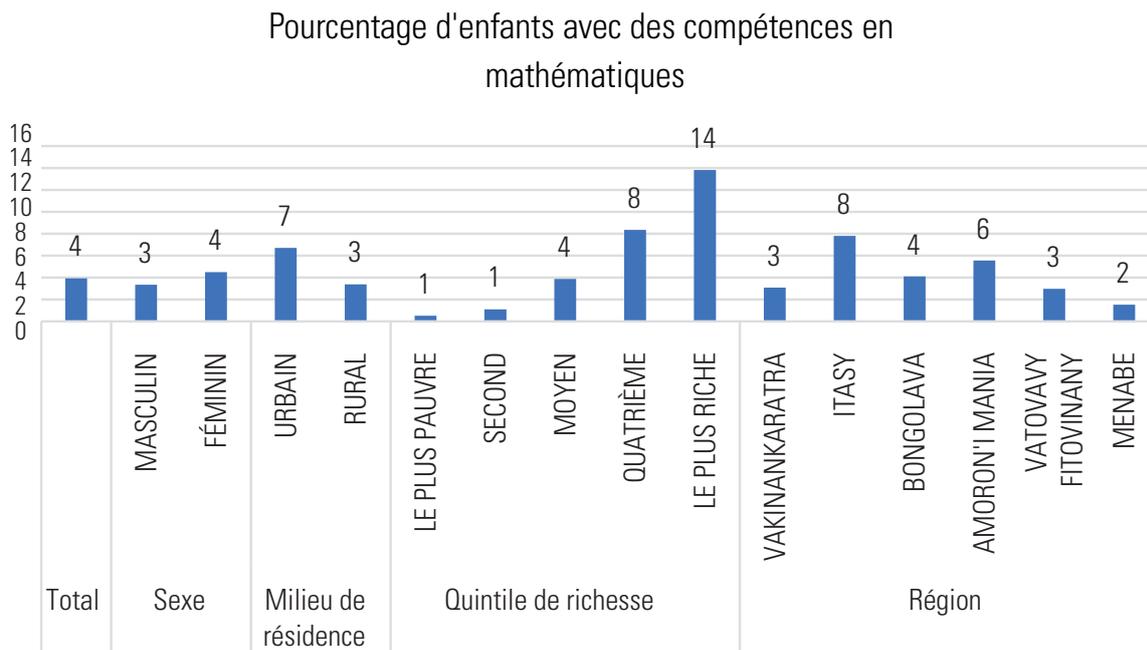
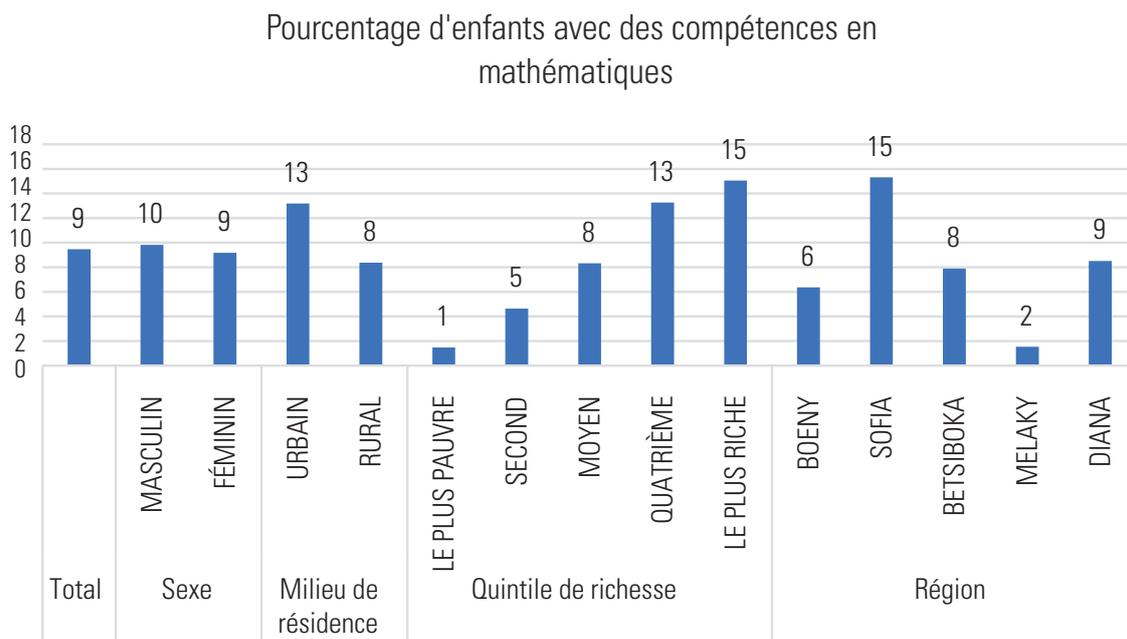
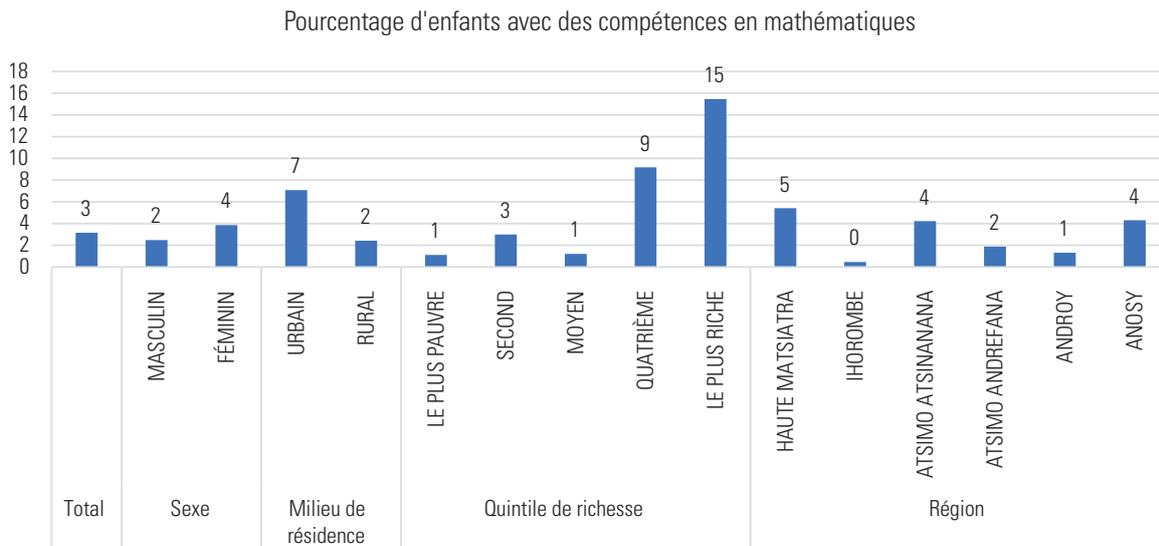


Figure 51: Pourcentage d'enfants avec compétences de base en mathématiques – groupe d'atelier 3



Le travail des enfants touche davantage les garçons et les enfants des zones rurales. Le travail des enfants limite l'acquisition de compétences en lecture et en mathématiques.

Figure 52: Pourcentage d'enfants avec compétences de base en mathématiques – groupe d'atelier 4



## Alphabétisation et compétences en TIC des jeunes (15 à 24 ans)

Le taux d’alphabétisation « mesure la part de la population qui sait à la fois lire et écrire en comprenant un énoncé simple et court sur sa vie quotidienne » (UNICEF, 2019, p. 31). Les compétences en matière de TIC ont été mesurées en posant aux enfants des questions sur la dernière fois qu’ils ont effectué une activité liée aux TIC.

A Madagascar, le taux d’alphabétisation des jeunes varie selon les régions. Dans le groupe d’atelier 1, environ 8 jeunes sur 10 sont alphabétisés. Dans les régions 2 et 3, 7 jeunes sur 10 sont alphabétisés. Très différemment, dans le groupe d’atelier 4, 1 jeune sur 2 est alphabétisé. Les jeunes classés dans le quantile de richesse le plus bas sont moins susceptibles d’être alphabétisés. Environ 3 jeunes sur 10 sont alphabétisés. Au contraire, les jeunes du quintile de richesse le plus élevé ont moins de 10% de jeunes analphabètes. La probabilité d’être alphabétisé pour les jeunes n’est pas différente selon le sexe à Madagascar. Cependant, les jeunes vivant dans les zones urbaines sont plus susceptibles d’être alphabétisés que ceux vivant dans les zones rurales du pays. Enfin, terminer l’école primaire augmente fortement la probabilité d’être alphabétisé à Madagascar. À l’exception du groupe d’atelier 1, moins de 10 % des jeunes qui n’ont pas fréquenté l’école primaire sont alphabétisés.



Figure 53: Taux d'alphabétisation des jeunes de 15-24 ans, groupe d'atelier 1

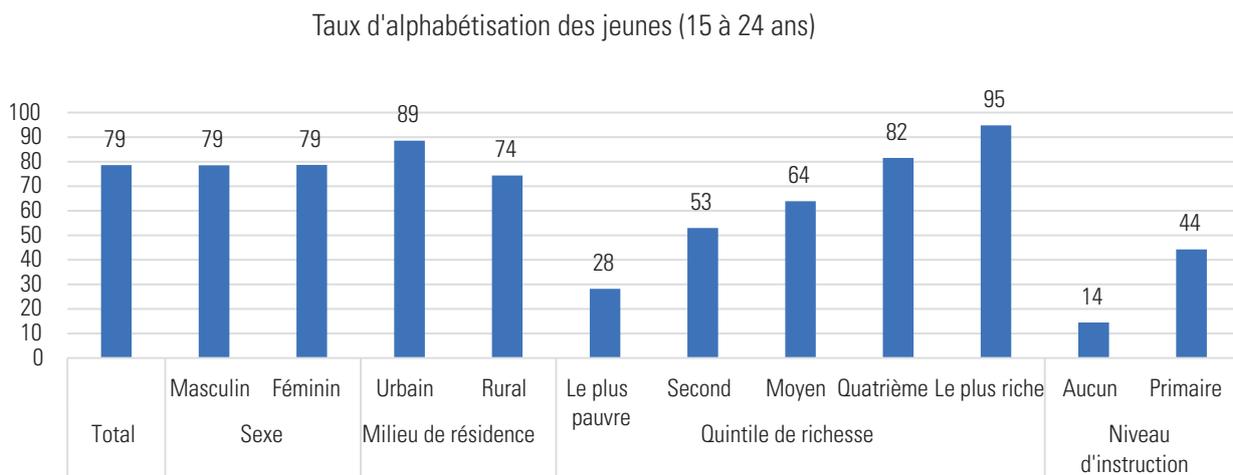


Figure 54: Taux d'alphabétisation d'alphabétisation des jeunes de 15-24 ans, groupe d'atelier 2

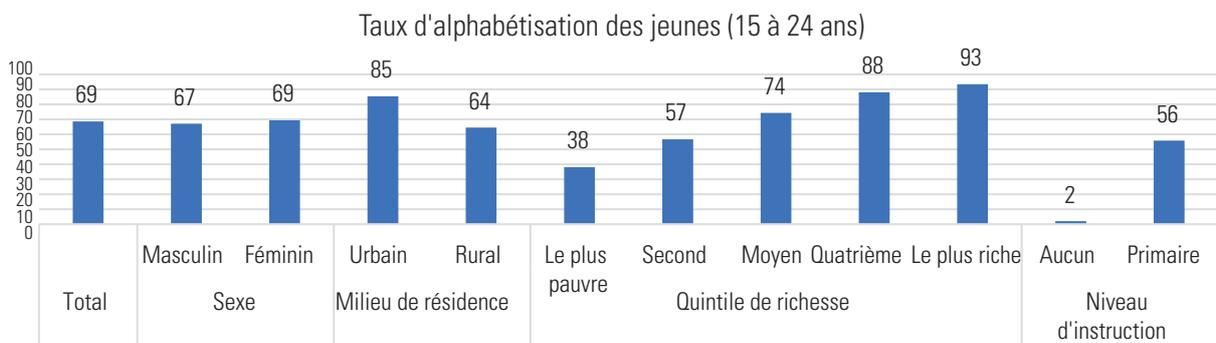


Figure 55: Taux d'alphabétisation d'alphabétisation des jeunes de 15-24 ans, groupe d'atelier 3

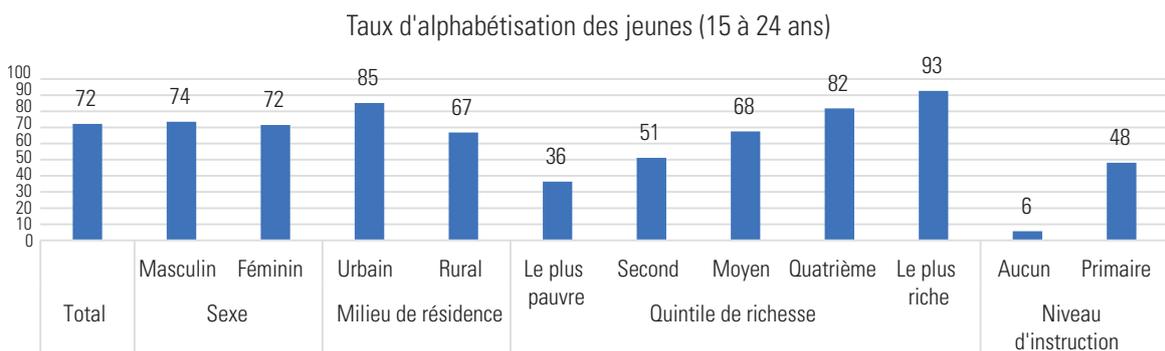
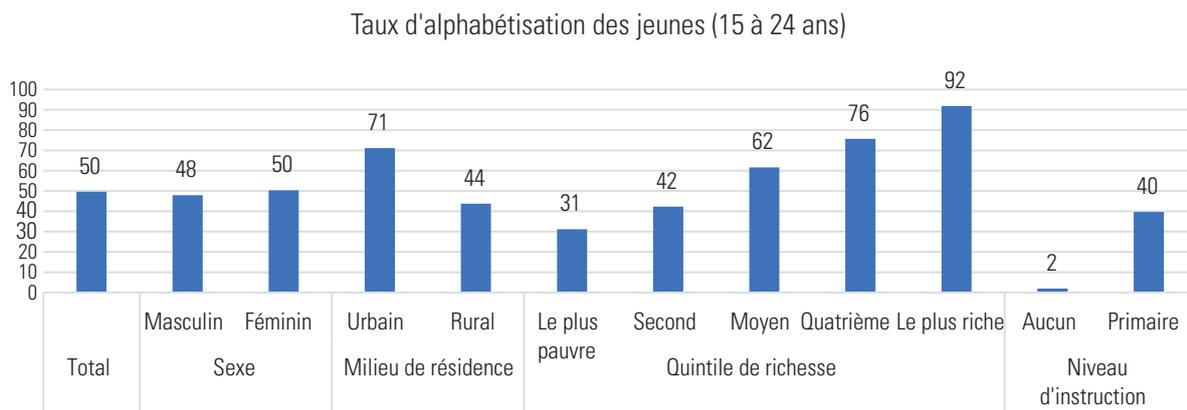


Figure 56: Taux d'alphabétisation des jeunes de 15-24 ans, groupe d'atelier 3



À Madagascar, il existe un écart technologique visible entre les quintiles de richesse et les niveaux d'éducation. En d'autres termes, ceux qui terminent le niveau d'éducation le plus élevé (niveau universitaire) sont plus susceptibles de posséder des compétences en TIC. Plus encore, le pourcentage de jeunes dans les universités ayant les compétences en TIC varie selon les régions. Dans le groupe d'atelier 4, seul 1 jeune universitaire sur 2 possède des compétences en TIC, contre plus de 80 % dans le groupe de région 1. En outre, moins de 10 % des jeunes du primaire et du collège ont des compétences en TIC. Presque personne n'a de compétences en TIC à Madagascar.

Figure 57: Compétences en TIC des jeunes de 15 à 24 ans du groupe d'atelier 1

Pourcentage des jeunes (15 à 24 ans) avec des compétences en TIC

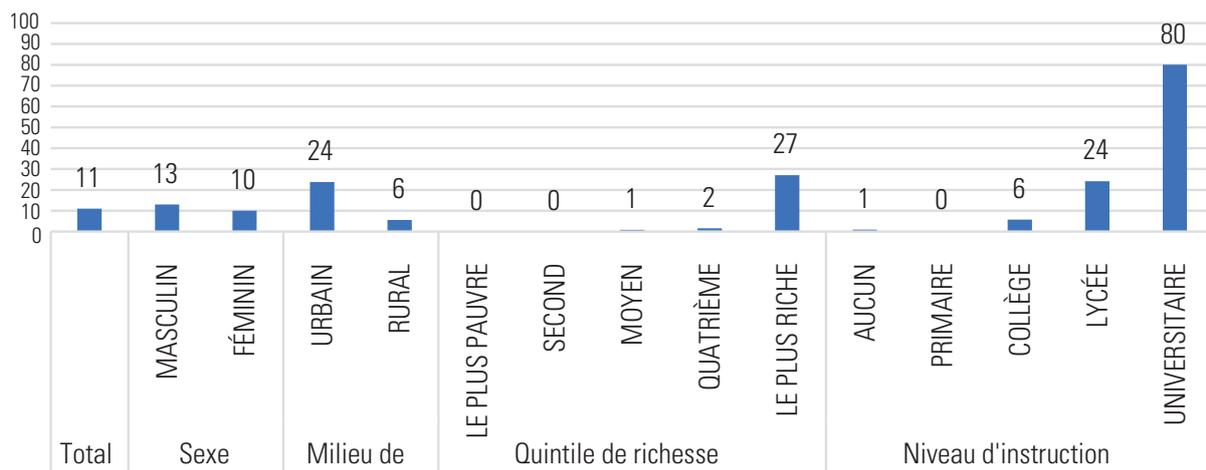


Figure 58: Compétences en TIC des jeunes de 15 à 24 ans du groupe d'atelier 2

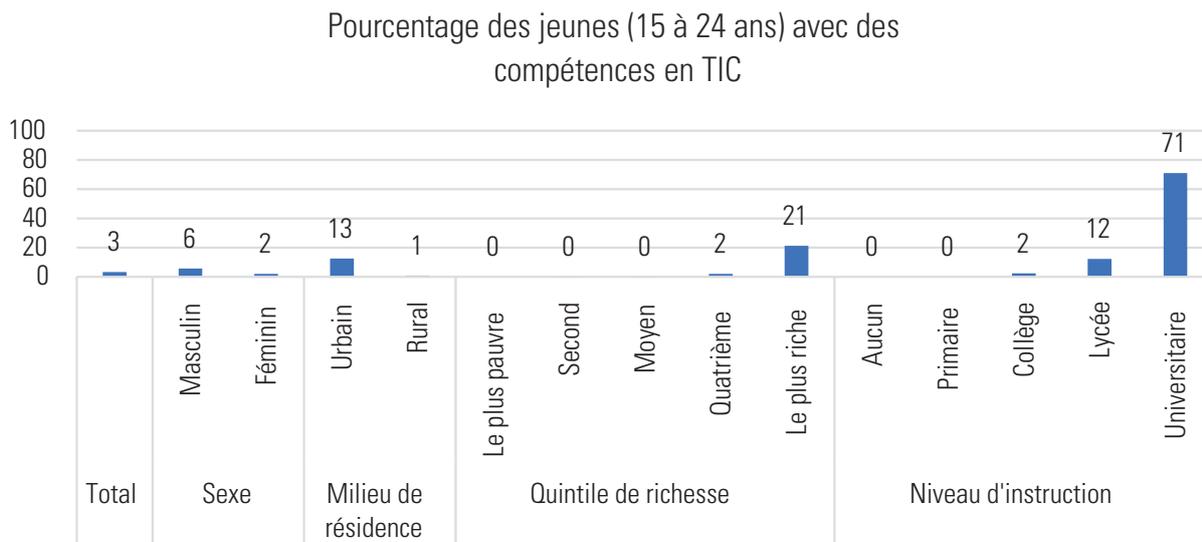
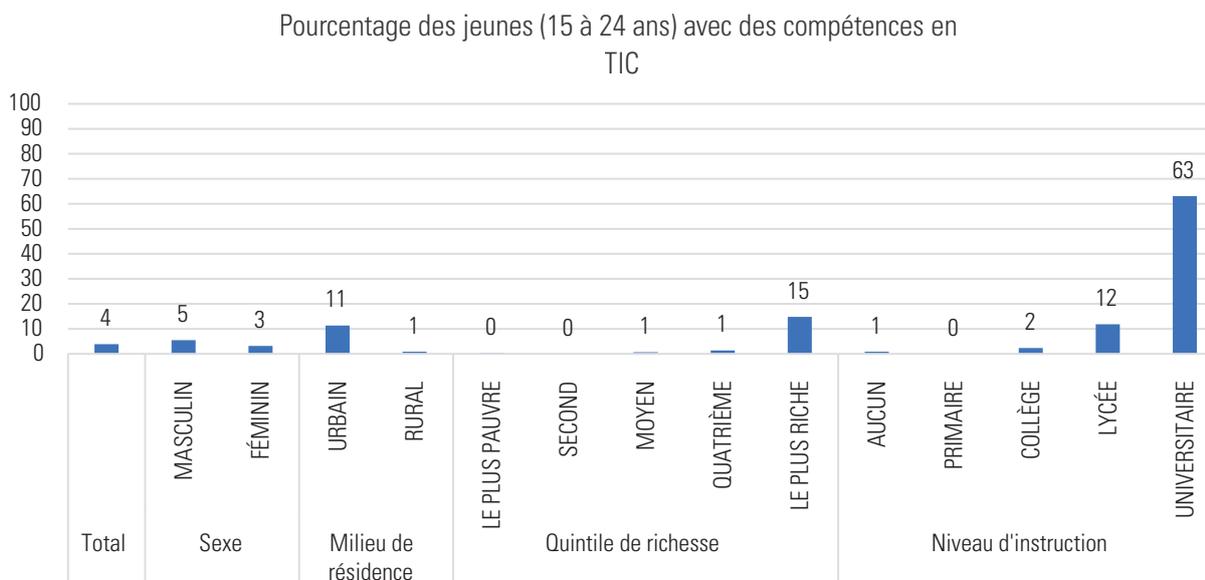
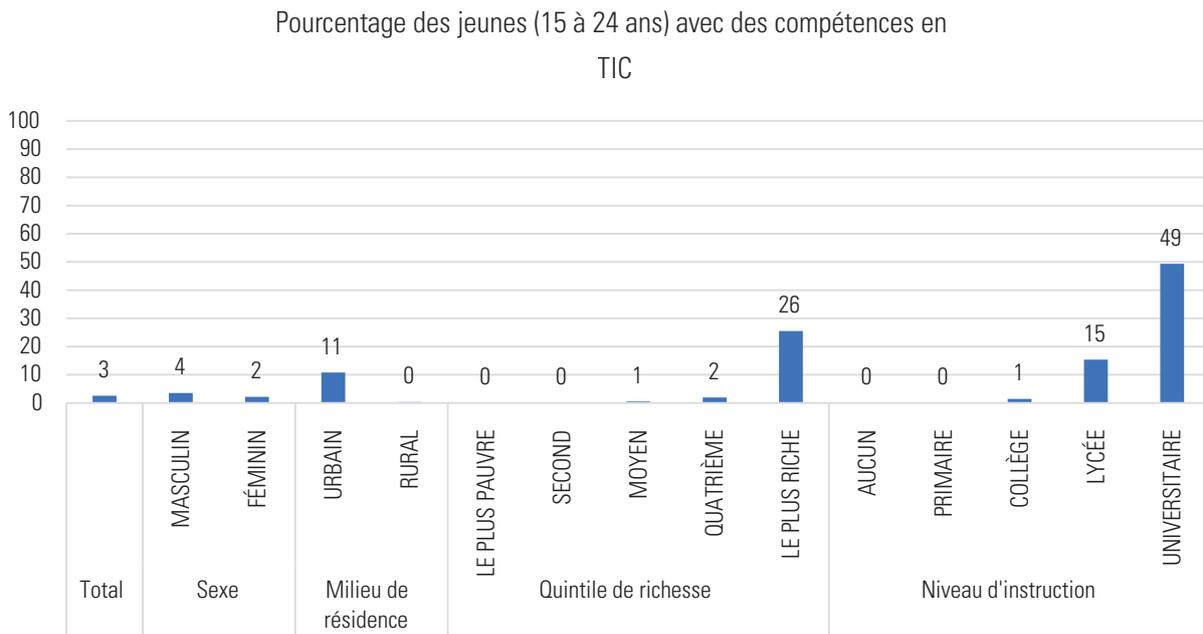


Figure 59: Compétences en TIC des jeunes de 15 à 24 ans du groupe d'atelier 3



© UNICEF/UN0300016/Ralaivita

Figure 60: Compétences en TIC des jeunes de 15-24 ans du groupe d'atelier 4



Les participants à l'atelier MICS EAGLE préconisent la poursuite du programme de rattrapage (CRAN) comme une stratégie pour améliorer les indicateurs d'apprentissage et d'efficacité interne. Le CRAN est un programme national de rattrapage mis en œuvre par le gouvernement avec le soutien de l'UNICEF. Le programme offrait une période d'apprentissage intensif de deux mois aux enfants en fonction de leur niveau.

## Obstacles à l'éducation à Madagascar

Nous reviendrons sur deux obstacles à l'éducation : le mariage précoce et le travail des enfants.

### Le mariage précoce

Le mariage précoce constitue un obstacle aux opportunités d'éducation des jeunes à Madagascar. Six enfants sur 10 qui se sont mariés entre 15 et 18 ans ont acquis des compétences en alphabétisation des jeunes. Dans le groupe d'atelier 4, le pourcentage de jeunes qui se sont mariés entre 15 et 18 ans et qui ont acquis des compétences en alphabétisation, descend à 46%.

En outre, le mariage précoce touche davantage les jeunes femmes que les jeunes hommes. Globalement, 3 jeunes femmes sur 10 âgées de 20 à 24 ans ont déclaré s'être mariées entre 15 et 18 ans, contre seulement un jeune homme sur 10.

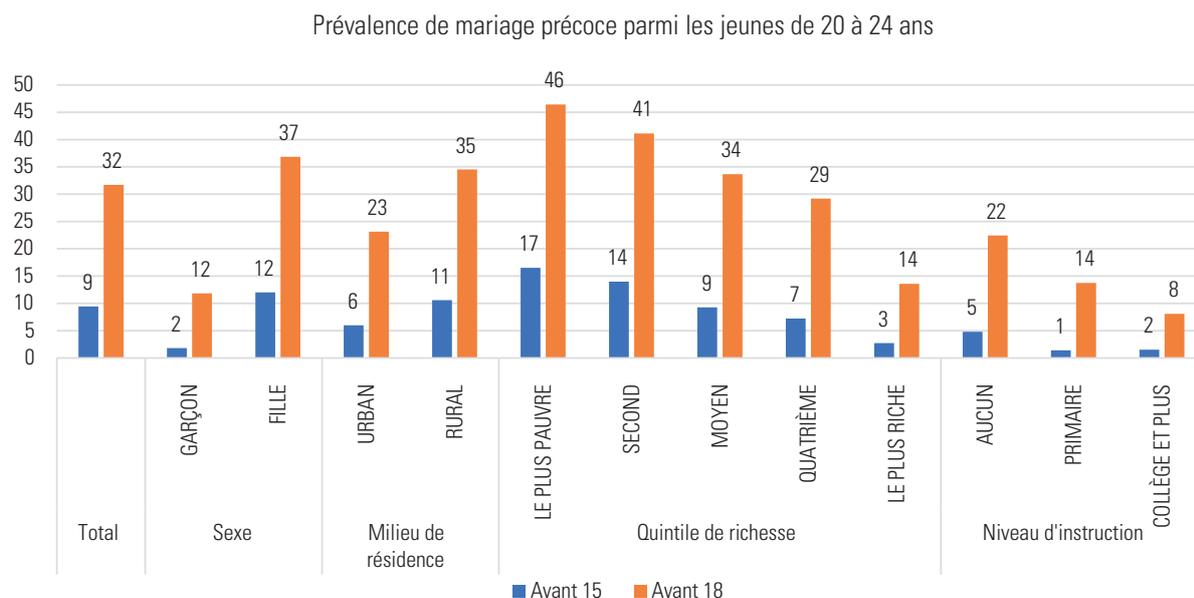


Dans les quintiles les plus pauvres et rurales de Madagascar, les jeunes sont plus susceptibles de se marier à un plus jeune âge. Dans les régions les plus pauvres, les jeunes ont trois fois plus de chances de se marier entre 15 et 18 ans que dans les régions les plus riches.

Cependant, plus les jeunes avancent dans leur niveau d'éducation, moins ils sont susceptibles de se marier à un âge précoce. Les jeunes de niveau universitaire ne déclarent pas s'être mariés avant l'âge de 18 ans. Au contraire, entre 25 et 33 % des jeunes sans éducation déclarent s'être mariés entre 15 et 18 ans.

Même si la plupart des jeunes qui se marient avant l'âge de 18 ans le font entre 15 et 18 ans, il existe un pourcentage d'enfants qui se marient avant l'âge de 15 ans. Dans le groupe d'atelier 1, 5% des enfants déclarent s'être mariés avant l'âge de 15 ans, 8% dans le groupe de régions 2, 12% dans le groupe de régions 3 et 6% dans le groupe de régions 4. Les enfants qui se marient avant 15 ans se trouvent dans le quantile de richesse le plus bas et un tiers d'entre eux n'ont pas pu aller à l'école.

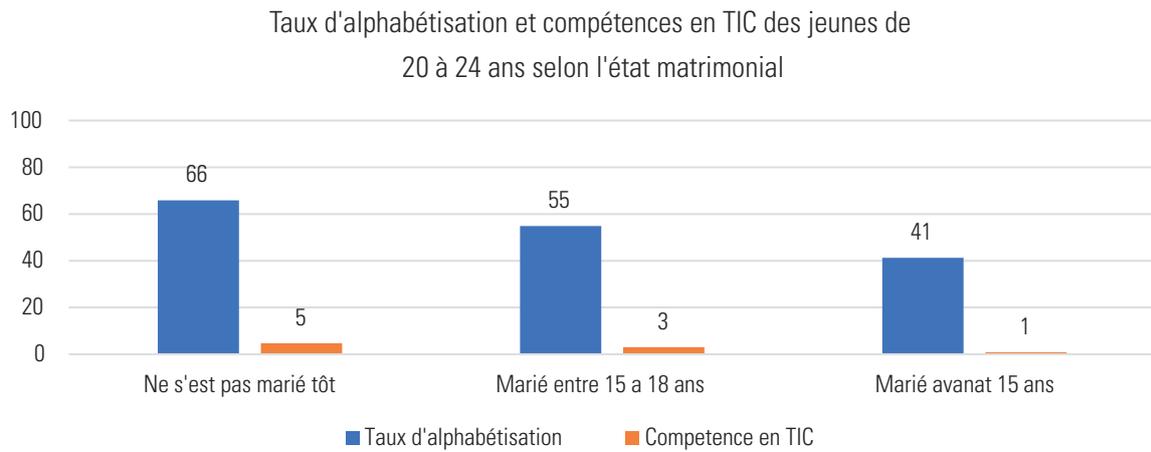
Figure 61: Prévalence du mariage précoce chez les 20-24 ans à Madagascar



En outre, moins de 1 % des enfants qui se marient à un âge précoce parviennent au niveau universitaire. Un pourcentage élevé de jeunes qui se sont mariés à un âge précoce n'ont pas acquis de compétences en matière d'alphabétisation. Et, dans la plupart des régions, aucune personne qui s'est mariée à un âge précoce n'a acquis de compétences en TIC.



Figure 62: Taux d'alphabétisation et compétences en TIC des jeunes 20-24 ans selon l'état matrimonial à Madagascar



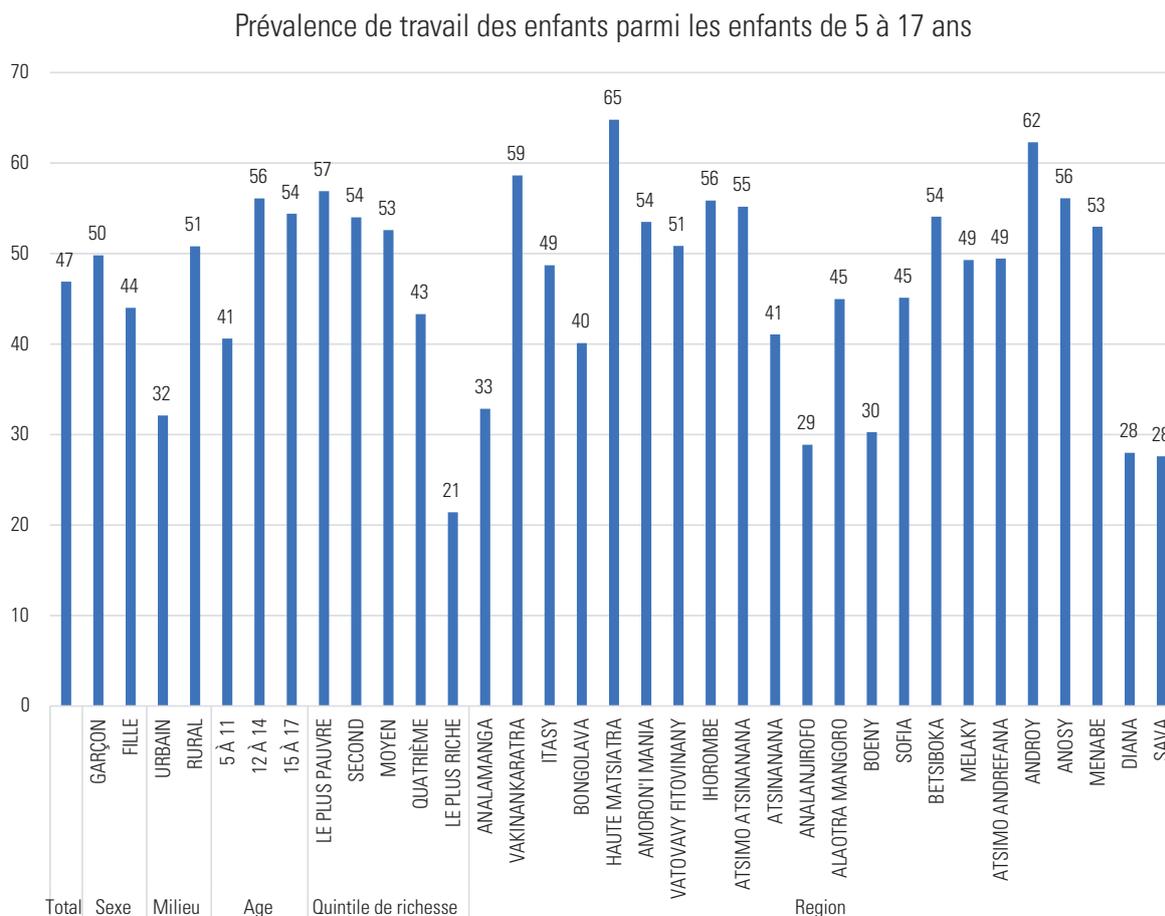
## Travail des enfants

La pauvreté pousse les enfants de Madagascar à travailler. Le travail des enfants touche davantage les garçons et les enfants des zones rurales. Le travail des enfants s'étend de 5 à 17 ans. 41% de moins de 11 ans ont déclaré être dans le travail des enfants, 56% entre 12 et 14 ans et 54% entre 15 à 17 ans.



© UNICEF/UN032735/Ralaivita

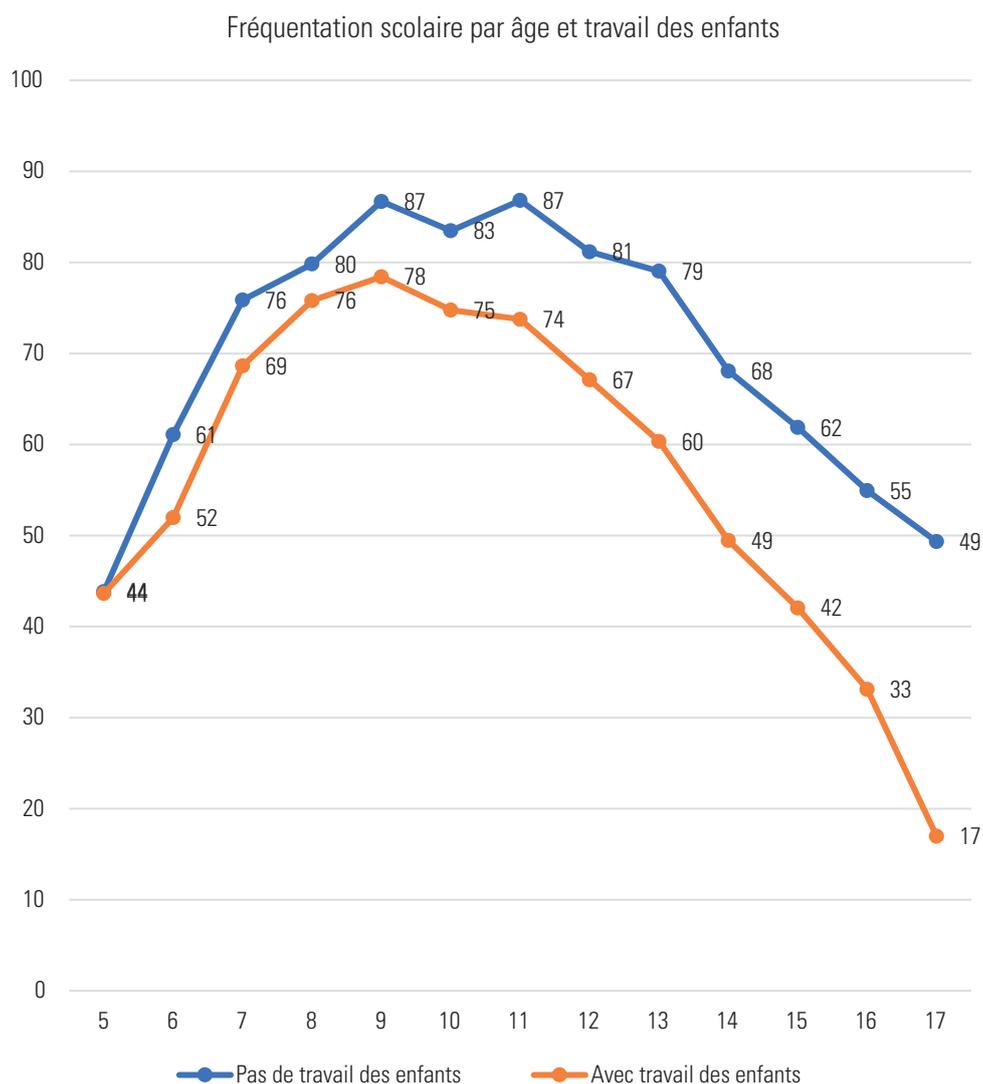
Figure 63: Prévalence de travail des enfants parmi les enfants de 5 à 17 ans à Madagascar



La pauvreté extrême ne semble pas être la seule cause du travail des enfants à Madagascar, 1 enfant sur 4 issu des secteurs les plus riches déclare travailler avant 17 ans. Une autre raison qui semble pousser les enfants à travailler à un plus jeune âge est l'abandon de l'école, en particulier dans les classes de fin de cycle. À l'école primaire, les pourcentages d'enfants scolarisés ne varient pas beaucoup entre ceux qui travaillent et ceux qui ne travaillent pas, avec un léger avantage pour ceux qui ne travaillent pas. Cependant, lorsqu'ils changent de cycle, l'écart sur le taux de fréquentation augmente considérablement entre ceux qui travaillent et ceux qui ne travaillent pas.



Figure 64: Fréquentation scolaire par âge et atelier de travail des enfants à Madagascar

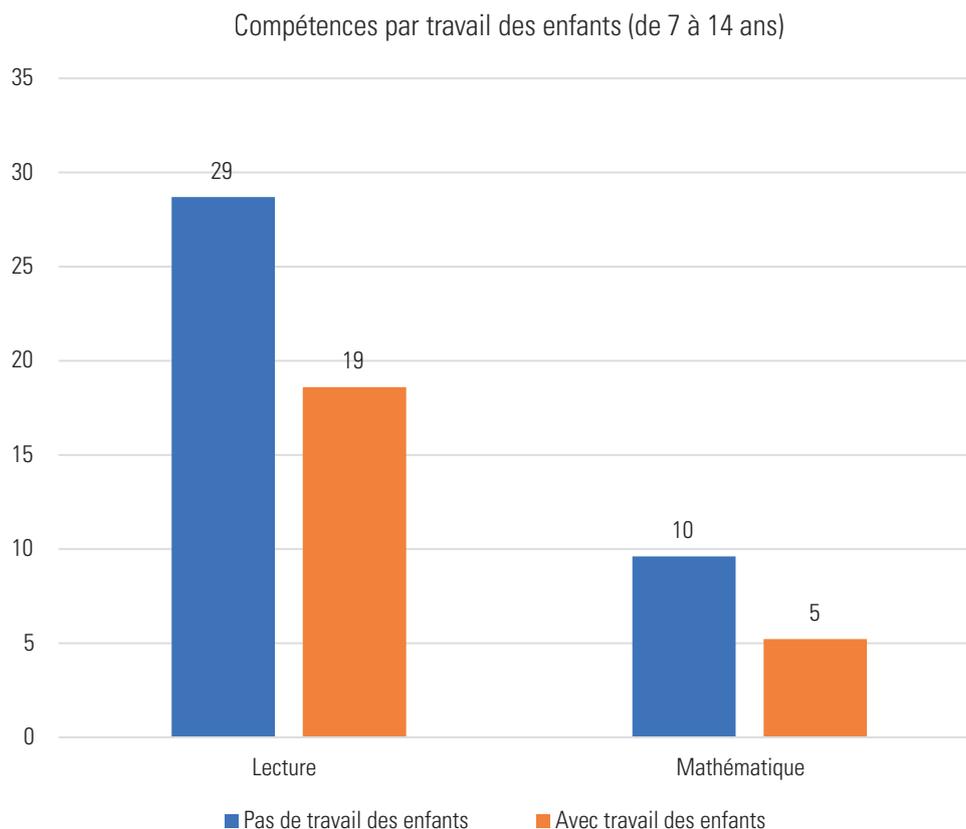


Le travail des enfants limite également l'acquisition de compétences en lecture et en mathématiques. Les enfants âgés de 7 à 14 ans qui ne travaillent pas obtiennent de meilleurs résultats en lecture et en mathématiques que les enfants qui travaillent.



**Le handicap affecte légèrement l'abandon scolaire au niveau primaire et collège. Cependant, les enfants handicapés redoublent davantage que ceux qui n'ont pas de handicap.**

Figure 65: Compétences par le travail des enfants (7-14 ans) à Madagascar



Le mariage précoce et le travail des enfants sont des problèmes sociaux à Madagascar liés à la pauvreté. De plus, les faibles niveaux d'apprentissage dans les écoles poussent les parents à retirer leurs enfants des écoles car la scolarisation n'est pas perçue comme une opportunité leur permettant d'avoir une meilleure qualité de vie que le travail. Les participants à l'atelier MICS EAGLE plaident pour que la loi sur la protection de l'enfance soit mise en œuvre afin de réduire le travail des enfants et les mariages précoces. En outre, le soutien financier aux parents pour motiver leurs enfants à rester à l'école, par exemple la mise en place de bourses d'études, est une recommandation récurrente des participants à l'atelier.

## Le handicap à Madagascar

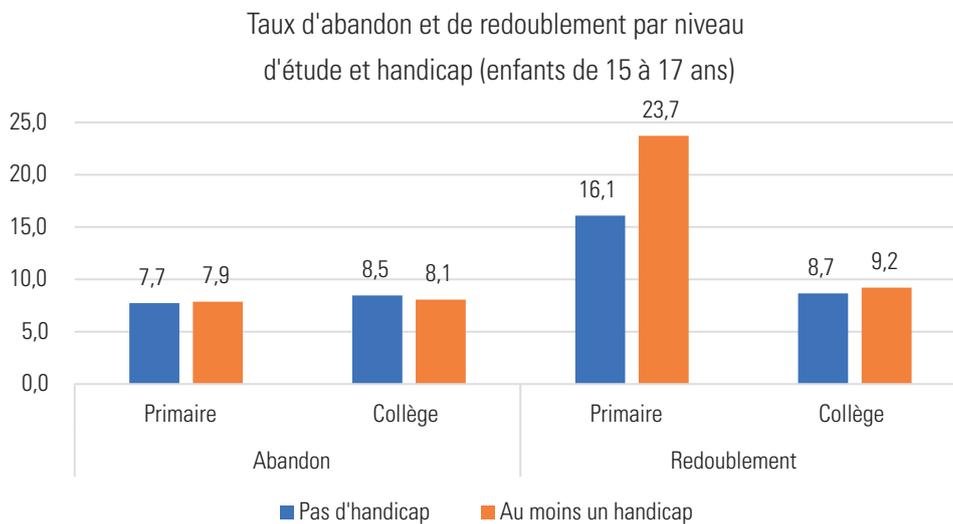
La prévalence des enfants handicapés âgés de 5 à 17 ans à Madagascar se situe entre 13% et 15%. Les problèmes les plus fréquents identifiés par les participants comme des handicaps prévalents sont la dépression, le manque de mémoire, les difficultés d'apprentissage, le manque de contrôle du comportement et l'anxiété.



Les régions dans lesquelles le plus grand nombre d'enfants handicapés a été identifié sont Alaotra Mangoro, Diana, Bongolava et Androy. Les pourcentages d'enfants handicapés ne varient pas beaucoup en fonction du sexe, de l'âge ou du caractère urbain ou rural de la résidence dans toutes les régions.

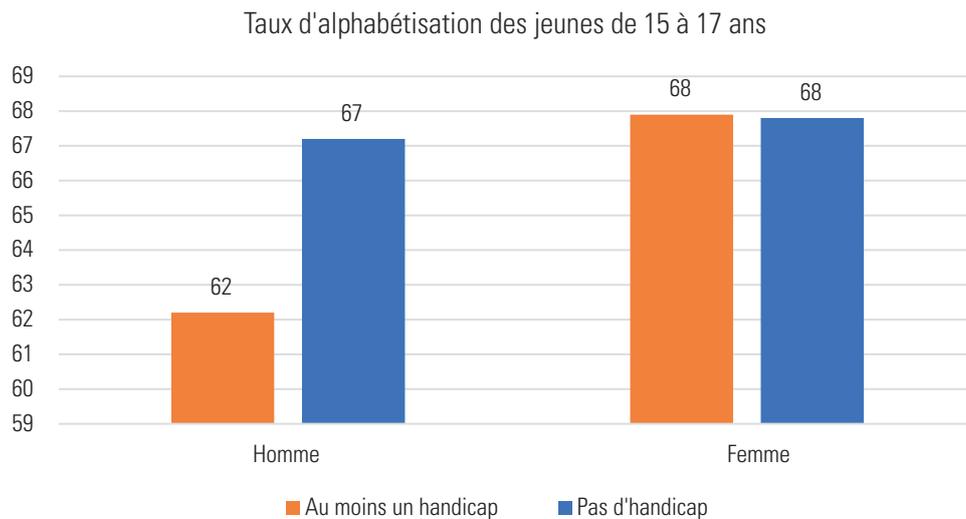
Le handicap affecte légèrement l'abandon scolaire au niveau primaire et collège. Cependant, les enfants handicapés redoublent davantage que ceux qui n'ont pas de handicap. Dans certaines régions, le nombre d'enfants qui redoublent lorsqu'ils ont un handicap peut doubler par rapport à ceux qui n'en ont pas. L'assiduité n'est que légèrement affectée lorsque l'enfant a un handicap.

Figure 66: Taux d'abandon et de redoublement par niveau d'étude et handicap (enfants de 15 à 17 ans) à Madagascar



Enfin, les enfants en situation d'handicap développent moins de compétences en lecture et en mathématiques que les enfants non handicapés. De plus, les garçons en situation d'handicap sont plus souvent analphabètes que les filles. Il convient donc de mettre en œuvre des politiques visant à mettre en place des programmes spécifiques pour les enfants handicapés afin de développer leurs compétences.

Figure 67: Taux d'alphabétisation des jeunes de 15 à 17 ans selon le genre et handicap à Madagascar



Les participants à l'atelier MICS EAGLE reconnaissent que l'inclusion des enfants en situation d'handicap reste à améliorer aux niveaux des écoles. Des infrastructures, des équipements et des éducateurs spécialisés sont nécessaires dans les écoles de Madagascar. Les recommandations politiques se tournent vers la visualisation des handicaps et continuent les actions pour les inclure dans tous les aspects de l'éducation, tels que le programme scolaire, les initiatives de formation des enseignants, entre autres.



© UNICEF/UN0312838/Ralaivita

## Conclusions

- ▶ Très peu d'enfants fréquentent l'école maternelle entre 3 et 5 ans. Dans les régions du sud, ce nombre peut être aussi bas que 1/5 de la population. Le manque d'institutions pour la petite enfance dans les communautés entraîne des pourcentages élevés d'enfants plus jeunes que prévu inscrits dans les écoles primaires.
- ▶ Trois enfants de moins de cinq ans sur dix ne sont pas en phase avec leur développement dans les domaines de la lecture, de l'écriture et du calcul, de l'activité physique, de la vie sociale et émotionnelle et de l'apprentissage.
- ▶ La pauvreté affecte l'accès à l'éducation de qualité à Madagascar. Les taux d'achèvement des classes, de redoublement, d'abandon et de non-scolarisation sont tous fortement liés à la richesse de la famille de l'enfant ainsi qu'à la région où il vit. Les élèves vivant dans les régions du Sud du pays achèvent moins bien leur scolarité que dans les autres régions. En outre, les enfants des quintiles de richesse les plus bas et des zones rurales sont les moins susceptibles de terminer leur scolarité et les plus susceptibles de redoubler, d'abandonner l'école et de ne pas y retourner, devenant ainsi des jeunes non scolarisés.
- ▶ Le système éducatif à Madagascar connaît un fort abandon des élèves à chaque fin de cycle. D'une part, les enfants n'acquièrent pas les compétences de base dans les premières classes et, d'autre part, les enfants doivent passer des évaluations de fin de cycle qui déterminent la possibilité d'avancer dans leur vie scolaire. Le pourcentage des enfants non-scolarisés augmente au fur et à mesure que le niveau s'élève.
- ▶ Peu d'enfants de Madagascar de 7 à 14 ans acquièrent des compétences de base en lecture et en mathématiques. Et rares sont ceux qui acquièrent les compétences de base en mathématiques, même après 7 ans d'éducation.
- ▶ Les jeunes vivant dans les zones rurales sont très probablement analphabètes et n'ont pas accès au développement de compétences en TIC. Seuls les jeunes des populations les plus riches et les plus éduquées ont eu accès au développement de certaines compétences en matière de TIC.
- ▶ Le mariage précoce et le travail des enfants réduisent la scolarité et l'apprentissage des enfants et des jeunes à Madagascar. À leur tour, les enfants, garçons mais surtout filles, qui restent à l'école ont moins de chances de se marier.



## Recommandations

Il convient de noter que les enfants qui suivent une éducation préscolaire ont plus de chances d'être sur la bonne voie en termes de développement. L'éducation préscolaire est un bon départ dans la vie humaine ; elle devrait être privilégiée à Madagascar comme stratégie pour éviter les redoublements et les abandons.

Annexer un centre d'éducation de la petite enfance aux écoles primaires et restreindre l'acceptation des enfants de quatre et cinq ans à l'école primaire peut augmenter la couverture de la petite enfance à Madagascar. L'école d'éducation de la petite enfance devrait être gratuite pour les parents. La réduction des coûts, la disponibilité de infrastructures ainsi que la présence des enseignants qualifiés permettra d'accroître l'accès à l'éducation de la petite enfance.

Fournir un accès gratuit à l'éducation du primaire au secondaire exige que le budget consacré à l'éducation soit alloué de manière appropriée ou augmenté. L'accès exige non seulement que des écoles soient créées dans les communautés les plus pauvres, mais aussi que des contrats et des salaires adéquats soient offerts aux enseignants.

Promouvoir la collaboration avec les municipalités pour fournir des centres physiques aux écoles secondaires. Cependant, la fourniture de bâtiments pour les écoles secondaires résout partiellement la question de l'accès, car il est nécessaire de placer des enseignants qualifiés dans les centres secondaires locaux. Par conséquent, une politique de formation des enseignants devient essentielle. Cela implique non seulement le renforcement des capacités des enseignants, mais aussi un mécanisme de suivi de performance accompagnés des primes, sans augmenter la charge financière des parents.

Il est important d'envisager une politique visant à réduire le nombre d'enfants qui abandonnent l'école dans les dernières années de chaque cycle en raison de l'échec aux examens de fin de cycle. Des politiques qui favorisent l'évaluation formative pour suivre l'apprentissage année après année, classe après classe, afin d'éviter que les enfants n'atteignent la dernière année du cycle sans avoir les compétences nécessaires pour réussir les examens de fin de cycle.

Enfin, des politiques de protection de l'enfance doivent être mises en œuvre de toute urgence. Le travail des enfants et les mariages précoces sont des problèmes sociaux et de grands obstacles à l'achèvement des études à Madagascar.



## Remerciements

Ce rapport est le fruit d'une collaboration entre le Ministère de l'Education National, l'UNICEF Madagascar, et la Division Data, Analytics, Planning and Monitoring UNICEF HQ. Nous tenons à exprimer notre sincère gratitude à tous ceux qui ont participé aux différentes étapes de l'élaboration de ce rapport.

Nos remerciements les plus sincères vont aux différents responsables du Ministère de l'Education Nationale, en particulier :

- ▼ Les Ministres successifs du Ministère de l'Education National,
- ▼ Les Secrétaires Généraux successifs du Ministère de l'Education National
- ▼ Les Directeurs Généraux successifs au sein du Ministère de l'Education National
- ▼ Les Directeurs successifs de la Direction de Planification de l'Education
- ▼ Les Chefs de service successifs de la statistique au sein de la DPE
- ▼ Les Chefs de service successif de la carte scolaire au sein de la DPE
- ▼ Les techniciens de service de la statistique
- ▼ Les techniciens de service de la carte scolaire
- ▼ Les 22 Directeurs Régionales de l'Education National
- ▼ Les Chefs de Service de la Planification et des Statistiques au sein de 22 Régions
- ▼ Les Chefs de Service de l'Education Fondamentale au sein de 22 Régions
- ▼ Les 114 Chefs CISCO
- ▼ Les Adjoint de programmation au sein de 114 CISCO

Nous remercions également vont à l'équipe de :

- ▼ Division Data, Analytics, Planning and Monitoring (DAPM) UNICEF HQ – New York
- ▼ La section Education de l'UNICEF Madagascar
- ▼ La section Protection Social de l'UNICEF Madagascar



## Annexe

### Participants Antananarivo:

NOM	Entité
RANDRIAMANAMPISOA Ernest	DPE
RATSIMBASON Hariniaina Michaël	DPE
RAZAFIMAHEFA Lova Lalaina Nomenjanahary	DPE
RASOANAIVO Lucas	DPE
RASOLOHERY Tantely Harintsoa	DPE
RAMANDA Zo Hanitriniony	DPE
ANDRIAMIANDRISOA Jean Jacques Daniel	DPE
BETOTO Jean Tolherino	DPE
DERAMANANA Andriatsitohaina Manampisoa	DPE
RAVELOJAONA Tolotra Andrianantenaina	DPE
RAMBOATIANA Rivo Nambinina	DPE
ROLLAND Auguste Akoné	DPE
TSITAMPIHY Juvé Ulrich	DPE
WALTER Samuel Adolphe	DPE
HERITSITOAHA Zoavy	DPE
Alvaro Fortin	UNICEF
Mamy ANDRIANARILALA	UNICEF
Ranto RAMANANJATO	UNICEF

### Participants DREN ANALANJIROFO:

TIANJAMA Chrijoé Dimasy	Directeur
JOSOA Samuelson	Chef SPS DREN
RALISIMANANA Alexis	Chef CISCO Fénériver Est
HARIFENITRA Bemanarivo	Chef SEF DREN
NANDRASANA Ricky Jean Fontaine	Chef CISCO Vavatenina
RAFALINANDRASANA CHAN	Chef CISCO Soanierana Ivongo
JERY Vincent	Apro Vavatenina
TALATA Céline	Apro Fénériver Est
RAKOTONDRAFARASATA Barisolofa Edmond	Apro Maroantsetra
TODIZARA Eliane	Apro Sainte Marie
RAZAFIMIHARY Jean Rocklin	Apro Mananara Nord

INGETA Alexandre	Apro Soanierana Ivongo
MANANDRAY Armando Pascal	Chef CISCO Mananara Nord
BOTOUHELY Alfred	Chef CISCO Sainte Marie
JAO Jean Stéphane	Chef CISCO Maroantsetra

## Participants DREN ALAOTRA MANGORO:

RAKOTOARIMALALA Henri Gervais	Chef SEF DREN
RANDRIANAMORAINA Mahenintsoa Inès	ATI DREN
ANDRIAMIHAJA Randa	Responsable Carte Scolaire
RAZANAMINO Lisiniaina Marie Josiana	Chef CISCO Moramanga
RAKOTOSAMIMANANA Jean de Dieu	Apro Moramanga
RALANTONARIVO Loma Elysée	Apro Amparafaravola
ANDRIAMIARISOA Lucien Gérard	Chef CISCO Amparafaravola
RAKOTOMALALA Fanja	Chef CISCO Ambatondrazaka
ANDRIANARISON Désiré	Apro Ambatondrazaka
ANDRIAZAFINDRAZANDRY Rodin	Chef CISCO Andilamena
TAHIRISOA MBOLAMAMY Marie Francine	Apro Andilamena
ANDRIANTSITOHAINA Jean Odilon	Apro Anosibe An'Ala
RAZAFIMAMONJY Fidimanantsoa Andrianarijaona,	Chef CISCO Anosibe An'Ala

## Participants DREN ANALAMANGA :

MALAZA NOMENJANAHARY Mbolameva	Directeur DREN
RAHARISON Mandimbilaza Solohery	Chef de division Carte Scolaire
RAMANANANTONY Harintsoa Lalaina	Chef CISCO Tana Ville
RANDRIANTSOA Rivo Herimandimby	Chef CISCO Ambohidratrimo
RAMANANJATOVO Arsène	Chef CISCO Antananarivo Atsimondrano
RAHARISOLO Andriaparany	Chef CISCO Anjozorobe
RAKOTOVAO Ony Herinjaka	Chef CISCO Manjakandriana
RAKOTOMALALA Derandriamisaina	Chef CISCO Antananarivo Avaradrano
RATSIMANDRESY Aina Nambinintsoa	Chef CISCO Ankazobe
RAKOTOARIMALALA Hery Jacquit	Apro Anjozorobe
RALAINARIVELO Guy José	Apro Manjakandriana
RAJAONARINIAINA Marie Ange Pascale	Apro Andramasina,



RAHARIMANANA FANOMEZANTSOA Solofoniaina,	Responsable Carte Scolaire Andramasina
RAHARISON Josiane	Apro Antananarivo Atsimondrano
RASOARINORO Perline	Apro Ambohidratrimo
RAKOTOARISOA Andrianiaina Hugues	Apro Tana Ville
RAJAONA Herisololo	Apro Antananarivo Avaradrano
RASOLOFOFARAMALALA Perline	Apro Ankazobe
RATOVONJANAHARY Finaritra Christiana	Responsable Statistique DREN

## Participants DREN ATSIANANA:

RAVOLAFENO Sylvie	DREN
MAROLAHY Joseph,	Chef CISCO Toamasina I
RATOVONDRAINNY Angelo Eloi,	Chef CISCO Vatomandry
RAKOTOZAFY Serge Bruno,	Chef CISCO Antanambao Manampotsy
RANAIVO Sylvestre,	Chef CISCO Brickaville
RAZAFINDRAIMIASY Belson MarieJuliot,	Chef CISCO Mahanoro
SOFA Franchine,	Chef CISCO Marolambo
TSIHADINO Andrianantenaina Narcisse,	Chef SEF DREN
RAMORA Fabrice Kevin,	Responsable Carte Scolaire DREN
FANOMEZANTSOA Nirison Eric,	Responsable Carte Scolaire Brickaville
RAHARIMALALA Eliane,	Responsable Carte Scolaire Toamasina I
NASOLONJANAHARY Jean Cherry Louison,	Responsable Carte Scolaire Antanambao Manampotsy
TSIRINIAINA Willy Albert,	Responsable Carte Scolaire Vatomandry
RAKOTOARIMANANA Laurent,	Responsable Carte Scolaire Marolambo
IARISON Guy Hervé,	Chef CISCO Toamasina II
TSILANGUI Gildas Phidelis,	Responsable Carte Scolaire Toamasina II
RAKOTOMALALA Bruno	Responsable Carte Scolaire Mahanoro



## Participants DREN VAKINANKARATRA

RAKOTOARIMANANA Heriniaina Nomenjanahary	DREN VAKINANKARATRA
RAMIANDRISOA Fleury Nirina	Chef PLAN Vakinakaratra
IASINIRINALINERA RAKOTONDRAINNY Olivia Jusette	Chef SEF Vakinakaratra
RANDRIANASOLO Emmanuel Gaspard	Chef CISCO Mandoto
RAMANITRAHARIZAKA Hobimanana Tsiriniainanjanahary	Chef CISCO Betafo
ANJARASOA Herimalala	Chef CISCO Antsirabe I
RATSIMIALISOA Fanampy Mampionona	Chef CISCO Antsirabe II
ANDRIANANTENAINA Henintsoa Tolojanahary	Chef CISCO Antanifotsy
RAZAFIMANDIMBY Edmond	Chef CISCO Ambatolampy
RAHERIARISON Jean Aimé	Chef CISCO Faratsiho
RANDRIARIMALALA PATRICK EDMOND	APRO Faratsiho
RAMIANDRISOA JAMES HEUREUX	APRO Ambatolampy
RALAIRAVO Anderson Jean Hilaire	APRO Betafo
RAONINTSOA Remby Nirina Noelisoa	APRO Antanifotsy
ANDRIANAIVOSOA Rovatiana Dafiniaina	APRO Mandoto
FANOMEZANTSOA Bien Aimé	APRO Antsirabe 1
ANDRIAMANDIMBIARIVONY Lovanirina Jaspana	APRO Antsirabe 2
Participants DREN VATOVAVY FITOVINANY	
RASOANAMBININA Vololoniaina	Chef SEF Vatovavy Fitovinany
RAHARILALAO JOSLINE	Resp Statistique Vatovavy Fitovinany
RAFALIMANANA Jean Domunique	Resp Carte Scolaire Vatovavy Fitovinany
RANDRIAMAMPIANINA Honoré	Chef CISCO Ifanadiana
RAVELOSON Zatovondriaka Armand	Adjoint programmation Ifanadiana

TSARAFANANA Ambroise	Chef CISCO Ikongo
RAKOTONIANINA Amédée Désiré	Adjoint programmation Ikongo
RAHERITIANA Jacques Adrien Giovani	Chef CISCO Manakara
RAMANAMPITSARA Genèveve	Adjoint programmation Manakara
DENY Rakoto Paul Alphonse	Chef CISCO Nosy Varika
JEANNOT François	Resp Carte Scolaire Nosy Varika
NDRIANAMBININA Zita Ramisizajy Aymar	Chef CISCO Mananjary
TAHIRISOA Louis Ange Bomarco	Adjoint programmation Mananjary
RAZAFIMANDIMBY Henrion	Chef CISCO Vohipeno
JULES Etienne Narisoa Hanitra	Adjoint programmation Vohipeno
Participants DREN MENABE	
RANDRIATIANA Eloi	CHEF PLAN Menabe
RAFANOMEZANTSOA Onitiana Daniella	CHEF SEF Menabe
TSIATAOTRATSY Denis Brichard	CHEF Div CARTE SCOLAIRE Menabe
RANDRIAMBOLOLONA Phylisie	CHEF CISCO Morondava
RANDRIANIRINA Fidèle Gabriel	ADJOINT PROGRAMMATION Morondava
RAPHIDSON Jacques Yves	CHEF CISCO Mahabo
MAVY Gilbert	ADJOINT PROGRAMMATION Mahabo
RAVELONJANAHARY Dieu Donné	CHEF CISCO Miandrivazo
RANDRIANARIVO Martin Pierre	ADJOINT PROGRAMMATION Miandrivazo
RAFANOMEZANTSOA Narcisse	CHEF CISCO BELO TSIRIBIHINA
TALATA Julot Aristide	ADJOINT PROGRAMMATION BELO TSIRIBIHINA
RENAUD	CHEF CISCO MANJA
KOTO Vincent	ADJOINT PROGRAMMATION MANJA



## Participants DREN ITASY

RATSIMANDRESY Hariniaina Judith Sylvianne	CHEF SEF Itasy
RATIANJANAHARY MAMONJISOA JULIANA WILLY	Resp Statistique Itasy
RAKOTOMAHEFA ROVA TANTELY	Resp Carte Scolaire Itasy
RANDRIAMITANTSOA NAINA HARIFETRA	CHEF DE LA CIRCONSCRIPTION SCOLAIRE Arivonimamo
ANDRIANTSARAFARA Olivier	Resp Carte Scolaire Arivonimamo
RAZANAMIARANTSOA Nasoloniaina	CHEF DE LA CIRCONSCRIPTION SCOLAIRE Miarinarivo
RABEMANANTSOA STANISLAS	Resp Carte Scolaire Miarinarivo
RAZANADRAKOTO AUGUSTIN	CHEF DE LA CIRCONSCRIPTION SCOLAIRE Soavinandrina
RANDRIANASOLO LALANIRINA LOYOLA	Resp Carte Scolaire Soavinandrina

## Participants DREN BONGOLAVA

NDIMBIARISOA Jose Blaise	Inspecteur en éducation Bongolava
ANDRIANANJARIVO Salohy Annie	Chef SEF Bongolava
Randrianarivelo Elie	Responsable carte Bongolava
RAVELOHARIMORIA Amélie Monique	Chef CISCO Fenoarivobe
RABEKOTOTIANA RIJA NIRIANA	Apro Fenoarivobe
RAKOTONIRINA Norosoa	Chef CISCOTsiroanomandidy
RABARISON JEAN MICHEL	Apro Tsiroanomandidy

## Participants DREN AMORON'I MANIA

RAMAROKOTO Pierre	Chef SPS Amoron'i Mania
RAZAFITSIAFAHY Andriamihaja Christian	Resp Carte Scolaire Amoron'i Mania
ANDRIANASOLO Rufin	Chef SEF Amoron'i Mania
RAZAFIMPIRENENA Bien Aimé	Chef CISCO Ambatofinandrahana
RASOAMANANJARA Sombiniaina Julie Florence	Chef CISCO Ambositra
RAKOTOMAMONJY Manitriniaina Henintsoa	Chef CISCO Fandrina
RAKOTOMALALA Jean Christian Daniel	Chef CISCO Manadrina



RAFANOMEZANTSOA Tantelimahafaly Paul	Aprog. Ambatofinandrahana
RIVOARISOA Lucienne	Aprog. Ambositra
RAMINOARISOA Vaonaso	Aprog. Fandriana
RASOLOMAMPIONONA Lava André	Aprog. Manadriana

## Participants DREN ANOSY

RASOAFIONONANA CHRISTINE MANASSE	DIRECTEUR
RANDRIANANDRASANA BERTHIN	CHEF PLAN
TSARALAZA Samson Fabien	CHEF SEFE
FANANDRIA Bruno Aurelien	CHEF CISCO TOLAGNARO
RAMAHAFADRAHONA YARICE JEAN JEAN YVES	ADJOINT DE PROGRAMMATION
RALAIZANAJAFY MAXIMOND JEAN DE DIEU	CHEF CISCO BETROKA
RAZAFIMAHATRATRA Jacques Raymond	ADJOINT DE PROGRAMMATION
RAZAFISOLONANTENAINA Godefroy Didier	CHEF CISCO AMBOASARY-SUD
MONJA JEAN MANAMBITSOA	ADJOINT DE PROGRAMMATION

## Participants DREN ANDROY

RAZAFIMAHEFA Mon Desir	CHEF PLAN
FARAMALALA Edgar	CHEF SEF
RALAHINDRAINNY Jean Dieu Donné	CARTE SCOLAIRE
TOLISOA Martin	RESPONSABLE SUIVI-EVALUATION
SOMOTIE RAVAOARISOA	RESPONSABLE CARTE SCOLAIRE
KOTO Roussel	CHEF CISCO BEKILY
MARA Retsitako	APRO CISCO BEKILY
RAVAOSOA Romaine Elodie	CHEF CISCO BELOHA
RAMORASATA Norbert	APRO CISCO BELOHA
MIANDRISOA Jean Narcisse	CHEF CISCO TSIHOMBE
VAHA Marie Celine	APRO CISCO TSIHOMBE

## Participants DREN IHOROMBE

ZARANOMENJANAHARY Fiononana Barijaonina Léon Abel	DREN
RAZAFINDRAKOTO Sylvain	Equipe DREN
RAKOTOMALALA Andrianantenaina Dieu Donné	Equipe DREN
RAKOTONIRAINY Vola Ny Andry Dina	CISCO IHOSY
MIANDRISOA Andriamaro Rakotovao	CISCO IHOSY
RAVELONIRINA Joseph Alphonse	CISCO IVOHIBE

RAKOTOMALALA Nasolo Fabien	CISCO IVOHIBE
ANDRIAMANANTENA Maminiarivo Jean Léonard	CISCO IAKORA
RAJAONARISON FRANÇOIS	CISCO IAKORA

## Participants DREN ATSIMO AT SINANANA

MOSA MANDIMIHASHY Florent	DREN
HOSSENN Rabotomahafetsa Alphà	Chef SPS
PASTIA	CHEF SEF
TATA Robert Honoré	CHEF CISCO
MARIMBOLA MARIE PAULINE	APRO
RANDRIAMALALA Elysé	CHEF CISCO
TSANGAZAFY LAHINIRINA SEMILY HERY ZO	APRO
RAKOTONIRINA Christophere	CHEF CISCO
MAHAFALY Armand Jean	APRO
RAPETERA Flavien Juvence	CHEF CISCO
RAJAONA Olivier	APRO
DAMA Rajoelison	CHEF CISCO
LALATIANA RAJOMA Jeann'Olivia	APRO

## Participants DREN ATSIMO ANDREFANA

ETSIMIFALO	DREN
CHRISTOPHERE Aina	SEF
MIANDRISOA Girardin	SPS
PARELSON Tenohosoa Kotovao	CISCO ANKAZOABO
RAFARALAHY Lalah Andriamaro	
NDRIAKA LAHIMALAZA Gilbert	CISCO BEROROHA
KAMISY Lyanski Clowndycke	
FAGNOJONA Sébastien	CISCO MOROMBE
RATSIMBA THECLE	
Rasolomanana ADIMANANA Ruben	CISCO TOLIARA I
RATIARIMANANA Ambinintsoa Henri	
ZAMANDARY Christian	CISCO TOLIARA-II
RAMAMBASOA Jerizafy	
razafindrabia Charles Modeste	CISCO SAKARAHHA
AVIVOATSE DALMAHZ	
RAZAFIMANANTSOA Randrianiaina Flonardin	CISCO BENENITRA
RANDRIANAMBININA Korota Legila	

TOVONTSOA Gildas	CISCO BETIOKY
FANOMEZANTSOA Niriko	
TSIMILIVA Fanahy	CISCO AMPANIHY
ANDRIANALY Buscotin	

## Participants DREN BETSIBOKA

VONJY NOMENJANAHARY Tantely	DREN BETSIBOKA
RANARIJAONA Maminirina Julien	CHEF DU SERVICE DE LA PLANIFICATION REGIONALE
HERIMAMPIONONA Jacky	CHEF SEF
RAJAONARIVONY Honoré	CHEF CISCO KANDREHO
RAVAOARISOA Holy	Responsable Carte Scolaire KANDREO
RAVALISON Germain	CHEF CISCO MAEVATANANA
RANDRIATAFIKINIAINA José Lucien	APRO MAEVATANANA
RABEVAHOAKA Armand	CHEF CISCO TSARATANANA
RAZAFINDRANAIVO Volatina Edina	APRO TSARATANAN

## Participants DREN BOENY

RABEMANANJARAHAJA Angelo Remi	DIRECTEUR
MAMISOA Antoine	CHEF SEF
NDRIANJAFY Francel Kléber	CHEF SPRE
RAKOTOZAFY Ralaizanaka Emile	CHEF CISCO AMBATOBOENY
RABENANDRASANA Albert	APRO AMBATOBOENY
ELSON Jocelyn	ADJOINT PEDAGOGIQUE MAHAJANGA I
MOHAMED Abdillah	APRO MAHAJANGA I
TSARAMANANA Odilon	CHEF CISCO MAHAJANGA II
JORO TOLODRAZANA Marie Joseph	APRO MAHAJANGA II
RASIMBOLA Raivonirina Soalanto Josephine	CHEF CISCO MAROVOAY
RAHARIMBOLASOA Virjinie	APRO MAROVOAY
RAZAFIMANDIMBY Louis Franck	CHEF CISCO MITSINJO
AMBONDRAZA Félicien	APRO MITSINJO
SANDI Soalihy	CHEF CISCO SOALALA
NAKIBO Djamaldine	APRO SOALALA



## Participants DREN DIANA

ZAFY Jean Edmond	Directeur Régional de l'Education Nationale
ZATOVO TSIMIKODY Roger	Chef de Service de l'Education Fondamentale
ABDILLAH Abdallah	Chef de Service de la Planification et de la Statistique
ANDRIANTARAFINA ANDRIAMBAVIROA FARIDA	CHEF DE LA CIRCONSCRIPTION SCOLAIRE AMBANJA
CHAFFI Abdou	Adjoints Programmation AMBANJA
RANDRIAMAHAZAKA ODILE FELICIA	CHEF DE LA CIRCONSCRIPTION SCOLAIRE AMBILOBE
FANJANIRINA Noro Sylvia	RESPONSABLE STATISTIQUE AMBILOBE
RAHARINAIVO REMI SARAY	CHEF DE LA CIRCONSCRIPTION SCOLAIRE ANTSIRANANA I
JAOSIA Orzaques Erver	Adjoints Programmation ANTSIRANANA I
RANDRIAMIADANA THIERRY	CHEF DE LA CIRCONSCRIPTION SCOLAIRE ANTSIRANANA II
FIANARA JEANNIC FABRICE	Adjoints Programmation ANTSIRANANA II
RABEMANANJARY THIERRY ANICET	CHEF DE LA CIRCONSCRIPTION SCOLAIRE NOSY BE
MAHAFAHANA	Adjoints Programmation NOSY BE

## Participants DREN MELAKY

RAFIDISON Albert	DREN
RAJOHARINAIVO Jean Chrysostome	CHEF PLAN
RAKOTOARIMANANA Herimalala Franck	CHEF SEF
SOLOINAINA Iary Roger	RESP. CARTE SCOLAIRE AMBATOMAINTY
ANDRY Donacien	ADJOINT PROGRAMMATION AMBATOMAINTY
TSIMANDINY Rodile	CHEF CISCO ANTSALOVA
DARNESTINE Perline	ADJOINT PROGRAMMATION ANTSALOVA
ANTENAIKO Gui Donald	CHEF CISCO BESALAMPY
SAMBIMAHAFALY MAGLOIRE	ADJOINT PROGRAMMATION BESALAMPY
RANDRIANANTENAINA Samuel	CHEF CISCO MAINTIRANO
RABEMANANJARA MAVONIAINA MARGARET HILDA	ADJOINT PROGRAMMATION MAINTIRANO
RAZAFINDRAHARO Andrianjaka	CHEF CISCO MORAFENOBE
SOLOANTENAINA MARIUS MICHEL	ADJOINT PROGRAMMATION MORAFENOBE

## Participants DREN SAVA

JEAN Vely	Directeur Régional de l'Éducation Nationale
RASOLONJATOVO Abigaila Seheny	Chef du Service de la Planification
RALANTONIRINA Edouard Marie Julia	Chef du Service de l'Éducation fondamentale
ZASOFY Théogène	Chef de la Circonscription SAMBAVA
RATOMBOARISON Josué Samson	Responsable Statistique SAMBAVA
RAKOTOMANANA Alphonse	Chef de la Circonscription ANTALAHA
LAMISY Olivier	Chef de la Division chargée de la Programmation ANTALAHA
RAMAROMISY Auguste	Chef de la Circonscription VOHEMAR
MAMPIONONA Cosette	Chef de la Division chargée de la Programmation VOHEMAR
IRAVOANA Mario Joël	Chef de la Circonscription ANDAPA
RAFENOZARA Eluardo	Chef de la Division chargée de la Programmation ANDAPA

## Participants DREN SOFIA

RAKOTOVAO Razafimandimby	Directeur Régional de l'Éducation Nationale
TODIAINA Jean	Chef de Service de la Planification
MALAZARIVO Marjolin	Chef de Service l'Enseignement Fondamental
TSIAROVANA	Chef CISCO ANALALAVA
ANDRIANJARA Doué	Apro ANALALAVA
RANAIVOHASIVAO Hasimandimby Bruno	Chef CISCO ANTISOHIHY
ZAFIZARA Florence	Apro ANTISOHIHY
RAFANOMEZANTSOA JaJacques Rodolphe	Chef CISCO BEALANANA
RAKOTOARIVONY Cadet	Apro BEALANANA
TONGASOA Gerard Andrix	Chef CISCO BEFANDRIANA
RAMINOSOA PAUL	Apro BEFANDRIANA
ZAFILAZA Eric	Chef CISCO MAMPIKONY
RAMANANTSOA Caryl Johny	Apro MAMPIKONY
RAVOLANAIVO Rollande	Chef CISCO MANDRITSARA
INDRARAHARISON Raymon Thierry	Apro MANDRITSARA
RAMAHAIZARA Regis	Chef CISCO PORT BERGE
MARCELIN	Apro PORT BERGE

## Participants DREN HAUTE MATSIATRA

RANDRIAMPARALAIMAHARAVO Aimé Martin	Directeur Régional de l'Education Nationale
RALAIIVY Bonaventure	Chef de Service de la Planification
RAZAFINDRANORO Jeannine Arlésienne	Chef de Service l'Enseignement Fondamental
RASOANANDRASANA Aurélie Marcelle	Chef CISCO
BEBIMIANDRISOA Fanja Nirina	Adjoint Programmation
RATALATA Marcel	Chef CISCO
RANDRIANIAINA Jean Philippeson Ernest	Adjoint Programmation
RAHARIMANANA Delphin Gildas de Magloire	Chef CISCO
RAMANANDRAIBE Josephine	Adjoint Programmation
RAZAFINDRATSIMBA Herimanana Charlin	Chef CISCO
VOAHIRANA Voahanginirina Harson	Adjoint Programmation
RATIANJARASOA Andrinaso Clarisse	Chef CISCO
RASOARIMBOLA Marie Symphorose	Adjoint Programmation
RAKOTOZAFIMAHATRADRAIBE Félix Jean Népomiscene	Chef CISCO
RABARIHARINJAKA Tahintsoa Tanteliniaina	Adjoint Programmation
RATSIZAFY Francois d'Assise	Chef CISCO
RANDRIAMAHENINTSOA Fulgence Frederick	Adjoint Programmation

## Bibliographie

Artiles, A. J. (2011). Educación Inicial y Preprimaria: Síntesis de la Evidencia Internacional. Guatemala: USAID  
Reforma Educativa en el Aula.

Bruns , B., & Luque, J. (2014). Profesores Excelentes. Banco Mundial.

UNICEF. (2019). Guidebook for Statistical Data Analysis and SDG4 monitoring using MICS6 household Surveys.  
NY: Unicef.



